

no 10300



BDIC

73<sup>e</sup> REGT D'INFANTERIE.  
LIVRE D'OR

ETHUNE . AOUT . 1919 . E. HIRON . DES BEAUX-ARTS. PARIS.

IMPR. BERGER-LEVRULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE  
DU  
73<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

BDIC

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

15047

BDIC



21 00101066

## TABLE DES MATIÈRES

### CHAPITRE I

#### DE LA DÉCLARATION DE GUERRE A LA VICTOIRE DE LA MARNE

	Pagés
Vers la frontière . . . . .	7
Dinant . . . . .	8
La retraite . . . . .	9
La victoire de la Marne. — Esternay. — La poursuite. — L'en- trée à Reims. . . . .	9

### CHAPITRE II

#### L'ARRÊT SUR L' AISNE. — LA GUERRE DE TRANCHÉES EN 1914 ET 1915.

Craonne et Beaumarais . . . . .	14
L'Argonne. — Le bois de la Gruerie . . . . .	14
Offensive en Champagne : Mesnil-lès-Hurlus. — Les héros de la 9 <sup>e</sup> . — Riposte à la contre-attaque allemande. . . . .	17
Combats de la Woëvre. — Apremont. — Combats du bois d'Ailly .	20
Retour à Beaumarais . . . . .	24
Guyencourt . . . . .	25
Le Choléra . . . . .	25
Bois de la Mine . . . . .	26

### CHAPITRE III

VERDUN. . . . .	28
-----------------	----

### CHAPITRE IV

LE CHEMIN DES DAMES. . . . .	32
------------------------------	----

### CHAPITRE V

#### LA BATAILLE DE LA SOMME. — COMBLES

La position . . . . .	34
L'encerclement. . . . .	35
La prise de Combles . . . . .	26



	Pages.
CHAPITRE VI	
BEAUSÉJOUR. . . . .	39
CHAPITRE VII	
PRÉLIMINAIRES DE LA GRANDE OFFENSIVE. — LA JOURNÉE DU 16 AVRIL. . . . .	42
CHAPITRE VIII	
LA BATAILLE DES FLANDRES. . . . .	45
CHAPITRE IX	
LES GRANDS CHOCS DE 1918	
Période d'attente. . . . .	51
Dommiers. . . . .	53
Laversine. . . . .	56
Dormans. . . . .	59
CHAPITRE X	
PRÉPARATION A L'OFFENSIVE VICTORIEUSE.	
La Haute-Alsace. . . . .	62
CHAPITRE XI	
LA VICTOIRE.	
Le passage du canal de la Sambre à l'Oise. — La poursuite . . . .	63
Vers Sarreguemines. . . . .	66



## NOMS DES CHEFS DE CORPS

### QUI ONT COMMANDÉ LE RÉGIMENT

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Colonel BERNARD, du 3 août au 5 septembre 1914.

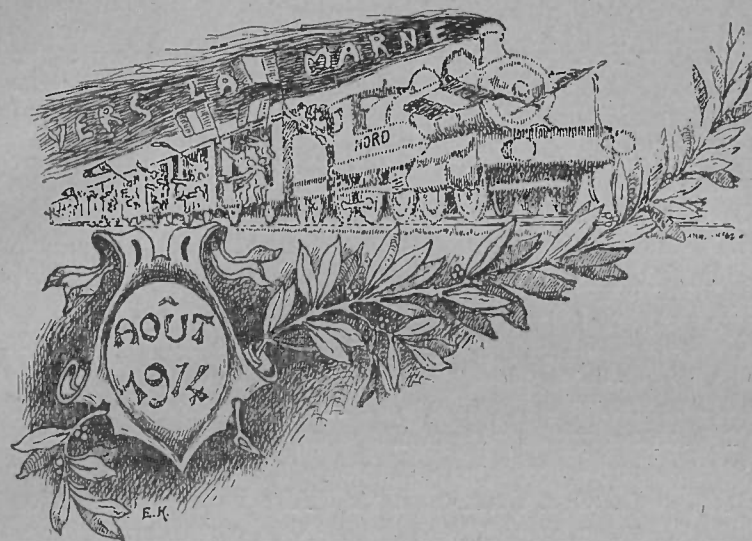
Lieutenant-Colonel TRUFFERT, du 6 septembre 1914 au  
19 octobre 1917.

Colonel TRUFFERT, du 20 octobre 1917 au 5 juillet 1918.

Lieutenant-Colonel DE BONNEFOY, du 7 au 15 juillet 1918.

Lieutenant-Colonel MÉGEMONT, du 21 juillet 1918 au 15 fé-  
vrier 1920.





HISTORIQUE

DU

**73<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**

PENDANT

**LA GUERRE 1914-1918**

CHAPITRE I

*DE LA DÉCLARATION DE GUERRE A LA VICTOIRE  
DE LA MARNE*

Vers la frontière.

Le 73<sup>e</sup> tenait garnison à Béthune, Hesdin, Aire-sur-la-Lys, quand, le 3 août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la France.

BDIC

Tous les Français valides de vingt à quarante-huit ans sont appelés sous les armes, et les « gars du Nord », qui constituent le régiment, partent, d'un même cœur, résolus à faire leur devoir et à sacrifier leur vie pour sauver la patrie et la liberté. Acclamé par une foule enthousiaste, le 73<sup>e</sup> s'embarque le 5 août au matin. Il est commandé par le colonel BERNARD et fait partie de la 3<sup>e</sup> brigade (général DUPLESSIS), 2<sup>e</sup> division (général DELIGNY), 1<sup>er</sup> corps d'armée (général FRANCHET D'ESPEREY), V<sup>e</sup> armée (général LANREZAC).

C'est à Hirson que le régiment débarque dans l'après-midi du 5 août. Après quelques jours d'attente impatiente, par étapes successives, il traverse les Ardennes, Rocroi, Couvin. Le 1<sup>er</sup> corps d'armée est, en effet, concentré dans la région de Rocroi et la V<sup>e</sup> armée, comprenant quatre corps d'armée : 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, et deux divisions d'Afrique, a pour mission initiale de couvrir notre frontière du Nord contre une attaque allemande prononcée par la Belgique.

Devant la violation de son territoire, le roi Albert, n'écoulant que l'honneur, a décidé de se défendre et demande à l'armée française de venir soutenir la petite armée belge déjà en lutte contre des masses allemandes formidables. La V<sup>e</sup> armée et le corps britannique, seules troupes disponibles dans le Nord, lui sont envoyés.

#### Dinant.

Le 13 août, la 2<sup>e</sup> division entre en Belgique par la trouée de Chimay. Elle a pour mission de garder les passages sur la Meuse et de couvrir le flanc droit de la V<sup>e</sup> armée qui se porte vers le Nord-Est. Le 73<sup>e</sup> défend les ponts de Dinant et de Bouvignes. Le 15 août, en se rendant sur ses emplacements, il est accueilli par les premiers coups de canon; c'est le baptême du feu, soudain, sans préparation. Il n'y a pas une minute d'hésitation; bientôt, toute la division s'élance à l'assaut, et, dans l'après-midi, le 73<sup>e</sup> entre à Dinant au côté du 8<sup>e</sup>. La division tient tête à l'ennemi et empêche le passage de la Meuse, sur tout son front, pendant sept jours; elle est relevée par la 51<sup>e</sup> division, et continue sa route vers Namur, pour prendre

BDIC

part à la grande bataille de Charleroi. Le régiment, placé à l'aile droite, à Saint-Gérard, n'a pas l'impression d'un insuccès. L'espérance est chez tous, on croit à la victoire. Aussi, grande est la surprise lorsque, dans l'après-midi du 23 août, le colonel BERNARD fait exécuter l'ordre de repli.

#### La Retraite.

Il faut faire demi-tour. Tous ignorent ce qui s'est passé et s'étonnent de cette retraite soudaine, lente au début, mais qui s'accélère. Il faut marcher le jour, la nuit, presque sans arrêt. Dinant est en flammes; l'incendie s'allume dans tous les villages qu'on vient d'abandonner. Le 73<sup>e</sup> traverse Rocroi le 26 août; il y avait passé quinze jours avant au milieu des ovations. A peine les dernières fractions sortent-elles de la ville que les premiers obus allemands y éclatent. Malgré la fatigue, il faut cependant essayer d'enrayer l'avance rapide de l'ennemi. C'est ainsi que les 29 et 30 août, par un vigoureux coup de boutoir dans la région de Sains-Richaumont, le régiment parvient à dégager le 10<sup>e</sup> corps et à refouler l'ennemi au delà de Puisieux. Il se dérobe lui-même, à marches forcées, et l'ennemi ne peut reprendre le contact.

Aux fatigues physiques de cette dure retraite se joignent les souffrances morales; chacun se demande quel est le sort de ceux qu'il a laissés là-bas, dans le Nord, maintenant envahi. Mais, au 73<sup>e</sup>, l'ordre, la discipline restent intacts. Quelles que soient les préoccupations, la confiance règne.

Le 5 septembre, le colonel BERNARD prend le commandement de la 3<sup>e</sup> brigade et le lieutenant-colonel TRUFFERT est placé à la tête du régiment. Pendant trois ans et demi, il saura mériter la confiance et l'affection de tous. Dans les circonstances difficiles, il pourra tout demander.

#### La Victoire de la Marne — Esternay — La Poursuite L'Entrée à Reims.

Le 6 septembre 1914, le régiment reçoit l'ordre du jour du général JOFFRE : « Au moment d'engager une bataille dont

BDIC

dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Le 73<sup>e</sup> a entendu cet appel. Il y répondra.

Il fait partie de la V<sup>e</sup> armée, commandée par le général FRANCHET D'ESPEREY. La V<sup>e</sup> armée se développe des plateaux au nord de Provins jusque vers Sézanne. Le 1<sup>er</sup> corps est massé dans la région de Châtillon-sur-Morin. Le régiment est rassemblé, en réserve, à La Forestière, au sud d'Esternay.

Détaché de la 2<sup>e</sup> D. I., avec mission de s'emparer du château d'Esternay, le 73<sup>e</sup> arrive, après un très long détour et une marche pénible, dans le bois de la Traconne, à la lisière du bois de la Noue.

Il est 16 heures. C'est le 2<sup>e</sup> bataillon qui est chargé de l'attaque de front.

Devant lui s'étendait un vaste champ parsemé de javelles et montant en pente douce jusqu'à la route nationale Sézanne—La Ferté-Gaucher; en arrière de cette route, on devinait le château enfoui dans la verdure.

C'était donc un véritable glacis de 400 mètres à parcourir sous le feu de l'ennemi, qui occupait le déblai de la grand'route. Dès que la première ligne de tirailleurs débouche du bois de La Noue, la fusillade crépite : les Allemands, tapis dans les fossés de la route, leurs tireurs d'élite cachés dans les arbres, tirent à coup sûr. Les nôtres s'avancent comme à la manœuvre; pour masquer leur mouvement, ils utilisent les javelles, que les Allemands visent systématiquement. En quelques minutes, le bataillon subit des pertes très lourdes : le commandant DE CECCATY est tué pendant que, debout sous la pluie de balles, il donne des ordres. On avance toujours... A 100 mètres, la baïonnette haute, sabre au clair : « En avant ! » Les Allemands se portent à la rencontre des assaillants, qui engagent un rude combat à la baïonnette, pendant que deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant BRIGAND, attaquent, par la droite, pour déborder le village. Sur le front des

BDIC

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, la lutte dure jusqu'à la nuit, mais l'issue n'est pas douteuse...

Tous les officiers du 2<sup>e</sup> bataillon (sauf deux) sont tombés en entraînant leurs hommes : le capitaine MORILLON, faisant le coup de feu au premier rang; le capitaine FATREZ, qui le premier de tous avait atteint la grand'route; le lieutenant DE COSSÉ-BRISSAC — un preux — qu'on vit, souriant à la mort, marcher comme à la parade à dix pas de sa section; les lieutenants MILLE, RIBET, SAINT-ESTEBAN, LAUNAY, le capitaine DELARUE; le capitaine VIDAL, grièvement blessé.

Tant de bravoure, tant de ténacité devaient avoir leur récompense; à la faveur de l'obscurité, l'ennemi, qui a subi des pertes considérables, abandonne la position.

Le combat d'Esternay valut au 2<sup>e</sup> bataillon une citation à l'ordre du corps d'armée, avec cette mention : « Sous l'énergique impulsion du commandant PAVANS DE CECCATY, s'est lancé, à la baïonnette, à l'assaut du château d'Esternay. Le chef de bataillon, 3 capitaines, 6 lieutenants ou sous-lieutenants ont trouvé la mort au cours de cette glorieuse attaque. »

Le 7 septembre, le 73<sup>e</sup> traverse Esternay, capture dans le seul château 500 prisonniers (dont un officier de la famille de BÜLOW) et commence, à marches forcées, la poursuite de l'ennemi.

Il entre à Reims le 12 septembre à la tombée de la nuit et, le 13 septembre, défile dans la ville aux accents de la *Marseillaise*, bouquet tricolore au fusil, au milieu d'ovations enthousiastes.

C'est à Reims qu'il reçoit la proclamation du général FRANCHET D'ESPEREY : « Soldats, sur les mémorables champs de bataille de Montmirail, de Vauchamps et de Champaubert qui, il y a un siècle, furent témoins des victoires de nos ancêtres sur les Prussiens de BLÜCHER, notre vigoureuse offensive a triomphé de la résistance des Allemands. Ce premier succès n'est qu'un prélude... Que l'image de votre patrie, souillée par les barbares, reste toujours devant vos yeux ! Jamais il n'a été plus nécessaire de tout lui sacrifier. En saluant les héros qui sont tombés dans les derniers combats, mes pensées se tournent vers vous, les vainqueurs de la prochaine bataille. En avant ! soldats, pour la France. »

BDIC

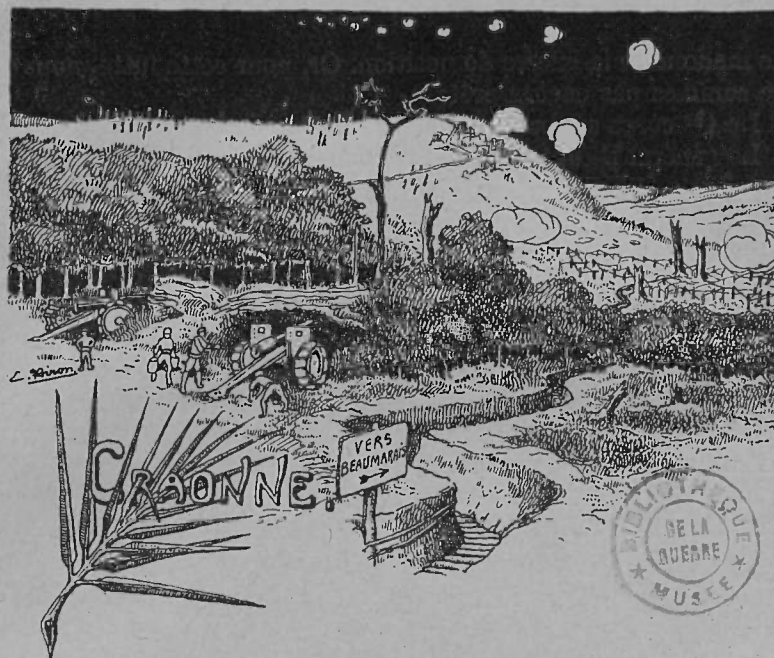
Depuis le 22 août, le régiment a marché presque sans arrêt. Mais la poursuite devait, bientôt, s'arrêter aux lisières nord de Reims. L'ennemi fait tête et s'accroche désespérément aux hauteurs qui dominent la ville.

Après plusieurs jours d'un violent bombardement, il tente même de reprendre Reims. Du 15 au 17 septembre, ce sont de violentes contre-attaques menées, à cheval sur la route de Vitry-lès-Reims, contre notre principal point d'appui, la ferme des Anglais. Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies (capitaine LARBEY, lieutenant JAMBOIS) résistent magnifiquement à ces assauts répétés, conduits par les officiers allemands avec la dernière vigueur. Elles infligent à l'ennemi des pertes sanglantes et l'obligent à se replier en désordre, poursuivi par le feu de notre artillerie.

Le 2<sup>e</sup> bataillon se distinguait, en même temps, vers Bétheny en appuyant le 33<sup>e</sup> chargé de la défense des routes venant de Bétheny et de Petit-Bétheny. Le commandant SCHMIDT, son chef, est tué glorieusement au cours de l'action.

La contre-attaque allemande a échoué. A sa honte éternelle, l'ennemi se venge en bombardant la ville et en criblant d'obus incendiaires la merveilleuse cathédrale. Le 18 septembre, lorsque le régiment est relevé, on compte déjà de nombreux tués parmi les civils, et la cathédrale est en flammes.

BDIC



## CHAPITRE II

### L'ARRÊT SUR L' AISNE LA GUERRE DE TRANCHÉES EN 1914 ET 1915

La progression n'est plus possible. L'ennemi est fortement retranché sur la position de Craonne qui domine les bois de Beaumaraïs et la vallée de l'Aisne; il tient la lisière sud du bois de Chevreux; on ne peut réussir à le déloger de La Ville-aux-Bois. A notre droite, il tient les forts de Brimont et de Nogent-l'Abbesse; à notre gauche, il occupe tout le Chemin des Dames, d'où le 18<sup>e</sup> corps n'a pu le chasser. En face de ces positions, que la situation de nos munitions ne nous permet pas d'aborder, on se retranche.

La guerre prend alors un aspect nouveau. Les Allemands, qui tiennent à conserver solidement le terrain envahi, substituent à la guerre des hommes la guerre du matériel, à la guerre

BDIC



de manœuvre la guerre de position. Or, pour cette lutte, nous ne sommes pas encore prêts.

Le 1<sup>er</sup> corps se fixe entre Berry-au-Bac et Craonne.

Le général BRULARD prend le commandement de la 2<sup>e</sup> division.

#### Craonne et Beaumarais.

Le 73<sup>e</sup> organise les positions du bois des Buttes, la ferme du Temple, la lisière nord du bois de Beaumarais et commence à creuser des tranchées en nombreuses lignes parallèles reliées par des boyaux tortueux, défendues par des réseaux de barbelé; les premiers gourbis apparaissent. Le régiment fait de nombreuses et audacieuses patrouilles, commandées par de jeunes officiers, tels que les lieutenants BILLET et WIMET, les sous-lieutenants DELCOURT et DELCROIX.

#### L'Argonne — Le Bois de la Gruerie.

Au milieu de décembre 1914, le régiment, relevé, est transporté en Champagne et, de là, en Argonne. Il est mis à la disposition du 2<sup>e</sup> corps, et, dès l'arrivée, il est morcelé; c'est ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont avec la 6<sup>e</sup> brigade, tandis que le 3<sup>e</sup> bataillon marche avec la 5<sup>e</sup> brigade.

Le massif de l'Argonne est alors un point du front de haute importance entre Verdun et la Champagne; il offre un obstacle peu franchissable. Tenu par nous, il rend impossible toute tentative par l'ouest contre le camp retranché de Verdun; tenu par l'ennemi, il empêche une offensive de notre part dans les plaines de Champagne. Depuis des mois, on dispute le terrain pied à pied, lorsque le 73<sup>e</sup> y arrive. L'action de l'artillerie étant rendue très difficile sur les premières lignes par l'épaisseur des massifs, la nature accidentée du terrain et l'extrême sinuosité du front, on se bat à la grenade et à la mine.

Dans cette lutte corps à corps, le 2<sup>e</sup> corps et les coloniaux ont usé leurs effectifs; un renfort devenait indispensable.

Le bois de la Gruerie est composé surtout de chênes et de hêtres magnifiques, dans un fouillis très épais de pousses plus jeunes, à certains endroits impénétrables. C'est là que l'on



se bat, c'est là qu'on creuse des tranchées, qu'on prolonge les sapes et qu'on prépare les mines.

Le canon a créé quelques éclaircies, le feu incessant des fusils, des mitrailleuses, hache les branches, déchiquette, éclaircit peu à peu le taillis. Le sol, fait d'une épaisse argile, ne laisse aucun passage aux eaux qui ruissellent de toutes parts. Dans les moindres trous, ce sont des flaques de boue gluante. On patauge effroyablement et l'on enfonce jusqu'à mi-jambe.

Le 30 décembre 1914, une partie du régiment est engagée. Vers 13 heures, l'ennemi fait sauter, à la mine, une partie de tranchée et se porte en avant par la brèche. Cette attaque est immédiatement enrayée grâce à l'énergique intervention du commandant ROUVIN, aidé du capitaine VIDAL et du sous-lieutenant CARPENTIER (2<sup>e</sup> bataillon).

Dans le secteur d'un bataillon du 72<sup>e</sup>, régiment voisin, les Allemands arrivent à quelques mètres du poste de commandement du chef de bataillon, quand la 9<sup>e</sup> compagnie, appelée en hâte, les refoule par une habile contre-attaque conduite par le capitaine POTIER DE LAVARDE. La 11<sup>e</sup> compagnie renforce la 9<sup>e</sup>; on organise solidement le terrain et la situation, un moment très critique sur ce point, est rétablie dans la soirée.

Le 31 décembre, le 1<sup>er</sup> bataillon est attaqué à son tour. La compagnie du centre réussit à maintenir son front, mais les Allemands arrivent, par infiltration, à tourner la position et à pénétrer dans la tranchée occupée par la 3<sup>e</sup> compagnie (capitaine JAMBOIS). C'est alors un terrible combat; les hommes sont transformés en véritables blocs de boue, les culasses ne fonctionnent plus, on se bat à coups de crosse et parfois à coups de poing. Pendant ce temps, le 2<sup>e</sup> bataillon (commandant ROUVIN) attaque sur notre droite avec les coloniaux, et les Allemands sont obligés de battre en retraite, laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Le 5 janvier 1915, nouvelle attaque ennemie, qui parvient à enlever une partie des tranchées du 51<sup>e</sup> d'infanterie. Un officier allemand arrive jusque vers la 5<sup>e</sup> compagnie, qui est en réserve, et s'écrie: « Messieurs les Français, vous êtes tournés, rendez-vous. » Le capitaine BAYLE répond par un coup de fusil et le tue. L'attaque progresse, mais, le soir, une



vigoureuse contre-attaque nous rend maîtres de la position un instant perdue.

Dans cette âpre lutte, le régiment a laissé plusieurs centaines d'hommes, dont un grand nombre durent être évacués pour pieds gelés, après avoir tenu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

Avant qu'il ne quitte le secteur, le général CORDONNIER adresse au colonel du 73<sup>e</sup> la lettre suivante :

« Au moment où votre régiment s'en va du bois de la Grurie où il était venu me renforcer, je tiens à le remercier de l'aide courageuse et intelligente qu'il m'a prêtée. Le 73<sup>e</sup> s'est montré digne de sa haute réputation, et je tiens à lui rendre hommage. »

A la suite des combats du 30 décembre 1914 au 5 janvier 1915, furent cités :

Le capitaine POTIER DE LA VARDE :

« Le 30 décembre 1914, chargé d'exécuter une contre-attaque, l'a brillamment menée et a réussi à conquérir 400 mètres de terrain. N'a cessé de se distinguer, depuis le début de la campagne, par son énergie et son esprit d'initiative. »

Le lieutenant DORMIEUX :

« Ayant reçu l'ordre d'occuper une tranchée, s'y est trouvé face à face avec les Allemands. A réussi, grâce à son énergie et sa bravoure, à les faire reculer de plus de 200 mètres. A reçu trois blessures dans la tranchée qu'il venait de conquérir. Donne, depuis le début de la campagne, l'exemple du plus grand courage et montre le plus parfait mépris du danger. »

Le sous-lieutenant DELECOURT :

« Blessé grièvement au bras, a continué d'entraîner sa section en avant. Blessé une seconde fois à la jambe, n'a cessé d'encourager ses hommes à continuer leur mouvement. Amputé du bras droit, écrivait le même jour, et de la main gauche, à son capitaine : « Je vous serais très reconnaissant de me faire savoir si notre mouvement a réussi. Ce serait une consolation. »

L'adjudant Just DHAINE (11<sup>e</sup> compagnie) :

« Grièvement blessé, a crié à ses hommes : « La 11<sup>e</sup>, en avant ! »

BDIC



UNE PAGE DE GLOIRE DU 73<sup>e</sup> : LE MESNIL-LÈS-HURLUS

« Vive la France, mort à l'Allemagne!! Les enfants de la 11<sup>e</sup>, vengez votre adjudant. »

Le caporal Hubert LHERBIER (11<sup>e</sup> compagnie) :

« Ayant eu la cuisse cassée d'un coup de feu, est resté toute la nuit sur la première ligne, encourageant ses hommes. »

Le soldat de 1<sup>re</sup> classe Henri MARIOTTA (9<sup>e</sup> compagnie) :

« Brave soldat et excellent tireur, a mis hors de combat 6 Allemands. Dans la marche en avant, a sauté le premier dans une tranchée allemande et y a été blessé grièvement. »

Offensive en Champagne — Le Mesnil-lès-Hurlus  
Les Héros de la 9<sup>e</sup> — Riposte à la contre-attaque allemande.

Le régiment se reforme et goûte un repos bien mérité en attendant de nouveaux combats.

Après avoir passé une douzaine de jours au cantonnement de

BDIC

Saint-Remy-sur-Bussy, puis une quinzaine de jours dans le bois de Somme-Tourbe, il entre en ligne, le 16 février 1915, au Mesnil-lès-Hurlus.

Le 16 février 1915, l'attaque se déclenche sur un front de 7 kilomètres entre le nord-ouest de Perthes et le nord de Beau-séjour.

C'est la première opération offensive française un peu importante entreprise sur notre front depuis la Marne. Elle n'a pas la prétention de rompre le front allemand; les effectifs disponibles ne le permettent pas; elle a pour but d'empêcher l'ennemi de retirer des troupes de notre front au bénéfice de son action sur le front russe.

Du 16 février au 5 mars 1915, le 73<sup>e</sup> engage successivement à Mesnil-lès-Hurlus ses trois bataillons dans des assauts des plus meurtriers et presque journaliers.

Le terrain sur lequel il lutte est en apparence un plateau aux ondulations peu accusées; dans la réalité, une série de croupes parsemées de maigres bois de sapins que le feu de l'artillerie des deux partis a encore éclaircis; en résumé, un sol pauvre, découvert, mais qui, par sa nature crayeuse, se prête admirablement à une forte organisation défensive.

En effet, sur toutes ces crêtes, ces escarpements, à travers ces boqueteaux, ces ravins, l'ennemi a tracé des lignes successives de tranchées reliées entre elles par un labyrinthe de boyaux, a creusé des abris et des terriers profonds, édifié des ouvrages blindés et bétonnés qui font de toutes ces positions autant de forteresses qu'on croyait alors inexpugnables.

Le 3<sup>e</sup> bataillon, engagé le premier, attaque, à plusieurs reprises, la fameuse « tranchée Brune », que notre préparation d'artillerie n'avait pu atteindre efficacement en raison de sa distance et de la configuration du terrain et qui, d'autre part, était protégée par un épais réseau de barbelé.

Après plusieurs assauts, auxquels chaque compagnie prend part au moins deux fois, le 3<sup>e</sup> bataillon perd plus des deux tiers de son effectif; le commandant BRIGAND est blessé grièvement et presque tous ses officiers. Il ne reste, en fin d'opération, que le capitaine LARBEY qui commande le bataillon et deux officiers, le capitaine DE BEAUCORPS et le capitaine MARIN.



La 9<sup>e</sup> compagnie a eu un rôle particulièrement glorieux. Dans un premier assaut, le sous lieutenant VÉRET, jeune saint-cyrien de la « Grande Revanche », arrivé depuis quelques jours, s'élançait contre les tranchées allemandes à la tête de sa section, arrive seul jusqu'au réseau allemand où il est tué à bout portant.

Un deuxième assaut est tenté. La compagnie repart avec le même élan, entraînée par son chef et l'adjudant LEFEBVRE, vieux soldat de quarante-cinq ans, modèle de bravoure qui tomba, criblé de balles, devant le parapet allemand.

Réduite à 27 hommes, après ces deux assauts, la 9<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du lieutenant WIMET, prend part, avec un entrain admirable, à une troisième attaque à la suite de laquelle 5 hommes seulement sont revenus. Le lieutenant WIMET, atteint grièvement de plusieurs balles et éclats d'obus, rentre dans nos lignes, à la nuit, au prix de grosses difficultés et de souffrances inouïes.

Pour ce brillant exploit, la 9<sup>e</sup> compagnie est citée à l'ordre de l'armée :

*« Ordre n° 203 du 22 mars 1915 :*

*« A pris une part glorieuse à toutes les attaques du 16 au 27 février; ne comprenant plus que 22 hommes à la suite de trois assauts livrés les jours précédents, s'est, malgré tout, lancée, le 27 février, sous la conduite de son chef, le lieutenant WIMET, à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été réduite à 5 combattants : le caporal GUILBERT et les soldats LORMISSET (Albert), LEGAY (Louis), CORMAN (Arthur) et ÉVRARD (Clotaire), qui se sont maintenus dans les tranchées de première ligne jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, date de la relève de leur bataillon. »*

Le 27 février 1915, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands tentent de reprendre la « tranchée Grise » en s'infiltrant par un ancien boyau. Ils pénètrent, à la grenade, dans cette tranchée occupée par la compagnie DE BEAUCORPS.

Les pétards, dont on doit enflammer la mèche avec une allumette, n'explorent pas, car il a plu toute la nuit. Mais nos grenadiers, un moment désemparés, se ressaisissent bien-



tôt, mettent baïonnette au canon et, entraînés par l'adjudant JACQUEMART et le caporal LEULIET chassent l'ennemi de la tranchée.

Les deux autres bataillons continuent les attaques avec la même ardeur, la même ténacité. Ils gagnent du terrain aux « tranchées Grises » et surtout au bois du Trapèze où ils capturent plus de 100 prisonniers et trois mitrailleuses. C'est là que se distinguent le sous-lieutenant BOSREDON et l'adjudant VANDEMEULEBROUCK.

Ainsi, pendant vingt jours, ce fut pour le régiment une vie de durs combats : attaques quotidiennes, alertes chaque nuit, et on est en plein hiver !

Le régiment est enfin retiré du front. Entre les deux lignes adverses, il a laissé beaucoup de morts qui n'ont pu recevoir de sépulture, mais, il sort de la bataille, son devoir magnifiquement rempli.

Le mois de mars s'écoule dans le repos près de Châlons, puis près d'Épernay. Les renforts arrivent et les anciens transmettent aux recrues les glorieuses traditions du 73<sup>e</sup> qui, bientôt, pourra reprendre sa place au combat.

Le 25 mars 1915, le général JOFFRE passe le régiment en revue et lui adresse de chaudes félicitations ; il remet la Croix de guerre aux plus méritants, parmi lesquels les cinq survivants de la 9<sup>e</sup> compagnie dont le caporal GUILBERT qui reçoit la Médaille militaire.

#### Combats de la Woëvre — Apremont — Combats du bois d'Ailly.

Le 28 mars 1915, le 73<sup>e</sup> s'embarque pour la région de Verdun où de nouvelles opérations offensives sont projetées sous le commandement du général GÉRARD. Plusieurs corps d'armée, dont le 1<sup>er</sup> corps, doivent enlever, par une attaque brusquée, les positions ennemies de la Woëvre depuis les Éparges jusqu'à la route de Verdun à Conflans et à Metz.

Dans cette vaste plaine de Woëvre, déserte, au sol inconsistent et marécageux, dans ces champs plaqués de boue verdâtre, l'activité de combat était devenue impossible au cours de l'hiver ; de part et d'autre, on s'était retranché et

BDIC

le temps passait à s'observer. Une attaque par surprise aux premiers beaux jours semblait donc pouvoir réussir.

Cette attaque donnerait de l'air au camp retranché de Verdun d'une part ; d'autre part, elle nous rendrait, en faisant tomber la boucle de Saint-Mihiel, la ligne si importante de Toul à Verdun.

Mais le temps, très favorable en mars, change subitement au début d'avril. Les pluies abondantes transforment la Woëvre en un vaste marécage, rendant presque impossibles l'installation et l'action efficace de notre artillerie.

L'offensive est cependant tentée ; tandis que le 8<sup>e</sup> et le 110<sup>e</sup> attaquent l'importante position des Éparges, où ils se couvrent de gloire, les 73<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> abordent les positions ennemies de la région de Braquis, qui ne semblent pas être défendues par de gros effectifs, mais qui, en revanche, sont protégées par un double réseau de barbelé et des flanquements de mitrailleuses.

C'est le lundi de Pâques, 5 avril, que le 73<sup>e</sup> débouche du bois de la Dame, 2<sup>e</sup> bataillon à droite, 3<sup>e</sup> bataillon à gauche. Il a environ 500 mètres à franchir avant d'atteindre les tranchées allemandes. Malgré les difficultés du parcours de ce terrain argileux, détrempé et bouleversé par les bombardements des jours précédents, le régiment traverse, sans arrêt, le tir de barrage et arrive, en quelques minutes, aux défenses ennemies, qui sont encore intactes, la préparation d'artillerie ayant rencontré d'énormes difficultés. Il ne réussit pas à les dépasser.

On ne peut pas creuser ce sol mouvant ; les hommes restent plaqués dans la boue, protégés des balles ennemies par quelques sacs à terre.

L'attaque reprend le 6 avril ; les mêmes obstacles subsistent et l'ennemi se renforce en artillerie. Le 8, le 73<sup>e</sup> doit rentrer à la lisière du bois. Le temps est devenu très mauvais ; l'offensive est définitivement abandonnée.

Dans la fange où ils se sont battus durant trois jours, les combattants ont pris un aspect extraordinaire ; la boue les a revêtus d'un uniforme invisible. Ils sont habillés de terre, coiffés de terre, masqués de terre.

Le 10 avril, le régiment est relevé. L'ennemi ne peut pas se flatter de lui avoir infligé un échec. Comme il est arrivé sou-

BDIC

vent dans cette période de la guerre, seules des défenses accessoires insuffisamment battues, la pluie, la boue, avaient brisé son élan.

Parmi les citations accordées à la suite de ces durs combats :

ROUVIN (Amédée), chef de bataillon :

« Chef et soldat d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner, depuis qu'il commande son bataillon, les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé le premier jour à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a continué à entraîner vaillamment son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles. »

DUVALET (Gaston), lieutenant :

« Traversant un glacis pour pénétrer dans les réseaux ennemis, s'y est maintenu jusqu'au jour, malgré un feu extrêmement violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses, aidant ainsi les sapeurs du génie à détruire les réseaux. »

HERRE (Joseph), sergent (10<sup>e</sup> compagnie) :

« Pendant une attaque de nuit, a pratiqué, avec la cisaille, des brèches dans le réseau ennemi et y a maintenu sa section malgré un feu très violent de l'ennemi. »

Après les épreuves de la Woëvre, le régiment eut cinq jours de repos; il les passe à Eix, petit village qui se cache dans la verdure au pied des Côtes de Meuse. A peine est-il reformé qu'il reprend son existence mouvementée.

Le 19 avril, il est envoyé à la Tête à Vache, où il tient le secteur en remplacement de troupes qui se préparent à une attaque locale; il se reporte, ensuite, un peu à l'arrière, puis est ramené dans le bois d'Apremont, où il doit participer à une attaque à la croix Saint-Jean.

Cette opération fut contremandée, l'ennemi manifestant au bois d'Ailly une activité qui exigeait d'autres dispositions.

Le régiment est relevé le 1<sup>er</sup> mai, et revient, le 3, avec toute la division, qui entre en secteur, sa gauche appuyée à la Meuse.

Depuis quelques semaines, le secteur du bois d'Ailly est agité.



Notre ligne n'est pas encore assise sur des bases solides. Il y a des points faibles que l'ennemi décide d'emporter avant qu'ils ne soient solidement organisés.

A cette époque, le bois d'Ailly est déjà un désert, un champ rocailleux où pointent quelques troncs blessés, fauchés par les obus. Il dégage une impression de tristesse qui s'accroît encore lorsqu'on découvre que le relief de ce terrain grisâtre est fait d'armes brisées, de chevaux de frise déchiquetés, de lambeaux d'équipements, de débris de fascines.

Le 4 mai 1915, commence, sur le 8<sup>e</sup> et le 73<sup>e</sup>, un bombardement concentrique de gros calibre, qui se prolonge pendant toute la nuit du 4 au 5.

Les tranchées, complètement bouleversées, ne peuvent être reconstruites sous cet arrosage d'obus. Les abris sont défoncés, le ravitaillement arrive très difficilement à la première ligne, tenue par le 2<sup>e</sup> bataillon à droite et le 3<sup>e</sup> bataillon à gauche. Le 5, à la faveur du bombardement, l'ennemi se glisse, avant le jour, entre la gauche du 8<sup>e</sup> et la vallée de la Meuse, surprend, au petit jour, les lignes du 8<sup>e</sup> qu'il attaque à revers et s'infiltré, par un dédale de boyaux, vers le 73<sup>e</sup> malgré nos tirs de mitrailleuses qui prennent les Allemands d'écharpe.

Les unités du 3<sup>e</sup> bataillon sont prises à revers comme les unités voisines du 8<sup>e</sup>. Mais la 12<sup>e</sup> compagnie (capitaine DE BEAUCORPS), qui est en soutien, arrête net l'infiltration et ne perd pas un pouce de terrain.

Le caporal FRESSIN, de cette compagnie, grenadier d'élite, barre la route aux Allemands dans un boyau important par un jet ininterrompu de grenades, pendant que ses hommes construisent un solide barrage en sacs à terre; il défend ensuite ce barrage durant toute la journée, tandis que d'autres braves (parmi lesquels le caporal DROUVIN), postés contre le parapet, abattent à coups de fusil tout ennemi qui tente de sortir du boyau. Au cours de cette défense énergique, FRESSIN est blessé grièvement, après dix heures de combat; beaucoup d'hommes sont tombés à ses côtés, mais toutes les tentatives ennemies ont échoué devant cette belle résistance.

La 11<sup>e</sup> compagnie (capitaine MARIN) doit faire face en arrière et ouvrir un feu violent pour parer au mouvement enveloppant d'un ennemi supérieur en nombre, qui arrive jusqu'à



sa tranchée. C'est le corps à corps. Il faut tenir jusqu'à la mort, selon l'ordre que le général DUPLESSIS, commandant la brigade, a donné aux unités de première ligne. On dispute le terrain avec la dernière énergie et, à midi, la progression ennemie est arrêtée de ce côté.

Le même jour, les Allemands intensifient le bombardement et attaquent les compagnies de première ligne du 2<sup>e</sup> bataillon, qu'ils réussissent à encercler. A 18 heures, les fractions survivantes des deux bataillons reçoivent l'ordre de se reporter à une tranchée de deuxième ligne à quelques centaines de mètres en arrière. Cette tranchée est déjà solidement tenue par le 1<sup>er</sup> bataillon, et les Allemands, qui ont éprouvé des pertes considérables, renoncent à poursuivre un succès partiel qu'ils jugent trop chèrement acheté.

Le 10 mai, le régiment est relevé et transporté dans l'Aisne. Il a perdu dans ces durs combats plus de la moitié de son effectif; les cadres sont tellement réduits qu'on doit faire appel au 18<sup>e</sup> corps pour les reconstituer.

Après onze jours de repos, le 73<sup>e</sup> était remis en ligne, le 22 mai, dans son ancien secteur de Beaumarais.

#### Retour à Beaumarais.

Les deux mois et demi passés par le régiment dans le secteur calme de Beaumarais sont un véritable repos. Il en a d'ailleurs un impérieux besoin; car, pendant huit mois d'hiver, il a pris part à quatre opérations difficiles et coûteuses: combats de la Gruerie, offensive du Mesnil, offensive de la Woëvre, combats du bois d'Ailly.

Il a reçu en renfort des hommes de jeunes classes, prélevés dans d'autres corps ou venant du dépôt, n'ayant pour la plupart jamais vu le feu. Il faut amalgamer ces éléments disparates, reconstituer les unités, instruire les cadres, réorganiser le commandement.

La belle saison, la vie dans les bois hors des boyaux et surtout le magnifique moral de tous, vont refaire le régiment. Les anciens, par leur attitude, par le récit des exploits des camarades, font l'éducation des nouveaux venus qui, bientôt,



seront fiers de leur numéro. Un général qui l'a vu à l'œuvre peut dire du régiment: « Le 73<sup>e</sup>, c'est du simple, mais c'est du bon et du solide. »

Depuis le mois de juillet 1915, le général GUIGNABAUDET était à la tête de la 2<sup>e</sup> division.

#### Guyencourt.

Au moment où le régiment quitte Beaumarais, le 7 septembre 1915, on prépare la grande offensive de Champagne, qui doit se développer entre la Suippe et l'Aisne.

L'expérience des attaques du Mesnil-lès-Hurlus et de l'Artois a démontré qu'une offensive ne peut réussir que si elle est préparée minutieusement, précédée d'un tir de destruction d'une grande puissance sur un grand front. Il est nécessaire de détruire complètement les défenses de l'ennemi avant de lancer l'infanterie, sinon la zone d'assaut est une zone de mort.

Le 1<sup>er</sup> corps doit participer à l'offensive par une attaque secondaire qui, partant de la région de Berry-au-Bac dans la direction nord-est, a pour but d'entraîner le repli du secteur de Reims. Après neuf jours de repos à Rosnay, le régiment contribue, par des travaux intensifs, dans la région de Guyencourt, à la préparation de l'attaque projetée.

Le 25 septembre 1915, tout est prêt. L'artillerie commence la préparation; les reconnaissances du secteur d'attaque sont faites; on n'attend plus que l'ordre d'exécution, quand, le 30, le projet est abandonné: l'offensive de Champagne n'a pas atteint ses objectifs principaux, et l'attaque du 1<sup>er</sup> corps, qui lui est subordonnée, devient inutile.

#### Le Choléra.

Le 3 octobre 1915, le régiment est en ligne au Choléra, entre Berry-au-Bac et Pontavert. Il y a beaucoup à faire dans ce secteur où toutes les défenses accessoires ont été rasées en vue de l'offensive. Les tranchées transformées



en gradins de franchissement et dont les terres sont bouleversées par les combats qui s'y sont livrés depuis un an, n'offrent aucune consistance.

A cette époque, nos procédés de défense sont modifiés. Les éléments de première ligne sont réduits aux effectifs strictement nécessaires pour la surveillance; en arrière, des centres de résistance complètement encerclés de défenses accessoires, indépendants les uns des autres, se flanquant réciproquement, renferment des garnisons fixes et des éléments de contre-attaque.

L'hiver est pluvieux; la pluie continuelle inonde les tranchées et les boyaux, fait ébouler les abris, rend pénibles les relèves et le ravitaillement, anéantit parfois en quelques heures le travail de plusieurs semaines. Sur ce sol détrempé, qui se dérobe sous les pieds, dans les boyaux pleins d'une boue liquide, la circulation est extrêmement difficile. Un répit s'impose. Il est employé à organiser et à améliorer définitivement le secteur. En avant des parapets, on multiplie chevaux de frise, fils de fer barbelés, réseaux extensibles.

Pendant deux mois, jusqu'au 4 décembre, le régiment se consacre avec une inlassable activité à ces travaux importants, et fait du Choléra un secteur remarquablement solide.

#### Bois de la Mine.

Le 73<sup>e</sup> va occuper le secteur « bois des Buttes—bois Franco-Boche—bois de la Mine », dans les derniers jours de 1915; il y reste jusqu'au 10 février 1916. Le point le plus important est la hauteur boisée du bois des Buttes, d'où l'ennemi, s'il s'en emparait, aurait des vues étendues sur la vallée de l'Aisne. Aussi, l'activité de combat se maintient-elle depuis la bataille de la Marne. L'ennemi, après avoir vainement cherché à s'en emparer, se contente de tenir nos observatoires sous ses tirs de gros calibre. Le régiment riposte par des tirs de harcèlement, des concentrations de feux d'engins de tranchée, et enfin par des combats à la grenade.

Nos grenadiers s'entraînent dans cette lutte et le combat à la grenade devient pour eux un sport. Quand l'ennemi



est trop calme, on le provoque et nous avons presque toujours le dernier mot.

Les sergents LEULIET et POUILLY, le caporal MERLIN, les soldats MARTIN et PIGUET, tous lanceurs d'élite, rivalisent d'ardeur et d'habileté. Le sergent CARLIER, de la 10<sup>e</sup> compagnie, utilise tous ses loisirs à confectionner des engins meurtriers avec des bouteilles vides, de vieux bidons et autres récipients, dans lesquels il verse de la poudre retirée de gros minen non explosés. Au bois des Buttes, des tireurs expérimentés, embusqués derrière des troncs d'arbre, abattent, avec le fusil à lunette, les Allemands imprudents qui circulent dans les ruines de La Ville-aux-Bois.

Une publication allemande saisie dans une attaque avouait les lourdes pertes éprouvées en face du 1<sup>er</sup> corps pendant cette période. Après la relève, le 73<sup>e</sup> se rend, avec toute la division, au camp de Ville-en-Tardenois, pour y consacrer quelques semaines à l'instruction intensive. Il est installé depuis quelques jours seulement quand commence l'offensive de Verdun.



### CHAPITRE III

#### VERDUN

La guerre, longue pour l'Allemagne comme pour nous, était une surprise. Les tirs d'artillerie de février et mars 1915 avaient révélé à l'ennemi la nécessité d'une fabrication intensive de munitions. Il ne voulait attaquer en grand que lorsqu'il serait prêt et approvisionné. Cette préparation a duré quinze mois. Sur le front, elle s'est traduite par une organisation minutieuse du champ de bataille; à l'arrière, elle s'est manifestée par une production industrielle portée au maximum.

Au début de 1916, la machine était montée, essayée, ravitaillée pour des mois. L'échec stratégique subi par nous en Artois et en Champagne, l'invasion de la Pologne et de la Serbie, la jonction réalisée avec Constantinople, tout promettait le succès de l'action décisive prévue dans ses moindres détails.

Verdun fut choisi. La chute de cette place, réputée une de nos principales forteresses, montrerait au monde l'incontestable suprématie des armées allemandes et atteindrait profondément l'admirable moral de la nation française.

Le 21 février 1916, l'attaque commençait et nous céditions tout d'abord à l'irrésistible pression. Douaumont tombait.

Le 73<sup>e</sup> arrive à Verdun le 23 février 1916, et, le 26, il est rassemblé en arrière du front de Douaumont, à la disposition du général BALFOURIER, commandant le 20<sup>e</sup> corps.

Le 28 février, trois compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon se trouvent en réserve dans le ravin de Froide-Terre. Des avions ennemis repèrent leur emplacement et, quelques minutes après, se déclenche un bombardement de gros calibre, d'une intensité telle qu'au bout de quelques heures il ne reste plus qu'un quart de l'effectif.



Tout à coup, le bruit circule : « Les Boches attaquent ! » Le commandant FARJON, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, est blessé très grièvement; presque tous les officiers ont été tués ou blessés.

Le capitaine COTTARD (2<sup>e</sup> compagnie) rassemble les survivants des trois compagnies et, malgré l'épreuve démoralisante à laquelle ils ont été soumis pendant toute la journée, ces héroïques soldats se portent à l'assaut, à la baïonnette. Par leur irrésistible élan, ils contribuent à rétablir la situation.

Une citation à l'ordre de l'armée a récompensé tant de bravoure :

#### 1<sup>er</sup> bataillon du 73<sup>e</sup> R. I.

(Ordre n° 97 de la II<sup>e</sup> armée, du 13 avril 1916.)

« Soumis, en réserve, à un bombardement d'une violence extrême, et malgré la disparition du chef de bataillon, blessé, s'est porté résolument en avant sous le commandement du capitaine COTTARD, et a repoussé, après un corps à corps acharné à la baïonnette, une violente attaque ennemie. »

Le 29 février, le 2<sup>e</sup> bataillon (moins la 6<sup>e</sup> compagnie), sous les ordres du commandant MATTER, est mis à la disposition de la 153<sup>e</sup> division pour une attaque dirigée sur le fort de Douaumont. A la suite de l'attaque, il occupe le secteur avec les zouaves. Ce secteur est devenu très dur depuis la perte du fort de Douaumont. Les Allemands ont hissé sur le haut du fort de gros minenwerfer qui lancent leurs torpilles sur nos tranchées, retournant, ensevelissant, abrutissant les unités. De là, les observateurs repèrent les lueurs de nos canons et les déplacements de nos corvées. De là, les pièces lourdes innombrables, en batterie dans le bois Chauffour, reçoivent les ordres de tir qui nous interdisent tout mouvement de jour et rendent dangereux tous les mouvements de nuit.

Le Kronprinz, croyant tenir la décision et voyant s'ouvrir le chemin de Paris, ne ménageait pas les munitions. Deux cuistots, un coureur, bondissant dans le ravin du chemin de fer ou sur les pentes de Souville, suffisaient à déclencher le tir.

Les communications avec l'arrière sont presque impossibles.





De pas en pas, on heurte des cadavres, des caissons brisés, des chevaux éventrés. Les agents de liaison sautent, courent, s'aplatissent, beaucoup restent en route...

Les heures s'écoulent sous l'implacable feu dont la continuité égale l'intensité.

Le 2 mars, après un tir d'artillerie d'une violence inouïe, l'ennemi entoure le village de Douaumont et les tranchées qui se trouvent entre ce village et le fort. Notre front est découvert sur près d'un kilomètre; toutes les réserves locales ont été absorbées. La situation est d'une extrême gravité.

Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies, renforcées de la 6<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du capitaine DE BEAUCORPS, étaient réservées à Fleury-devant-Douaumont, pendant que les deux autres compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon tenaient la cote 285. Elles sont envoyées, en toute hâte, pour boucher la brèche causée par l'avance ennemie de la journée. Elles arrivent, de nuit, près de l'ouvrage de Thiaumont. Là, elles ne peuvent obtenir aucun renseignement ni sur l'étendue de la brèche ni sur la limite de la progression allemande. Plusieurs patrouilles sont envoyées en reconnaissance; celle du centre, commandée par le sergent LEULIET, marche sur Douaumont. En arrivant à la lisière sud, le patrouilleur CANDAL aperçoit des silhouettes grises dans une tranchée. Il y va résolument et secoue un homme endormi : c'est un Allemand, qui saute sur son arme, mais est immédiatement empêché de s'en servir. La patrouille est renseignée : on sait que l'ennemi occupe la lisière sud du village de Douaumont.

Sans perdre un instant, les trois compagnies organisent la crête au nord de Thiaumont, et, au petit jour, notre ligne est rétablie, la brèche est bouchée.

Du 6 mars au 1<sup>er</sup> avril, le régiment achève, en réserve, sa période de Verdun. A un moment particulièrement difficile, chefs et soldats s'étaient dévoués sans compter à leur rude tâche.

Parmi les nombreuses citations méritées :

CHARLET (Germain), sous-lieutenant :

« Blessé le 27 février 1916, a voulu rester à son poste; le 28, au cours d'un bombardement d'une violence extrême, a



maintenu ses hommes avec la plus grande énergie et les a entraînés à l'attaque; a été blessé à nouveau grièvement. »

SERRES (Daniel), sous-lieutenant :

« A fait preuve d'une extrême énergie pour maintenir son unité en place au cours d'un bombardement d'artillerie lourde d'une violence extraordinaire ayant durée plusieurs heures. A été blessé. » (Deuxième blessure.)

CHAIZE (Benoît), soldat à la 11<sup>e</sup> compagnie :

« A trois reprises, est allé volontairement chercher des renseignements sur l'ennemi en parcourant, de jour, un terrain battu par les mitrailleuses. A été blessé au cours d'une dernière reconnaissance. »



## CHAPITRE IV

### LE CHEMIN DES DAMES

Le 73<sup>e</sup> est transporté aux environs d'Épernay et se rend par étapes à Verneuil, où il entre en secteur le 14 avril.

Le 1<sup>er</sup> corps relevait, au Chemin des Dames, le 18<sup>e</sup> corps. Le point important était le plateau de Verneuil, ramification du Chemin des Dames qui forme éperon au-dessus du village entre deux profondes échancrures : celle de Beaulne à l'est, celle de Moussy à l'ouest.

Le régiment garde le point culminant du plateau, ses pentes est et ouest et le village de Beaulne. La position doit être tenue à tout prix, car si l'ennemi y prend pied, il rendra les vallées latérales intenable et il aura un excellent observatoire sur la vallée de l'Aisne. Aussi le régiment s'emploie-t-il avec une infatigable activité à perfectionner l'organisation. Au bout de quelques semaines, le plateau était hérissé de fils de fer barbelés.

Au commencement de juin, après extension du front, Beaulne puis Moussy furent également organisés par le 73<sup>e</sup>.

Les trois bataillons commandés, le 1<sup>er</sup> par le commandant LARBEY, le 2<sup>e</sup> par le commandant MATTER, et le 3<sup>e</sup> par le commandant COUDIN, coopérèrent à tous ces travaux; en même temps, ils entretenaient, par des coups de main, des patrouilles, des combats à la grenade, les aptitudes offensives acquises dans les opérations antérieures.

Le régiment force ainsi l'ennemi à maintenir devant son front de gros effectifs et de bonnes troupes dont l'appoint lui serait précieux dans la grande bataille qui s'engage le 1<sup>er</sup> juillet sur le front de la Somme.

Pendant trois mois de défensive très active, le régiment



subit des pertes relativement importantes, mais qui n'ont pas été inutiles.

Le 23 juillet 1916, il quitte le secteur de Verneuil. Après avoir accompli une période de quinze jours d'instruction au camp de Ville-en-Tardenois, il est transporté, le 7 août, près d'Amiens, pour participer à l'offensive de la Somme.



## CHAPITRE V

### LA BATAILLE DE LA SOMME — COMBLES

Le 25 août 1916, le 73<sup>e</sup> est au camp Gressaire (près de Bray-sur-Somme), en réserve du 1<sup>er</sup> corps, dont la 1<sup>re</sup> division est déjà engagée dans la bataille.

L'offensive avait commencé le 1<sup>er</sup> juillet. Après un recul de 4 kilomètres, l'ennemi s'était retranché solidement de Maurepas à la Somme.

Le 3 septembre, nous entreprenons une nouvelle avance, en liaison avec les Anglais. Dès le 5, le 3<sup>e</sup> bataillon est en ligne au bois Louage, près de Combles.

La 1<sup>re</sup> division venait d'enlever la position de Maurepas, qui couronne les hauteurs sud de Combles et commande le ravin traversant cette localité; l'ennemi s'était défendu avec acharnement; le nombre de cadavres qui garnissaient la tranchée attestait que la lutte avait été chaude.

#### La Position.

Combles était l'objectif du 1<sup>er</sup> corps d'armée. C'était alors le centre de résistance du nord de la Somme. L'ennemi y avait accumulé des postes de commandement, des postes de secours, des magasins à vivres et à munitions. Il était desservi par un réseau compliqué de téléphones, de pistes, de boyaux. Depuis notre avance du 12 au 15 septembre, Combles était presque en première ligne, mais, si son rôle avait changé, il n'était pas moins important; grâce à ses abris souterrains et à son armement, il constituait un point d'appui formidable, où les Allemands comptaient bien que nos vagues d'assaut viendraient se briser. Selon toute vraisemblance, l'ennemi y tiendrait coûte que coûte.



#### L'Encerclement.

Enlever de haute lutte cette localité était impossible. L'ordre fut donné de l'encercler : le 1<sup>er</sup> corps par le sud, les troupes britanniques par le nord. Le 73<sup>e</sup>, à gauche de la 2<sup>e</sup> division, était en liaison avec les troupes britanniques au ravin de Maurepas. Le 1<sup>er</sup> bataillon était chargé d'assurer, pendant les fluctuations de la lutte, une soudure intime entre les deux armées.

Le 3<sup>e</sup> bataillon (commandant COUDIN) occupait le saillant du bois Louage.

L'ennemi, sentant la menace de l'étreinte, déverse sur ce bois, jour et nuit, des tonnes de projectiles. Les pertes sont lourdes. Mais il faut tenir et conserver, coûte que coûte, le pivot du mouvement projeté. Le capitaine BILLIET est tué au moment où, la recrudescence de bombardement lui faisant craindre une contre-attaque, il examine la situation d'un poste dominant son secteur. Sont tués également : les lieutenants SAINT-GERMAIN, BARON, DEVANNE, FRÈRE, DÉTRY, PY et l'adjudant GORILLOT, surnommé au régiment « le brave des braves ».

Le 7 septembre, le 2<sup>e</sup> bataillon (commandant MATTER) cherche à progresser vers le carrefour sud-est de Combles. Il traverse le bois Louage sous un barrage très violent; mais, en débouchant du bois, il est arrêté par des feux de mitrailleuses.

Le 12 septembre, la ligne française fait face à Combles par le sud; elle borde les lisières du bois Louage et se tient à quelque distance du carrefour triangulaire formé par l'intersection de trois chemins : celui qui de Combles va, en passant par la ferme Le Priez, à la grande artère Béthune—Château-Thierry; le chemin Combles—ferme de l'Hôpital et le chemin Maurepas—Frégicourt. Nous n'avons pas encore enlevé ce carrefour, mais nous le menaçons de très près.

Pendant quelques jours, il n'y a plus au pivot que des rectifications de front. Le mouvement de débordement s'effectue plus à droite, par Le Forest, le bois d'Anderlu. Mais le bombardement aux abords de Combles ne se ralentit pas. Le 2<sup>e</sup> bataillon y est fortement éprouvé : le capitaine DE TONNAC-



VILLENEUVE, tué; le capitaine CAPDASPE, blessé, ne quitte sa compagnie qu'après avoir donné ses instructions à tous ses chefs de section; le capitaine AMBROISE, tué en reconnaissant lui-même les positions ennemies en avant de sa compagnie.

Au 3<sup>e</sup> bataillon, le capitaine ANDUZE perd successivement sept chefs de section; sa compagnie ne bronche pas. Dans la nuit du 25 au 26 septembre, grâce à l'avance du 110<sup>e</sup> à notre droite, nous sommes maîtres des avancées de Combles. L'impression générale est que les Allemands s'y trouvent de plus en plus mal à l'aise : leur artillerie faiblit, on fait de nombreux prisonniers, complètement démoralisés par les pertes subies, les privations et l'épuisement.

La garnison de Combles est en effet prise dans ses repaires souterrains comme entre les branches d'une tenaille qui se referment peu à peu sur elle.

#### La Prise de Combles.

C'est avec des effectifs réduits par le feu, mais ayant conservé tout leur moral, après vingt jours de combat, que se déclenche, le 25 septembre, l'attaque de Combles. Le mouvement débordant s'est accentué de notre côté par les 8<sup>e</sup> et le 110<sup>e</sup> vers Frégicourt; du côté anglais, par la prise de Morval.

A minuit, un renseignement parvient aux unités de première ligne : un officier allemand, fait prisonnier, déclare que Combles va être évacué dans la nuit par la seule voie demeurée libre : le chemin creux menant à Sailly-Saillisel. Le temps d'agir est arrivé; immédiatement, les dispositions sont prises.

Le 110<sup>e</sup> doit continuer à menacer le village, tandis que le 73<sup>e</sup> va tenter d'y pénétrer par le sud-ouest. On rencontrera les Anglais s'avancant par le nord.

C'est le régiment de la Cité qui mène l'opération avec les Français, et le mot de reconnaissance est London.

A 4 heures, la 9<sup>e</sup> compagnie entre hardiment dans Combles; un groupe de grenadiers intrépides conduit par les sergents MACHY et ROAN lui ouvre le chemin. Le sous-lieutenant FUMERY, seul officier survivant de sa compagnie, dirige le mouvement; il est accompagné du cycliste CADET qui visite tous

les abris, la grenade à la main. L'ennemi ne tient pas longtemps. Ce qui n'a pas été capturé cherche à s'échapper par la sortie nord; mais, au petit jour, le 110<sup>e</sup> a pris position et plusieurs centaines d'Allemands sont ainsi fait prisonniers. A 9 heures, le 26 septembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 73<sup>e</sup> ont achevé de nettoyer la localité où tout évoque la défaite de l'ennemi : abris bétonnés écrasés, matériel à l'abandon, blessés lamentables, cadavres amoncelés...

Dans la nuit du 26 au 27 septembre, les bataillons reçoivent l'ordre de rassembler leurs unités et de se porter en arrière de Morval, occupé par les Anglais, que nous relevons au cours de la nuit suivante.

Toutefois, un répit s'impose et, le 28 septembre, le régiment passe en réserve au bois Billion.

Pendant les combats de la Somme du 23 août au 9 octobre, le 1<sup>er</sup> corps, auquel on a adjoint les 45<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> divisions, sous le commandement du général GUILLAUMAT, a fait 4.000 prisonniers, pris 25 canons et 70 mitrailleuses, enlevé les organisations ennemies sur une profondeur de 6 kilomètres. L'ennemi, pour faire face à ces vigoureuses attaques, doit engager neuf divisions prises dans ses réserves de Verdun.

Parmi les belles citations méritées au cours de la bataille de la Somme figurent les suivantes :

MATTER (Paul-Philippe), chef de bataillon commandant le 2<sup>e</sup> bataillon (Ordre n° 402, du 21 octobre 1916, de la VI<sup>e</sup> armée) :

« En tête de son bataillon, revolver au poing, dans la tranchée de première ligne, a lancé ses vagues d'assaut qui, animées par son exemple, ont franchi superbement le parapet. Au moment où leur attaque fut arrêtée par un violent feu de mitrailleuses causant des pertes cruelles, a reconstitué sa troupe et l'a cramponnée au sol sur le terrain conquis qu'il a organisé et conservé. »

PENEL (Roger), sous-lieutenant (Ordre n° 402, du 21 octobre 1916, de la VI<sup>e</sup> armée) :

« Jeune officier, très audacieux, au cours de l'attaque du 24 septembre, voyant tomber son camarade qui commandait le groupe de grenadiers d'assaut, s'est précipité pour prendre le commandement de ce groupe, dans lequel un cer-

tain flottement commençait à se manifester, et l'a entraîné à nouveau en avant sous un feu des plus meurtriers. Blessé d'une balle au bras, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son commandant de compagnie; n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à son chef de bataillon et à son colonel les renseignements sur l'organisation de la position ennemie. »

DOUILLARD (Pierre), aumônier militaire (Ordre n° 402, du 21 octobre 1916, de la VI<sup>e</sup> armée) :

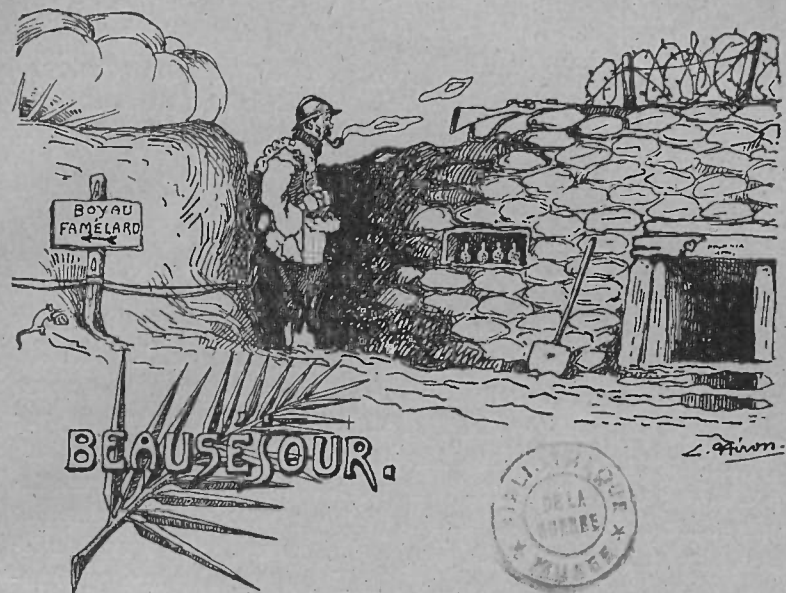
« S'est constamment tenu en première ligne aux opérations de Verdun et de la Somme, ne cessant de donner un exemple constant de courage et d'abnégation. Allant sous le feu le plus violent aider à la relève et aux pansements des blessés. Dans la soirée du 5 septembre, est allé relever entre les lignes adverses et a rapporté sur son dos au poste de secours le plus proche, sous un bombardement intense, un officier blessé, donnant ainsi une belle preuve de bravoure, de dévouement et d'énergie. »

FUMERY (Pierre), lieutenant (9<sup>e</sup> compagnie) (Ordre général n° 10, du 16 décembre 1916, du 1<sup>er</sup> C. A.) :

« Jeune officier nouvellement promu, a pris le commandement de sa compagnie dans des conditions très difficiles; a conduit, avec un courage, un sang-froid et une décision remarquables, la reconnaissance d'un peloton qui a pénétré le premier dans Combles; a progressé ensuite dans cette localité par une lutte pied à pied, à la grenade, jusqu'à la lisière est, qu'il a occupée et organisée de concert avec une reconnaissance d'un régiment voisin. »

ROAN (Joseph), sergent (9<sup>e</sup> compagnie) (Ordre n° 402, du 21 octobre 1916, de la VI<sup>e</sup> armée) :

« Sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A pénétré l'un des premiers dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même, à coups de grenades, plusieurs Allemands, dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil, heureusement sans le toucher, sur l'officier commandant la reconnaissance. »



## CHAPITRE VI

### BEAUSÉJOUR

Le 5 octobre 1916, le régiment est définitivement relevé. Il espérait alors qu'après des efforts couronnés d'un brillant succès, le 1<sup>er</sup> corps allait jouir d'un repos bien gagné sur les plages où le corps qui l'avait précédé pansait ses blessures. Mais, s'il fut toujours prêt à s'engager dans la bataille, il sut aussi sacrifier son repos quand on le lui demanda.

Le 18 octobre, après quelques jours de cantonnement, le 73<sup>e</sup> est en ligne dans un secteur bouleversé et miné : Beauséjour.

Depuis le début de la campagne, on se bat à Beauséjour. En 1914 et au commencement de 1915, les régiments d'infanterie coloniale ont lutté pour la possession du fortin; en février 1915, le 1<sup>er</sup> corps a continué cette lutte; en septembre, c'est un des points où notre grande offensive a rencontré les plus grosses difficultés; en 1916, on s'y bat à la mine.



Au moment où le régiment entre en secteur, les guetteurs entendent l'ennemi travailler sous leurs pieds; ils ont en face d'eux la butte du Mesnil, que les Allemands veulent à tout prix conserver.

Le 22 octobre 1916, l'ennemi fait sauter deux camouflés dans le quartier de la 10<sup>e</sup> compagnie. Il ne peut même pas occuper les entonnoirs; il est arrêté à la grenade par nos soldats.

Le 9 décembre, le 1<sup>er</sup> bataillon exécute un coup de main avec le lieutenant LAGIER et l'aspirant FACOMPRÉ. Le premier moment de surprise passé, les Allemands résistent avec une opiniâtreté farouche, mais la vaillance des nôtres finit par triompher; ils pénètrent dans les tranchées ennemies, détruisent des entrées de mine et ramènent une dizaine de prisonniers. Le lendemain, l'ennemi fait sauter une mine dans le secteur du 2<sup>e</sup> bataillon. Quelques minutes après, un détachement, sous les ordres du capitaine FRONVAL, s'élance vers l'endroit de la formidable explosion. Plusieurs de ces braves tombent sous les coups de fusil partis des tranchées ennemies, mais l'élan n'est pas ralenti, et le terrain est occupé en moins de cinq minutes. L'ennemi n'a pu tirer de cette opération qu'un seul avantage : un entonnoir de plus.

Pendant quelques jours, les boyaux deviennent impraticables. Le bombardement a éventré les parapets, et les trous d'obus voisins écoulent le trop-plein de leur vase. Les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux; ils supportent tout cela stoïquement et réparent à mesure les énormes brèches.

Du 1<sup>er</sup> au 6 janvier 1917, après des bombardements par obusiers de gros calibre, l'ennemi cherche à enlever des postes avancés tenus par le 3<sup>e</sup> bataillon; les compagnies des capitaines PEDOUSSAUT et ANDUZE déjouent toutes leurs tentatives.

Ainsi, pendant toute cette dure période, coupée par un repos de vingt jours, l'ennemi n'a pas réussi à nous faire un seul prisonnier.

Depuis le mois de novembre 1916, les régiments de réserve du 1<sup>er</sup> corps sont venus se fondre dans les divisions actives pour constituer quatre divisions à trois régiments : les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup>

BDIC

et 162<sup>e</sup> divisions, placées sous le commandement du général LACAPELLE.

Le 73<sup>e</sup> forme avec le 33<sup>e</sup> et le 273<sup>e</sup> la 51<sup>e</sup> division. Elle est commandée par le général BOULANGÉ.

Après la période pénible passée à Beauséjour, le régiment obtient dix-huit jours de repos dans la région de Châlons. Il se rend ensuite, par étapes, dans la vallée de l'Aisne, où il arrive le 4 février pour coopérer aux travaux préparatoires à l'offensive du printemps.

Ces travaux, effectués du 5 février au 12 mars, consistent en réfection et création de routes, en organisation, dans les bois de Beaumarais, de pistes, chemins, boyaux, abris, etc.

Ils sont rendus particulièrement durs par une température très rigoureuse et des conditions d'installation très précaires.

BDIC

## CHAPITRE VII

### PRÉLIMINAIRES DE LA GRANDE OFFENSIVE LA JOURNÉE DU 16 AVRIL

Le 12 mars 1917, la 51<sup>e</sup> division relève la 162<sup>e</sup> division dans le secteur d'attaque de Beaumarais. Le régiment a un bataillon devant Craonne, dans le secteur qu'il tenait en 1914-1915; un bataillon à gauche à Craonnelle et un bataillon en soutien, disponible pour les travaux. Il reste dans cette situation jusqu'au 10 avril.

Le 1<sup>er</sup> corps va avoir son rôle à jouer dans l'exécution du plan offensif élaboré par le général NIVELLE. Les opérations prévues doivent aboutir à cette rupture, si longtemps impossible, du front allemand, et amener le retour de la guerre de manœuvre. C'est bien, cette fois, la recherche de la décision.

Dès la fin de mars, l'ennemi, qui, de ses observatoires merveilleux de Californie, a remarqué notre activité, est en éveil et réagit avec une artillerie considérablement renforcée; il bombarde sans arrêt nos cantonnements de l'arrière bondés de troupe, nos parcs, nos bivouacs, les ponts de l'Aisne, les dépôts de munitions échelonnés le long des routes.

Notre préparation commence le 10 avril. Elle est très gênée, dans ses réglages, par un temps de pluie, de vent et de brouillard. Nos batteries sont violemment contrebattues par l'adversaire.

Cette préparation devait durer cinq jours pour effectuer toutes les destructions nécessaires, atteindre les nœuds de communication, les dépôts de munitions et de matériaux, interdire les routes, arroser les cantonnements et les bivouacs, et plus spécialement bouleverser les premières et secondes lignes ennemies, les lignes intermédiaires, les lignes à contrepente échappant à nos observatoires terrestres.

Le 10 avril 1917, le régiment est relevé et se rend à Glennes

pour mettre au point ses derniers préparatifs d'attaque. Le 1<sup>er</sup> corps avec quatre divisions doit enlever Corbeny, Chevreux, Craonne, la Californie, le moulin de Vaclerc; au delà de cette ligne de positions formidables, il doit franchir la forêt de Vaclerc, le ruisseau de l'Ailette, aborder la crête du plateau de la Bove. Le second objectif atteint, il a la mission éventuelle de pousser jusqu'aux hauteurs du vieux Laon. Il a trois divisions en ligne et une en réserve, la 51<sup>e</sup>.

Les premiers objectifs sont certainement les plus fortement organisés du Chemin des Dames, grâce aux facilités offertes par le terrain : Corbeny, caché dans la verdure, adossé à une forêt permettant à l'ennemi de dissimuler des troupes de contre-attaque et des batteries; Craonne, à mi-pente du Chemin des Dames, formant bastion en avant de la crête et dont les caves bétonnées sont à l'épreuve des gros obus; le plateau de Californie, percé d'un tunnel de 200 mètres à sept entrées; la crête de Vaclerc, en arrière de laquelle un à-pic en angle mort offre des abris sûrs aux troupes réservées.

L'attaque de positions défensives aussi fortes aurait semblé irréalisable si elle n'avait été confiée au 1<sup>er</sup> corps et préparée par une artillerie très puissante.

La bataille est aujourd'hui inscrite sur le sol. Toute cette région est couleur d'ocre; les pentes jadis boisées ou recouvertes de prairies ont été tellement pilonnées, bouleversées, qu'elles ont conservé cette teinte uniforme et caractéristique qu'on retrouve à Douaumont, à Vaux, à Combles.

Lorsque, le 16 avril à 6 heures, les divisions d'attaque sortent de leurs tranchées de départ, elles tombent sous des tirs de mitrailleuses et des tirs de barrage tellement denses que les premières lignes seules sont enlevées; les pertes subies ne permettent pas de pousser plus loin.

Le 73<sup>e</sup>, dont la division est en réserve, peut néanmoins gagner sans trop souffrir les pentes du plateau au nord d'Oulches, emplacement qui lui a été assigné pour le premier bond.

Les premières vagues des divisions d'attaque ont atteint les pentes descendantes du plateau dominant la forêt de Vaclerc; Craonne est en partie enlevé, mais l'ennemi conserve tout le plateau de Californie. En présence de ces résultats,

le haut commandement juge que l'heure n'est pas encore venue des grandes réalisations. Par suite, la 51<sup>e</sup> division reste en réserve.

Le 19 avril, le régiment est reporté un peu plus en arrière et le 22 il est relevé.

Après de longues étapes, le 73<sup>e</sup> arrive, le 30 avril, dans la région de Château-Thierry, puis, le 9 mai, il se rend au camp de Mailly où il est mis à l'instruction jusqu'au 10 juin. Le mois s'achève dans de bons cantonnements de la région de Provins.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1917, le régiment, bien entraîné par des marches et des manœuvres, ayant joui d'un repos réparateur dans une région agréable, s'embarque pour le Nord où il doit participer à la grande offensive anglaise qui aura pour théâtre les Flandres.

Le général GIRALT avait le commandement de l'infanterie divisionnaire depuis le 21 mars 1917.



## CHAPITRE VIII

### *LA BATAILLE DES FLANDRES*

Dans les Flandres, la guerre revêt un caractère qu'elle ne présente en aucun autre point du front; la bataille est, ici, plus invisible que partout ailleurs.

D'abord, dans le sol spongieux, gorgé d'eau, il ne faut pas songer à créer des abris souterrains. Les boyaux, les tranchées, sont en remblai, car à quelques centimètres de profondeur, au premier coup de pioche, on trouve l'eau. On se protège donc au moyen de parapets édifiés en sacs à terre; tranchées et boyaux en relief, mais que l'on distingue à peine dans les hautes herbes et la verdure, serpentent à travers la plaine monotone et vide.

L'ennemi a construit des abris bétonnés en superstructure. Si ces abris sont facilement repérables par la photographie, ils sont d'autre part extrêmement résistants. La partie supérieure est généralement constituée par des rails noyés dans le ciment sur plus d'un mètre d'épaisseur.

Aucune hauteur n'émerge de ce marécage; pas d'observation possible, et dès que le ciel, si mobile, s'embrume, on ne peut plus rien discerner.

C'est sur ce terrain difficile que l'Angleterre va tenter, pour la première fois, une vaste offensive. Ses armées sont, à cette époque, au maximum de leur force et ses généraux espèrent pouvoir dégager la côte belge où les principales bases des sous-marins allemands sont installées.

Quatre mois durant, sans répit, les attaques se succéderont avec de gros succès tactiques, mais sans qu'on puisse obtenir le véritable résultat cherché.

Le temps est favorable dans la période de préparation et notre aviation affirma nettement sa supériorité; elle fut pleinement maîtresse de l'air.





L'offensive commence le 31 juillet. L'attaque principale est menée par les troupes britanniques sur le canal de l'Yser en direction de Passchendaele.

La 1<sup>re</sup> armée française, comprenant deux corps d'armée sous le commandement du général ANTHOINE, prend part à l'attaque et protège le flanc gauche du mouvement. Le régiment, placé à l'extrême gauche, a, comme axe de marche, la route de Steenstraete à Dixmude.

Le 31, quand l'attaque se déclenche, le 73<sup>e</sup> a en ligne le 2<sup>e</sup> bataillon (commandant VIDAL) à droite, et le 3<sup>e</sup> bataillon (commandant DE BEAUCORPS) à gauche.

Ce dernier a en outre la mission de raccorder la première ligne avec le secteur passif tenu par le 1<sup>er</sup> bataillon.

A 3<sup>h</sup> 50, les compagnies de première vague franchissent l'Yser sur de nombreuses passerelles jetées pendant la nuit. Ce passage s'effectue sous la protection d'un bombardement formidable, supérieur en violence à tout ce que l'on avait vu jusqu'ici, et qui avait débuté le 15 juillet. Les derniers coups de massue sont portés par l'artillerie de tranchée. L'Allemand tient mal, et, dès le commencement du pilonnage à courte distance, commence à se rendre.

Un brouillard assez dense, précurseur du mauvais temps qui allait nous gêner si fort, favorisa à ce moment notre action.

Quand, après avoir traversé l'Yser, le régiment s'élança derrière le barrage roulant, il trouva le terrain libre. En quelques minutes le premier objectif, situé à 500 mètres, est atteint; la première ligne allemande ne contient plus que des cadavres.

Les bataillons marchent alors sur le deuxième objectif, constitué par le carrefour de Smiske-Cabaret, bifurcation de la route conduisant à Bixschoote. Ce point d'appui important, qui avait été fortement organisé par l'ennemi, fut enlevé par la compagnie FRONVAL, du 2<sup>e</sup> bataillon et la compagnie PAGNIEZ, du 3<sup>e</sup> bataillon. Une mitrailleuse ennemie avec ses servants est cernée avec une telle décision par la section du sous-lieutenant LECOMTE qu'elle n'a pas le temps d'entraver la marche. Le 3<sup>e</sup> bataillon s'empare d'une seconde mitrailleuse, d'une batterie de deux pièces et d'un grand nombre d'engins de tranchée.

BDIC

Mais l'élan a été mesuré, et malgré l'ardeur magnifique des hommes, il faut, conformément aux ordres, s'arrêter sur les positions assignées et s'y organiser.

Or, le soir même, la pluie tombe avec violence, cingle les faces, crépite sur les casques; on patauge jusqu'à la ceinture dans une boue visqueuse. Les trous d'obus et les vestiges de tranchée sont inutilisables; la plaine est transformée en un vaste bournier.

Dès le lendemain, une violente réaction ennemie commence.

Cet ensemble de circonstances nous occasionne plus de pertes que l'attaque elle-même, laquelle a été relativement peu coûteuse. Le régiment perd, notamment, le capitaine GENGEMBRE, un des plus anciens et des plus braves officiers du 73<sup>e</sup>, qui est tué en visitant ses sections de première ligne.

Verdun, Combles, les Flandres! noms de batailles à jamais célèbres où le 73<sup>e</sup> a joué un rôle brillant, reconnu, expliqué dans la belle citation que tout ancien du 73<sup>e</sup> ne pourra lire sans que passe en lui un frisson de fierté; octroyée seulement le 21 août 1917, il convient cependant de la mentionner à la fin du récit des derniers exploits qui l'ont justifiée :

*Ordre n° 21 « R » du 1<sup>er</sup> C. A. du 21 août 1917,  
transformé en ordre de l'armée le 23 décembre 1918 :*

« Sous le commandement du lieutenant-colonel TRUFFERT, après avoir donné à Verdun la preuve d'une ténacité invincible, et, dans la Somme, celle d'une ardeur irrésistible, en entrant le premier dans Combles, vient à nouveau de se signaler le 31 juillet 1917. S'est emparé de haute lutte de l'objectif qui lui était assigné. Poursuivant son élan, a plus que doublé l'avance prévue, s'emparant d'un important nœud de communications dont la possession importait essentiellement à l'ennemi. A, par suite, réalisé de nouveaux gains, en occupant deux batteries à proximité de ses lignes. »

Est digne de figurer, à côté d'elle, celle du chef de bataillon DE BEAUCORPS :

*Ordre général de la 1<sup>re</sup> armée n° 33 du 12 août 1917 :*

« A l'offensive du 31 juillet 1917, a participé à l'attaque

BDIC

frontale en enlevant dans un magnifique élan trois lignes allemandes. A manœuvré avec habileté pour soutenir l'attaque et protéger le flanc gauche. A pris à l'ennemi 2 canons, 2 mitrailleuses, 1 obusier de gros calibre, des lance-bombes et un important matériel de guerre. Au front depuis le début des hostilités. Blessé deux fois. »

Le 4 août 1917, le régiment est relevé; après une quinzaine de jours de repos, il revient exécuter des travaux d'organisation, et, le 31 août, il entre en secteur sur son terrain d'attaque.

Depuis que le 73<sup>e</sup> a quitté Smiske-Cabaret, une nouvelle opération a porté nos lignes jusqu'au Saint-Jansbeck. La protection fournie par cette rivière et les marécages qui l'avoisinent permet de diminuer la densité des troupes et de se contenter de garder les points de passage possibles, particulièrement le pont de Langemarck. D'autre part, des contre-attaques ennemies ont peu de chances de succès, car elles se heurteraient aux mêmes difficultés que nous avons rencontrées pendant l'attaque, et, cette fois, le terrain nous sert, les passages libres entre les surfaces inondées étant méthodiquement battus par notre artillerie.

Le régiment ne souffre pas trop des violents bombardements systématiques sur les points importants du secteur. Toutefois, il a à déplorer la mort du sous-lieutenant CARLIER, un trappeur, qui, dans une âme de saint, enfermait les plus belles qualités du soldat : courage à toute épreuve, calme inaltérable, sentiment profond du devoir. Le même obus qui l'atteint blesse très grièvement le jeune et brave sous-lieutenant LAILLER.

Le 73<sup>e</sup> est relevé le 14 septembre 1917, puis, le 4 octobre, rentre en ligne, cette fois dans la presqu'île de Poesele, vaste étendue marécageuse qui se termine vers Drie-Grachten, au confluent du Saint-Jansbeck et de l'Yser.

Dans ce secteur, l'eau et la boue sont plus redoutables que l'ennemi, dont on est séparé par des bourbiers difficilement franchissables. Les hommes utilisent les rares abris allemands qui ont échappé à nos tirs de destruction; les tranchées et les boyaux sont édifiés en superstructure.



La vie journalière est rendue pénible par les travaux de réfection continuelle et par l'inconfortabilité des abris.

Malgré tout, le 73<sup>e</sup> supporte gaiement ces dernières épreuves de l'année 1917. D'ailleurs, après la prise de Merkem et une nouvelle et importante avance de la 133<sup>e</sup> division jusqu'à la forêt d'Houthulst, le régiment est relevé définitivement le 29 octobre. Il passe le mois de novembre dans de bons cantonnements de la région de Calais.

En décembre, il gagne, en vingt-quatre jours d'étapes, le pays compris entre Meaux et Coulommiers, où il doit passer la période des froids rigoureux.

Le 28 janvier 1918, il était transporté dans la région de l'Aisne pour exécuter des travaux.



## CHAPITRE IX.

### LES GRANDS CHOCS DE 1918

L'effondrement de la Russie rend disponibles un grand nombre de divisions allemandes. De vastes opérations offensives de la part de l'Allemagne sont à envisager.

De la Suisse à la mer du Nord, on se prépare à recevoir l'attaque, en créant une deuxième position aussi solide que la première et située à une distance telle de cette dernière qu'elle ne puisse être atteinte par la même préparation d'artillerie.

Le 1<sup>er</sup> corps a la mission d'organiser le front de l'Aisne selon ces principes.

Le plateau entre l'Aisne et la Vesle se prête admirablement à l'organisation, son altitude étant sensiblement équivalente à celle du Chemin des Dames. Il possède des observatoires et des emplacements de batterie de premier ordre; il est protégé par la rivière doublée d'un canal, et ses pentes sinueuses permettent de créer d'excellents flanquements de mitrailleuses. Au bout de quelques semaines, la position, couverte de fils de fer barbelés, de tranchées, de boyaux, d'abris souterrains, de lignes téléphoniques enterrées, peut être considérée comme inexpugnable. Le 73<sup>e</sup> est chargé de l'organisation de Maizy et de Concreux; les hommes comprenant la haute importance de ces travaux, y mettent toute leur ardeur.

Les Allemands, fiers de leur victoire de l'Isonzo, décident de chercher le succès en France dans une puissante poussée en avant, de manière que tout soit fini avant l'entrée en ligne des Américains. La « bataille de l'Empereur » devait être une bataille de surprise. Cette méthode avait d'ailleurs fort bien

réussi contre les Russes. Nous avons deux armées distinctes, l'une française, l'autre anglaise, dont le point de jonction est sur l'Oise. Il s'agit de faire sauter la charnière des armées alliées, d'écraser les Anglais en les poussant à la côte et de tourner les Français pour gagner le chemin de Paris par la vallée de l'Oise.

La bataille peut se diviser en quatre phases : en mars vers Amiens, en avril dans les Flandres, en mai sur le front de l'Aisne, en juin et juillet sur la route de Paris. Dans les deux premières phases, l'ennemi s'efforce de gagner la mer; dans les deux autres, d'atteindre Paris.

#### Période d'attente.

Le 7 mars 1918, la 51<sup>e</sup> division relève en ligne la 1<sup>re</sup> division. Le régiment tient le front devant Corbeny, entre la grand'route de Reims à Laon et le village de Chevreux. La défense énergique de ce secteur est indispensable à la sécurité de la position de Craonne; aussi toutes les mesures sont-elles prises pour une résistance à outrance.

Du 17 au 22 mars 1918, des bombardements de nuit par obus à gaz, des concentrations de tir sur nos batteries et nos premières lignes tenues par le 2<sup>e</sup> bataillon confirment la possibilité d'attaque. Le 23, le danger est écarté, la poussée ennemie s'étant effectuée dans la région de Saint-Quentin. Peu à peu, le calme se rétablit.

Les 1<sup>re</sup> et 162<sup>e</sup> divisions, en réserve de secteur, sont alors transportées dans la Somme. Peu après, la 2<sup>e</sup> division, en ligne à notre droite, est également retirée, et la 51<sup>e</sup> division est chargée de la défense de tout le secteur du 1<sup>er</sup> C. A.

Jusqu'au 6 mai, cette période fut particulièrement pénible. Le front tenu par les unités est considérable, les bombardements incessants occasionnent dans nos lignes des brèches qu'il faut réparer sans délai. En outre, il est absolument nécessaire de faire des prisonniers pour contrôler l'ordre de bataille ennemi. A cette double tâche se consacrent travailleurs et patrouilleurs avec une ardeur que stimule une juste compréhension de la situation.

Chaque jour, une opération est tentée par nous ou par l'ennemi : embuscade, patrouille, coup de main.

Le 26 mars 1918, le sous-lieutenant RAYSSAC (3<sup>e</sup> bataillon), dont le petit poste est attaqué par des patrouilles, réussit, avec l'aide du sergent BRET et du caporal VERGÈS, non seulement à repousser l'assaillant, mais à capturer le sous-officier chef de la patrouille ennemie.

Le 14 avril, un jeune et ardent officier, le sous-lieutenant SABLIER, est mortellement blessé en cherchant à atteindre un avion ennemi tombé entre les lignes.

Le 16 avril, le sergent FOURMAGEAT (11<sup>e</sup> compagnie), avec onze patrouilleurs d'élite, dont le caporal BORDACHAR, se heurte entre les lignes à une patrouille ennemie très supérieure en nombre; après un violent combat à la grenade, il est blessé mortellement et sept de ses hommes sont atteints, mais les quatre survivants mettent l'ennemi en fuite.

Le 23, le sous-lieutenant MARSAUD est tué en faisant une reconnaissance audacieuse loin de la tranchée.

Le 28 avril, le 1<sup>er</sup> bataillon tente un coup de main sur les tranchées du Hanovre; les lieutenants PINSON et DUFOUR pénètrent dans les tranchées ennemies et ramènent des prisonniers.

Cette activité incessante inquiète l'ennemi, qui multiplie les tentatives pour identifier un adversaire agressif. Toutes restent infructueuses. Alors, il tente, le 17 avril, un fort coup de main sur le 2<sup>e</sup> bataillon, près de la route 44. Après une très violente préparation d'artillerie effectuée sur tout le front du bataillon, il ne réussit pas à aborder nos tranchées. Nos tirs de barrage et les mitrailleuses de la compagnie DELEBARRE l'ont arrêté net. Au cours de cette action, nos guetteurs, qui sont tous restés à leur poste, sont très éprouvés, et le lieutenant MOULARD est blessé grièvement.

Le 6 mai 1918, le régiment est relevé par des troupes britanniques et transporté dans la région de Beauvais. Il s'entraîne au combat offensif et à la manœuvre avec tanks, lorsque, le 27 mai, se déclenche une nouvelle offensive de grand style, sur un front de 50 kilomètres, entre Reims et Soissons.

BDIC

### Dommiers.

Après une concentration effectuée dans le plus grand secret, les Allemands se jettent en masses profondes sur le front de l'Aisne. Ils s'emparent du Chemin des Dames, atteignent l'Aisne, qu'ils franchissent sans arrêt, et arrivent sur notre dernière position avant que nos réserves locales aient pu la garnir. C'est la trouée : l'ennemi s'y précipite en trombe.

Oulchy-le Château, Château-Thierry tombent entre les mains des Allemands. Le 30 mai, la situation est très sérieuse, quand la 51<sup>e</sup> division, transportée en toute hâte à Compiègne, arrive à Cœuvres.

Le plateau au sud de Soissons, couvert à cette époque de hautes récoltes, échancré de ravins très encaissés et aux contours dentelés, se prête merveilleusement à la manœuvre par infiltration, à laquelle les troupes qui mènent l'attaque ont été spécialement dressées. Exploitant tous les cheminements, l'ennemi a pris pied sur le plateau de Chaudun, au sud-ouest de Soissons; de là, il menace d'atteindre, par Longpont et Dommiers, la forêt de Retz et la région de Villers-Cotterêts. Il faut l'arrêter à tout prix.

Le 31 mai, la contre-offensive française est décidée. La 51<sup>e</sup> division participera à cette contre-offensive en débouchant de Vertefeuille. Toutefois, le 73<sup>e</sup>, en réserve, reçoit l'ordre de glisser vers la gauche et de pousser le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant DE HEINE) du côté de Ploisy—Missy-au-Bois, en soutien du 7<sup>e</sup> tirailleurs, qu'il relève dans la nuit.

Le 1<sup>er</sup> juin, après une puissante préparation d'artillerie, les Allemands prononcent deux attaques sur le front du 1<sup>er</sup> bataillon et s'efforcent de pénétrer dans le ravin de Missy-au-Bois. Ils sont vigoureusement repoussés; après quoi, le 1<sup>er</sup> bataillon, relevé à son tour, vient se placer en réserve à la disposition du général GIRALT, commandant l'infanterie divisionnaire.

Le 2 juin, nouvelles attaques, menées cette fois avec des effectifs importants. Par le ravin de Vierzy, l'ennemi s'avance vers Longpont. Par le ravin de Missy-au-Bois, il menace

BDIC

d'encercler les positions du plateau de Chaudun, que nous devons abandonner pour rectifier notre ligne.

Les trois bataillons du 73<sup>e</sup> sont alors engagés en renfort sur les points les plus menacés. Voulant faire comprendre à tous l'importance capitale attachée à la résistance, le général GIRALT place son poste de commandement en première ligne et, par sa présence constante au milieu des combattants, inspire à tous la volonté de tenir coûte que coûte. L'ennemi, en pénétrant dans le ravin de Missy, a disloqué les troupes qui avaient relevé le 1<sup>er</sup> bataillon à notre gauche. Il débouche maintenant vers Dommiers; une nouvelle rectification de front s'impose. On sait s'y résigner à temps; le mouvement est délicat, mais encore possible. Tandis que le ronflement des obus ébranle l'atmosphère d'un vacarme assourdissant, par petits groupes, le dos arrondi, les hommes filent au ras du sol, rampant ou sautant, utilisant les fossés, les haies, les moindres plis du terrain.

Les éléments de gauche, les plus exposés (9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies), exécutent ce repli depuis la Croix de Fer jusqu'à Dommiers, sans se laisser déborder ni accrocher, restant maîtres de leur manœuvre, emportant leurs blessés. Ils sont protégés par la compagnie de mitrailleuses du capitaine CHEVALIER, dont les sections, commandées par le lieutenant LESAGE et le sergent PETITPRÊTRE, tiennent jusqu'à la dernière limite, retardant la poursuite de l'ennemi grâce au tir précis d'excellents mitrailleurs, tels que les soldats HASBROUCK et COUSSEMANT.

Le soir du 2 juin 1918, les éléments mélangés de la division occupent, conformément aux ordres, la ligne constituée par les lisières est de Dommiers, de Vertefeuille et les bois qui se trouvent dans l'intervalle. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 73<sup>e</sup> sont près de Vertefeuille, le 3<sup>e</sup> bataillon près de Dommiers.

Le 3 juin, le 3<sup>e</sup> bataillon, aidé d'un bataillon du 8<sup>e</sup>, est chargé de défendre le village et le ravin de Dommiers. Pendant toute la journée, ces deux bataillons sont attaqués avec acharnement. Ils ne perdent pas un pouce de terrain.

Le lendemain 4 juin, à la suite d'une nouvelle organisation du commandement local, le capitaine CHEVALIER reçoit la mission de défendre Dommiers avec la 9<sup>e</sup> compagnie, la 3<sup>e</sup> com-

BDIC

pagnie de mitrailleuses et des fractions du génie de corps appelées en toute hâte. Le reste du 3<sup>e</sup> bataillon est placé en soutien du 33<sup>e</sup>, fortement éprouvé la veille; quant aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, ils vont appuyer le 273<sup>e</sup> qui, lui aussi, a subi de très lourdes pertes.

Au petit jour, commence sur le village de Dommiers et ses abords un bombardement de tous calibres, dont l'intensité va se maintenir jusqu'à la nuit. Toutes les communications sont rompues, la circulation et la transmission des ordres deviennent très difficiles. Pendant les brèves accalmies de ce bombardement, l'ennemi tente de furieux assauts qui sont brisés net par l'énergie indomptable de tous. La 9<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du lieutenant PAGNIEZ, accomplit de véritables prodiges. Un groupe ennemi a réussi à pénétrer dans notre ligne et à capturer un des nôtres. Le lieutenant LEFRESNE, de la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses, s'élance avec quelques hommes, dont le caporal MANLET, abat deux Allemands à coups de revolver, met les autres en fuite et dégage le prisonnier. Il tombe atteint de deux balles.

À la nuit, le front est intégralement maintenu devant Dommiers ainsi que plus au sud, où les éléments de la division, complètement mélangés, sont groupés sous un commandement unique.

Les mitrailleurs ont particulièrement contribué au succès de la journée; ayant devant eux un champ de tir étendu, ils ont fauché, sans arrêt, les vagues d'assaut ennemies: une seule section, posée dans le petit bois au sud du village de Dommiers, a tiré plus de 30.000 cartouches!

Dans une de ses nombreuses tentatives contre Dommiers, l'ennemi laisse entre nos mains un prisonnier appartenant au régiment de l'Impératrice. Il est porteur d'un ordre prescrivant d'enlever le village à tout prix.

La résistance acharnée du 73<sup>e</sup> a sauvé la situation les 3 et 4 juin. Nous avons le dernier mot, et, le lendemain 5 juin, l'ennemi, découragé par l'inutilité de ses efforts et les pertes éprouvées, renonce à l'attaque.

Les pertes, malheureusement, sont lourdes. Les lieutenants DHAUSSY, LACOUTURE sont tués; le lieutenant DOUCHET, blessé grièvement et transporté, sous les balles, par ses

BDIC

hommes, meurt peu après. Sont blessés le commandant VIDAL et le capitaine ANDUZE. Le capitaine CAPDASPE, blessé grièvement, reste entre les lignes.

Le 5 juin au soir, le régiment était relevé par le 5<sup>e</sup> cuirassiers à pied.

Les batailles de Picardie ont été de belles victoires pour LUDENDORFF : entre Montdidier et Château-Thierry, le front décrit une immense ligne courbe qui suit les lisières des forêts de Villers-Cotterêts et de Compiègne. Reims tient toujours et forme charnière entre le front de Champagne et celui de Tardenois. Il s'agit pour l'ennemi de donner, par une série d'opérations, une forme plus rectiligne à ce front et de constituer ainsi l'immense base de départ en vue de la ruée définitive sur la capitale. Malgré la mise en œuvre de moyens considérables, ce plan ne sera pas réalisé.

#### Laversine.

Le régiment, qui est au repos dans le bois près de Saint-Étienne-au-Mont (vers Pierrefonds), a besoin de se reconstituer en cadres et en hommes; des renforts sont attendus, mais on ne lui laisse pas le temps de les recevoir.

Le 11 juin 1918, il retourne à Cœuvres; pendant la nuit du 11 au 12, il est remis en ligne à l'est de Laversine. Le 2<sup>e</sup> bataillon est sur le plateau; le 3<sup>e</sup> bataillon, à sa gauche, est accroché aux contre-pentes et se relie au régiment de la légion étrangère dans un terrain raviné, coupé de haies et de chemins creux; le 1<sup>er</sup> bataillon est en réserve à la Fosse-à-Truie.

La relève est terminée à minuit.

A 2 heures, le 12, commence un bombardement qui atteint son maximum d'intensité vers 4 heures. Par un couloir qui coupe obliquement la direction générale de notre front, l'ennemi fait irruption dans nos lignes. Les compagnies de gauche (3<sup>e</sup> bataillon) sont tournées pendant que leur attention est fixée en avant par des attaques locales. Néanmoins, le 3<sup>e</sup> bataillon lutte pied à pied; le commandant DE BEAUCORPS, entouré de sa liaison, se défend avec la dernière énergie. En même temps, l'ennemi attaquaît par le ravin de Cutry sur le

BDIC

front du 273<sup>e</sup> et parvenait à le refouler malgré une magnifique résistance au cours de laquelle le lieutenant-colonel Coudin est tué en faisant le coup de feu avec ses hommes.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, qui tient encore sur le plateau et la crête est du ravin de Laversine, menacé d'être encerclé, est contraint de se replier à la lisière du bois à l'est du village; mais l'ennemi, dont l'attaque frontale s'use rapidement par les effets de notre feu, engage toutes ses réserves et en même temps s'infiltré dans le ravin pour prendre la position à revers. La 7<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres du lieutenant PENEL, lui oppose une résistance acharnée. Un terrible corps à corps s'engage; on se tue à bout portant.

Parmi les nombreux actes individuels de bravoure au cours de ce combat très dur, il faut citer les suivants :

Le capitaine FRONVAL (6<sup>e</sup> compagnie) maintient les derniers éléments de sa compagnie sur le terrain qu'il a choisi pour le dernier arrêt. Animant ses hommes de son beau courage, bien qu'isolé de tous les autres défenseurs, toutes les mitrailleuses enrayées à force d'avoir tiré, les munitions épuisées, il tient tête jusqu'au moment où il tombe, la cuisse fracassée, n'ayant plus d'hommes valides à ses côtés.

Le soldat BELLOCO, après avoir lutté pendant deux heures avec un courage admirable, est surpris et fait prisonnier par un groupe ennemi débouchant derrière lui; quelques minutes après, il s'échappe, ramasse le fusil d'un mort et combat tout seul. Parvenu à rejoindre sa compagnie, il est sur le point d'être à nouveau capturé. Il tente encore de s'échapper, mais une balle lui brise la jambe; alors, pour permettre à ses camarades de se replier, il continue à faire le coup de feu jusqu'au moment où il tombe mortellement atteint.

Le brancardier ROBITAILLE, voyant l'effectif des combattants diminuer rapidement, arrache son brassard, prend un fusil et à lui seul défend un boyau par lequel l'ennemi tente d'aborder notre ligne. Peu après, il s'aperçoit qu'une équipe de fusiliers-mitrailleurs, prise à partie par une mitrailleuse ennemie, cesse de tirer et va être à la merci d'un groupe d'Allemands. Il accourt, sous la pluie de balles, et oblige ses camarades à recommencer leur tir.

BDIC

Vers 9 heures, les débris du 2<sup>e</sup> bataillon (sauf la compagnie FRONVAL) parviennent à rallier le 1<sup>er</sup> bataillon, établi sur les crêtes à l'ouest du ravin de Laversine. L'ennemi est épuisé par les pertes subies. Il tente, néanmoins, l'assaut de la crête ouest, mais nos feux brisent son élan. Les Allemands renoncent alors à la lutte et se fixent au terrain. Au prix de sanglants sacrifices, ils sont descendus dans un ravin que nous allons leur rendre intenable.

La magnifique attitude du régiment au cours des combats de Dommiers et de Laversine, son rôle capital dans ces grandes journées, ont valu au 73<sup>e</sup> la citation ci-après :

*Ordre n° 48055 du G. Q. G. du 31 août 1918 :*

« Sous le commandement du colonel TRUFFERT, vient à nouveau de faire preuve de l'invincible ténacité déployée à Verdun, dans la Somme et en Belgique. A tenu tête, du 31 mai au 4 juin 1918, à des attaques violentes et répétées, conservant la possession d'un village dont les troupes allemandes avaient reçu l'ordre de s'emparer à tout prix, brisant, dans une lutte corps à corps, leurs efforts désespérés. Rentré en ligne le 11 juin, a contribué à arrêter, le 12, une puissante attaque ennemie, maintenant inviolée notre ligne principale de résistance et infligeant à l'ennemi les plus lourdes pertes. »

Suivent des citations individuelles, parmi lesquelles on lit :

DELAGRÉVERIE (Charles), soldat (Ordre général n° 586 de la VI<sup>e</sup> armée, du 17 juin 1918) :

« Est resté jusqu'au dernier moment, avec son fusil-mitrailleur tirant sur l'assaillant pour assurer le mouvement de repli de sa section. Blessé très grièvement, est revenu dans nos lignes malgré le bombardement d'une violence extrême. »

HASBROUCK (Arsène), soldat à la 3<sup>e</sup> C. M. (Ordre général n° 585 de la VI<sup>e</sup> armée, du 17 juin 1918) :

« Mitrailleur hors pair. D'une bravoure exceptionnelle, est resté seul en arrière, servant sa pièce, lors d'un repli momentané de notre ligne. Fauchant l'ennemi sans broncher, lui a infligé des pertes sanglantes et a attendu avec une crâ-

BDIC

nerie superbe qu'on vienne le dégager. A ainsi contribué à conserver une importante position. »

CAYET (Auguste), soldat à la 7<sup>e</sup> compagnie (Ordre général n° 594 de la VI<sup>e</sup> armée, du 29 juin 1918) :

« La position occupée par sa section étant soumise à un bombardement extrêmement violent, n'a cessé, debout sur le parapet, de tirer sur l'ennemi et d'exhorter ses camarades à se joindre à lui. Soldat très courageux, admiré de tous ses camarades et de ses chefs. »

Le régiment fut relevé le 13 juin, passa quelques jours à Chelles où il incorpora quelques renforts, puis reçut l'ordre d'occuper le secteur de Dormans le 5 juillet 1918.

Ce même jour, le colonel TRUFFERT, vaincu par les fatigues et la maladie, dut quitter le régiment.

#### Dormans.

Dormans, petite ville qui s'étale dans la verdure, le long de la Marne, n'a pas encore souffert du bombardement lorsque le régiment y arrive. Le secteur est considéré comme un secteur calme où le temps doit être surtout consacré aux travaux d'organisation.

Il allait brusquement s'enflammer.

En dépit de son avance, l'ennemi n'a pas obtenu le résultat décisif et, d'autre part, il sent que la force des Alliés grandit chaque jour. Il veut en finir. En déclenchant l'offensive du 15 juillet, il ne semble pas qu'il ait visé un objectif stratégique : Paris, Amiens ou Calais. Il a voulu détruire les forces adverses. Le front d'attaque a 80 kilomètres et s'étend entre Château-Thierry et la Main de Massiges.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, un bombardement d'une violence inouïe s'abat sur tout le secteur tenu par le régiment, avec une profondeur allant jusqu'à Montmirail.

Le 3<sup>e</sup> bataillon est aux avant-postes le long de la Marne, gardant un front de près de 4 kilomètres. Les deux autres bataillons sont étalés sur la ligne de résistance, non encore organisée.

BDIC

A la faveur de l'obscurité, et d'un pilonnage qui a dépassé tout ce qui avait été vu jusqu'ici, les Allemands réussissent à franchir la Marne à la gauche de notre ligne, vers la boucle de Tréloup, et s'infiltrèrent vers Dormans écrasé par les minen de gros calibre.

Les liaisons sont devenues rapidement impossibles. Le commandement s'exerce avec les plus grosses difficultés en raison de l'extrême dispersion des unités.

Malgré la résistance vigoureuse des groupes ayant échappé au bombardement, malgré l'énergie déployée par des chefs comme le commandant DELASSUS (3<sup>e</sup> bataillon), le capitaine BLONDEL (2<sup>e</sup> bataillon), le capitaine PENEL, la situation devient très vite critique et le 15 juillet, vers midi, la mission du régiment s'achève par un sacrifice presque total.

Le lieutenant-colonel DE BONNEFOY, depuis sept jours à la tête du 73<sup>e</sup>, donne un admirable exemple d'énergie et de ténacité. Blessé aux deux bras dès le début de l'action, à 2 heures du matin, privé de tous ses chefs de service, il fait le coup de feu et conserve son commandement jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Nous avons dû céder du terrain, mais en aucun point l'ennemi n'a réussi à percer.



## CHAPITRE X

### PRÉPARATION A L'OFFENSIVE VICTORIEUSE

Le régiment, relevé de Dormans le 16 juillet, vient passer un mois de repos aux environs de Montbéliard. Il en a d'ailleurs un impérieux besoin. En six semaines il a subi trois chocs formidables : Dommiers, Lavarsine et Dormans. Il a perdu la majorité de ses officiers et, dans les compagnies, il ne reste que quelques hommes, les « anciens », qui vont aider à perpétuer les belles traditions.

Le lieutenant-colonel MÉGEMONT prend le commandement du 73<sup>e</sup>, le 26 juillet 1918.

Après une période d'instruction intensive et grâce au renfort apporté par la dissolution du 273<sup>e</sup>, la réorganisation est achevée et la cohésion est en bonne voie.





### La Haute-Alsace.

Le 23 août, le 73<sup>e</sup> entre en ligne dans le secteur de Saint-Ulrich. C'est un secteur calme, dans l'ensemble, surtout au point de vue action d'artillerie.

Nous tenons la lisière d'une vaste forêt, accidentée, coupée d'étangs, traversée par de bonnes routes, des pistes en rondins, et renfermant de nombreux abris qui d'ailleurs ne correspondent plus au mode d'occupation, très économe d'effectifs, adopté par le commandement. De la lisière des bois, on aperçoit le bourg de Carspach derrière une mer de fils de fer. Sur la moitié du front, on distingue nettement les lignes allemandes à une distance variant de 400 à 800 mètres, sur l'autre moitié, l'ennemi est comme nous, terré en pleine forêt, et comme nous invisible.

Le terrain se prête aux petites opérations, aux coups de main, aux reconnaissances délicates. On y apprend, à la fois la hardiesse et la vigilance. Le régiment y déploie bientôt une grande activité. Chaque nuit, il y a une embuscade, une patrouille, une tentative de coup de main. L'ennemi, inquiet, cherche le renseignement, mais ne parvient pas, en deux mois, à nous faire un seul prisonnier. Le 18 septembre, il tente un gros coup de main qui échoue grâce aux dispositions prises. Le général ÉCOCHARD, qui a succédé le 11 septembre au général BOULANGÉ, adresse, à cette occasion, une lettre de félicitations au 73<sup>e</sup>.

Le 21 septembre, nous ripostons à notre tour par un double coup de main, qui n'obtient pas tout le succès désiré, l'ennemi ayant évacué précipitamment ses tranchées, mais qui témoigne, du moins, de la part des exécutants et de leurs chefs, une ardeur et un élan de bon augure.

Le 12 octobre 1918, le régiment, relevé par le 4<sup>e</sup> zouaves, est transporté à Pont-Sainte-Maxence. Il gagne ensuite, par étapes, la région de Saint-Quentin. Les trois mois passés à Saint-Ulrich ont permis au 73<sup>e</sup> de se refaire, de s'entraîner; il est complètement prêt à participer à l'offensive victorieuse.



### CHAPITRE XI

### LA VICTOIRE



#### Le passage du canal de la Sambre à l'Oise — La poursuite.

Depuis le 18 juillet 1918, date de l'offensive ordonnée par le maréchal Foch, les Allemands vont de désastre en désastre. Obligés une première fois de se replier sur la fameuse ligne Hindenburg, ils sont contraints, dès la fin de septembre, de céder la ligne Siegfried. Ils s'accrochent alors désespérément à la ligne Hunding qui couvre leur dernière position sur la Serre, entre Guise et Rethel.

Le 4 novembre, une grande bataille s'engage sur le canal de la Sambre. Les armées HORN, BYNG et RAWLINSON agissent en liaison avec l'armée DEBENEY. Le 73<sup>e</sup> fait partie de cette dernière armée; il est à l'aile gauche de la division et a une mission délicate : assurer la liaison avec les troupes britanniques.

Après deux jours de marches pénibles, il arrive à Oisy. Dès 5 heures, le 5 novembre, il franchit le canal de la Sambre



à l'Oise par bataillons successifs et dépasse la ligne des chasseurs à pied de la 66<sup>e</sup> division.

Sa mission est de progresser dans la direction générale : Bergues-sur-Sambre—Barzy—Beaurepaire—Rouge-Croix—Rainsart—Éppe-Sauvage. Le régiment a deux bataillons en ligne : 1<sup>er</sup> bataillon à droite (commandant LARBEY), 2<sup>e</sup> bataillon à gauche (capitaine ANDUZE); le 3<sup>e</sup> bataillon en réserve (commandant DELASSUS).

Le passage de lignes une fois terminé, la progression s'effectue comme à la manœuvre. L'horaire est suivi mathématiquement. Bientôt Bergues est dépassé, et à 16 heures les bataillons de première ligne sont aux lisières de Barzy. Ils ont tout chassé devant eux et capturé un canon de 210 et un canon de 77. Dans la soirée du 5, l'ennemi réagit vigoureusement et bombarde Bergues-sur-Sambre avec du gros calibre. Le médecin chef Bertrand est atteint d'un éclat d'obus au moment où il donnait ses soins à un blessé. En outre, des mitrailleuses se révèlent aux lisières de Barzy que le lieutenant-colonel prescrit d'enlever, le 6, par une attaque au petit jour.

Pendant que les deux bataillons de première ligne débordent la localité à droite et à gauche, le 3<sup>e</sup> bataillon marche en direction de la route principale avec une compagnie d'avant-garde (la 9<sup>e</sup>), destinée au nettoyage. Malgré le mauvais temps et l'obscurité, la manœuvre s'exécute avec précision et rapidité et précipite le repli de l'ennemi, qui avait là une arrière-garde renforcée de mitrailleuses.

Le 73<sup>e</sup> est le premier régiment français que les habitants de Barzy aient vu depuis 1914! En quelques minutes, les rues sont ornées de petits drapeaux soigneusement dissimulés pendant quatre ans. Les habitants se pressent sur notre passage, nous saluant avec émotion et reconnaissance. La joie, l'enthousiasme sont sur tous les visages. Libérés et libérateurs sentent passer la Victoire!

Après un temps d'arrêt marqué en avant de Barzy, la progression continue en liaison avec le 3<sup>e</sup> tirailleurs à droite, avec les Anglais à gauche.

Dans la soirée du 6, les éléments de première ligne atteignent Rouge-Croix malgré quelques rafales de mitrailleuses venant de la direction de Corbières.

BDIC

Le lendemain 7 novembre, on marche par bataillons successifs. Le 2<sup>e</sup> bataillon, à l'avant-garde, se heurte, à 13 heures, à des mitrailleuses placées aux maisons de Basse-Boulogne. Il entame, aussitôt, une manœuvre par infiltration dans un terrain vallonné, coupé de haies, très favorable à la surprise. Vers 14 heures, la 7<sup>e</sup> compagnie a réussi à nettoyer le village de Warpont et à s'y installer; le reste du bataillon parvient à franchir la Petite Helpe sous le feu violent des mitrailleuses ennemies installées sur la route nationale Avesnes—La Capelle.

À la nuit tombante, notre première ligne est aux lisières est de L'Arbroye. Pendant toute la nuit, l'artillerie ennemie, qui a été très active dans la journée, arrose les lisières de Warpont, la vallée de la Petite Helpe.

Le 8 novembre, dès 6 heures, le 2<sup>e</sup> bataillon lance ses patrouilles de grenadiers à l'attaque des mitrailleuses, toujours installées aux abords immédiats de la route nationale. Tous rivalisent d'audace et d'habileté. Au cours de cette action de détail, le sergent LE GALL, un admirable entraîneur d'hommes, est tué presque à bout portant et cinq grenadiers sont blessés à ses côtés.

À la suite d'une heureuse intervention de notre artillerie, les compagnies de tête du 2<sup>e</sup> bataillon réussissent à bousculer les détachements ennemis cramponnés à la route nationale, et à 17 heures, ce bataillon prenait possession de Cantraine et de la cote 208, malgré une violente réaction de l'artillerie ennemie.

À partir de ce moment, le chemin est libre. Les 9 et 10 novembre, le régiment traverse Rainsart, Rue-Là-Haut, la forêt de Trélon, refaisant en vainqueur la route douloureuse que ses bataillons avaient suivie en 1914, aux sombres jours de la retraite. Il refoule l'ennemi, qui abandonne un matériel important. Les routes sont encombrées de voitures, de caissons, de chevaux éventrés, attestant que la retraite allemande prend l'allure d'une déroute.

En six jours, le régiment a parcouru en combattant plus de 50 kilomètres et il ne s'arrêtera qu'à la frontière affranchie.

Le 11 novembre, à 8<sup>h</sup> 30, le général ÉCOCHARD, commandant la 51<sup>e</sup> D. I., dictait, au carrefour Saint-Hermann, l'ordre d'arrêter les hostilités à 11 heures, suivant les conventions d'un glorieux armistice.

BDIC

A l'heure fixée, le régiment était aux confins de France et de Belgique, à Eppe-Sauvage, et les bataillons présentaient les armes face à l'est.

La grande guerre était finie.

### Vers Sarreguemines.

Après une longue série d'étapes, le régiment entre en Lorraine au mois de décembre. A travers la vieille province enfin retrouvée, c'est une marche triomphale. Dans chaque bourg, les maisons sont pavoisées de drapeaux français et nos soldats passent sous des arcs de triomphe. Au milieu des acclamations, ils entrent à Sarreguemines, le 28 décembre 1918.

Le 30 décembre, à 11 heures du matin, dans un décor inoubliable, sur la place du Palais de Justice, le maréchal PÉTAIN, commandant en chef les armées françaises de l'Est, attachait la fourragère à la hampe du drapeau.



## ÉTAT NOMINATIF

DES MILITAIRES DU 73<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR POUR FAITS DE GUERRE

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914-1918

### Commandeur.

TRUFFERT (Joseph), lt-colonel.

### Officier.

FARJON (Victor-Augustin), com<sup>t</sup>.

### Chevaliers.

ALLOUIS (Roger), capitaine.  
BEAUCORPS (G. DE), capitaine.  
BERTRAND (M. A.), méd.-maj. 2<sup>e</sup> cl.  
BOISNARD (Édouard), s.-lieuten.  
BUGGEMAN (Éleuthère), lieut.  
CAILLERET (Léon), sous-lieut.  
CAPDASPE (Couchet), capitaine.  
CARPENTIER (Albert), sous-lieut.  
CHEVALIER (André), capitaine.  
CHOTARD (Victor), sous-lieut.  
DELCOURT (Henri), sous-lieut.  
DESCHAMPS (Louis), capitaine.  
DHAUSSY (René), lieutenant.  
DORMIEUX (Élie), lieutenant.  
DUCASSE (Louis), lieutenant.  
DUFFAUD (Ernest), sous-lieut.  
DUVALET (Gaston), capitaine.  
FRONVAL (Jean-Bapt.), capitaine.  
LAILLER (Pierre), sous-lieutenant.  
LAMY (Marie-Edmond), capitaine.  
LARBEY (Henri), capitaine.  
LEFRESNE (Albéric), lieutenant.  
LEMAY (Joseph), lieutenant.  
MACHUT (Auguste), lieutenant.  
MOULARD (Georges), sous-lieut.  
PÉDOUSSAUT (Paul), lieutenant.

REY (Louis), lieutenant.

ROSE (Eugène), sous-lieutenant.

SABLIER (Henri), sous-lieutenant.

VIDAL (Jean-Baptiste), capitaine.

### A titre posthume.

AMBROISE (André), capitaine.  
BARON (Isidore), lieutenant.  
BILLET (Roger), capitaine.  
BOUCHE (Fernand), sous-lieuten.  
BUGNICOURT (Paul), sous-lieut.  
CARRIÈRE (Édouard), lieutenant.  
CHOLET (Émile), sous-lieutenant.  
COSSÉ-BRISSAC (Marie DE), lieut.  
DALLENNES (Joseph), sous-lieut.  
DETRY (Louis), sous-lieutenant.  
DEQUIEDT (Georges), lieutenant.  
DESMETS (Robert), sous-lieut.  
DEVANNES (François), sous-lieut.  
DOUCHET (Marcel), sous-lieuten.  
FRÈRE (Jules), sous-lieutenant.  
GENGEMBRE (Edmond), capitaine.  
MARSAUD (Henri), sous-lieutenant.  
NORTIER (Albert), capitaine.  
PELLIÉ (Henri), lieutenant.  
POT (Léon), sous-lieutenant.  
PONNAC-VILLENEUVE (Max. DE),  
capitaine.  
PY (André), sous-lieutenant.  
SAINT-GERMAIN (Paul), sous-lieut.  
VÉRET (Louis), sous-lieutenant.  
WATELE (Henri), sous-lieutenant.  
CARLIER (Michel), sous-lieutenant.  
DURIEZ (Maurice), lieutenant.

BDIC

BDIC

HONORÉ (Achille), sous-lieutenant.	RAFFAELLI (Antoine), sous-lieut.
LACOUTURE (Joseph), lieutenant.	REBÉT (André), sous-lieutenant.
LAUNAY (Félix), lieutenant.	ROUGE (Gabriel), sous-lieutenant.
LECONTE (Henri), lieutenant.	SAINT-STEBIN (Joseph DE), s.-lieut.
MILLE (Désiré), lieutenant.	SAJOUS (Auguste), lieutenant.
MORILLON (Édouard), capitaine.	VIGNON (Paul), capitaine.
PARSY (Lucien), sous-lieutenant.	BLANQUART (Fernand), sous-lieut.



## ÉTAT NOMINATIF

DES MILITAIRES DU 73<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE POUR FAITS DE GUERRE

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914-1918

ALBERT (Pierre-Charles), 2 <sup>e</sup> classe.	DEMANDE (Lucien), 2 <sup>e</sup> classe.
AUTIN (Armand), 2 <sup>e</sup> classe.	DEPARDIEU (Alfred), 2 <sup>e</sup> classe.
BACHÈRE (Jean), 2 <sup>e</sup> classe.	DESPREZ (Fernand), 2 <sup>e</sup> classe.
BARRET (Gabriel), 1 <sup>re</sup> classe.	DEVAUX (Émile), 2 <sup>e</sup> classe.
BEAUSSART (Georges), 2 <sup>e</sup> classe.	DEVERMELLE (Arthur), 1 <sup>re</sup> classe.
BERTIN (Louis), sergent.	DEWAVRIN (Jean-Baptiste), 2 <sup>e</sup> cl.
BERTRAND (Georges), 2 <sup>e</sup> classe.	DHAINE (Just), 2 <sup>e</sup> classe.
BILLIET (René-André), 2 <sup>e</sup> classe.	DHAUSSY (René), adjudant.
BLOUET (Louis), 2 <sup>e</sup> classe.	DRAPEAU (Joseph), 2 <sup>e</sup> classe.
BOMY (Maurice-Charles), sergent.	DUBOIS (René), 2 <sup>e</sup> classe.
BOUCHEZ (Guillaume), caporal.	DUBOUCHET (René), adjudant.
BOUET (Georges), caporal.	DUCROS (Antoine), 2 <sup>e</sup> classe.
BOUILLO (Olivier), caporal.	DUJARDIN (Jules), 2 <sup>e</sup> classe.
BROCHET (Jean), 2 <sup>e</sup> classe.	DUMON (François), 2 <sup>e</sup> classe.
BROCHOT (Raymond), 2 <sup>e</sup> classe.	EROUARD (Charles), 2 <sup>e</sup> classe.
BUCAMP (Alfred), sergent.	FARAUD (Chérisuis), caporal.
BULTEL (Georges), 2 <sup>e</sup> classe.	FAVRET (Espérance), 2 <sup>e</sup> classe.
BUYX (Pierre), sergent.	FÈRET (André), 1 <sup>re</sup> classe.
CAILLERET (Fernand), 2 <sup>e</sup> classe.	FONTAINE (Clotaire), sergent.
CANOEN (Henri-Gabriel), 2 <sup>e</sup> classe.	FOUQUERNIES (Paul), caporal.
CAREL (Henri), 2 <sup>e</sup> classe.	FOURMAGEAT (Henri), sergent.
CARON (Marcel), sergent.	FOURNIER (Nicolas), 2 <sup>e</sup> classe.
CARON (Arcade-Élie), adjudant.	GARNIER (Paul), 2 <sup>e</sup> classe.
CARPENTIER (Marc-Arthur), serg.	GILBERT (Victor), 2 <sup>e</sup> classe.
CASSAGNE (André-Placide), capor.	GRANGER (François), 2 <sup>e</sup> classe.
CHAVATTE (Émile), 2 <sup>e</sup> classe.	GUERRIER (Henri), 2 <sup>e</sup> classe.
CHOTEAU (René), 2 <sup>e</sup> classe.	HEDDEBOUT (Paul), 2 <sup>e</sup> classe.
CNUDE (Robert), 2 <sup>e</sup> classe.	HERBAUX (Désiré), 2 <sup>e</sup> classe.
DANIGER (Gilbert), 2 <sup>e</sup> classe.	HERMANT (Benoit), sergent.
DAY (Auguste), 2 <sup>e</sup> classe.	HOEDTS (Pascal), 2 <sup>e</sup> classe.
DEBOVE (Gaston), sergent.	JEAN (Eugène), 2 <sup>e</sup> classe.
DECOOL (Victor), 2 <sup>e</sup> classe.	JOLY (Alfred), 2 <sup>e</sup> classe.
DELEBARRE (Gustave), adjudant.	JONGLEUR (Henri), 2 <sup>e</sup> classe.
DELMAS (Fernand), 2 <sup>e</sup> classe.	JOUBERT (Benoit), 2 <sup>e</sup> classe.
DELPAS (Jérôme), 2 <sup>e</sup> classe.	JUBERT (Pierre), 2 <sup>e</sup> classe.



KERLEU (Marie-Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
LAMBERT (Philippe), 2<sup>e</sup> classe.  
LAMOUREUX (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
LAPRADE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
LE BOËDEC (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
LECAS (Ferdinand), 2<sup>e</sup> classe.  
LECAT (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
LECIEUX (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
LECOQ (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
LEDEZ (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
LENOIR (Ernest).  
LENOIR (Germain), 2<sup>e</sup> classe.  
LESOIN (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
LETURCQ (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
LIEUVIN (André), 2<sup>e</sup> classe.  
LOGEZ (Jean-Baptiste), 2<sup>e</sup> classe.  
MAILLET (Abel), 2<sup>e</sup> classe.  
MALLEVILLE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
MARCELLER (Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
MARCHAND (Renaud), 2<sup>e</sup> classe.  
MELLIN (Louis), adjudant.  
MERLET (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
MICHEL (François), 2<sup>e</sup> classe.  
MILLIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
MITERNIQUE (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
MONSIGNY (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
MOREAU (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
MORISSET (Alexandre), adjudant.  
NAGA (Sébastien), 2<sup>e</sup> classe.  
NEVEU (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
NOËL (Raymond), 2<sup>e</sup> classe.  
OUTTERYCK (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
PAILLERET (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
PAINTIAUX (Gaston), adjudant.  
PÉCHENARD (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
PERGEANT (Maurice), sergent.  
PERIN (Raymond), caporal.  
PETITPRÊTRE (Lucien), sergent.  
PETITPRETZ (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
PEYROT (François), 2<sup>e</sup> classe.  
PHILIPPON (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
PICARD (Edmond), adjudant.  
PLAYOUT (Zéphir), 2<sup>e</sup> classe.  
PLUQUIN (François), 2<sup>e</sup> classe.  
POLLET (Victor), adjudant.  
POUSSOT (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
PRIVAT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
QUENEZ (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
QUILLACQ (Joseph), 1<sup>re</sup> classe.  
RANSON (Marius), caporal.  
REGNIER (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
RICORDEAU (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
RIEUTORD (Casimir), sergent.  
ROL (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
ROUAUD (Ange), 2<sup>e</sup> classe.  
ROUAUD (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
ROUCHE (Moïse), 2<sup>e</sup> classe.  
ROUCOU (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
ROUTARD (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
RUAT (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
SAILLOT (Georges), sergent.  
SAILLY (Gaston), soldat.  
SAVATIER (Henri), caporal.  
SALAMAGNE, 2<sup>e</sup> classe.  
SCHATTENS (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
SÉNANE, 2<sup>e</sup> classe.  
SIBÉRIL (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
SQUARCIONI (Louis), adjudant.  
TAFFIN (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
TAINÉ (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
THÉROUANNE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
THIBAUT (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
THIBAUT (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
THIBAUT (Gaston).  
THOMAS (Victor).  
TISON (Jean-Baptiste), adjudant.  
TRIPARD (Aristide), sergent.  
TURLOTTE (Louis), sergent.  
VALLADE (Jean), 1<sup>re</sup> classe.  
VANDRIENSSCHE (Pierre), sergent.  
VERHEGGE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VIEILLARD (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLEMAN (Anselme), 2<sup>e</sup> classe.  
VINCENT (Louis), adjudant.  
WATERLOO (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
WATTEZ (Albert), adjudant.  
WAUQUIER (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
YTOURNELLE (Jean), caporal.

## ÉTAT

DES MILITAIRES DU 73<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

DÉCORÉS D'ORDRES ÉTRANGERS

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914-1918

<i>Military Cross F.</i>	<i>Médaille serbe.</i>
ANDUZE, capitaine.	BOCQUILLON (A.), 2 <sup>e</sup> classe.
<i>Aigle Blanc de 5<sup>e</sup> classe.</i>	<i>Médaille belge.</i>
FRONVAL, capitaine.	MOIRET, sous-chef de musique.
<i>Médaille de Saint-Georges.</i>	<i>Ordre du Nicham Iftikhar de Tunis.</i>
DESCAMPS (A.), sergent.	GRULOS (Gaston), capitaine. OBENICHE (Marie), adjudant. DUVAL (A.), 2 <sup>e</sup> classe.

BDIC

BDIC

LISTE NOMINATIVE (1)  
DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

TUÉS A L'ENNEMI OU MORTS DES SUITES DE BLESSURES  
REÇUES SUR LE CHAMP DE BATAILLE

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914-1918



---

(1) Établie d'après les documents du corps en campagne.

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
CAILLIÈRET (Léon-Charles)	»	Sous-lieut.	17 juill. 1916	Meuse. Hôp. comp. de Lyon.
CHOTARD (Victor-François)	»	Capitaine	20 sept. 1916	Hôp. du Mans. Suite de blessures.
COURTOIS (Jean)	»	Lieutenant	6 oct. 1915	Maricourt.
DEHAËZE (Marcel-Joseph)	»	Sous-lieut.	2 mars 1915	Amb. 14 à Saint-Jean-sur-Tourbe.
DELMAS (Ernest-François)	»	Lieutenant	8 avril 1918	Amb. 3/51. Suite de blessures.
DE TONNAC-VILLENEUVE (Max.)	»	Capitaine	10 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
DÉTRY (Louis)	»	Sous-lieut.	22 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
DHAUSSY (René)	»	Lieutenant	6 juin 1918	Hôp. comp. de Selis. Suite de blessures.
DOUGHET (Marcel-François)	»	Sous-lieut.	4 juin 1918	Ambulance 1/51. Suite de blessures.
FARJON (Victor-Auguste)	»	Chef de bat.	13 mars 1916	Hôp. militaire de Lyon. Suite de bless.
FOSSE (René-Charles)	»	Sous-lieut.	3 janv. 1919	Au Pocq.
FRÈRE (Jules-Edmond)	»	—	6 sept. 1916	Maricourt.
GENGEMBRE (Edmond-J.-B.)	»	Capitaine	2 août 1917	»
GIRAUD (Louis)	»	Lieutenant	11 sept. 1918	Hôpital mixte de Vitry.
LACOUTURE (Joseph-Robert)	»	—	3 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
PY (André)	»	Sous-lieut.	24 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
RAFFAELLI (Antoine-François)	»	—	11 août 1918	Vincilles.
RIBET (André-Charles)	»	—	6 sept. 1914	Esternay
SABLIER (Henri-Pierre)	»	—	14 avril 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
SAJOUS (Auguste-Marie)	»	Lieutenant	23 juin 1918	Saint-Baudry.
SCHMITT (François-Paul)	»	Chef de bat.	17 sept. 1914	Bétheny.
SERRÉS (Daniel)	»	Sous-lieut.	10 mars 1916	Verdun.
TRUFFERT (Joseph-Marie)	»	Colonel	15 nov. 1918	»
VÉRET (Louis-Édouard)	»	Sous-lieut.	16 au 23 févr. 15	Mesnil-lès-Hurlus.
WATELLE (Henri-Jules)	»	—	30 juill. 1918	Vassieux.
BLASIN (Léon-Charles)	»	Capitaine	23 nov. 1915	Bussy-le-Château. Suite de blessures.
ABDÉRA (Noël-Joseph)	»	2 <sup>e</sup> classe	26 juin 1915	Fismes.
AËCOU (Georges-Modeste)	»	—	18 mars 1915	Pontavert.
AERNOUITS (Raymond-Théodore)	»	—	16 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
AGUTTE (Jean-Baptiste)	»	Caporal	25 juill. 1918	Cutry.
ALAMY (Georges)	»	2 <sup>e</sup> classe	21 nov. 1917	Hôpital 51, à Galais.

74

BDIC

ALAZET (Henri)	»	—	8 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
ALFONSI (Joseph)	C. H. R.	Caporal	15 juill. 1918	Ambulance 231. Suite de blessures.
ALLOUCHERIE (Benoît-César)	»	2 <sup>e</sup> classe	15 déc. 1914	Hôp. de Château-Thierry. Suite de bless.
Alostery (Marcel-Joseph)	»	—	16 juill. 1915	En Allemagne.
ALUZE (Lucien-Louis)	»	—	14 nov. 1914	Épernay.
ANNOCQUE (Paul-Alfred)	»	—	8 oct. 1915	Hôp. Saint-Maur. Suite de blessures.
ANSENS (Georges-Alfred)	»	—	4 mars 1916	Chaumont-sur-Aire. Suite de blessures.
ANTOINE (René-Jean)	6 <sup>e</sup>	—	13 juin 1918	Laversine.
AOUST DE ROUVÈGE (Maurice)	5 <sup>e</sup>	Sergent	9 avril 1917	Hôp. de Montigny. Suite de blessures.
APPLER (Paul-Henri)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 sept. 1914	Boulois.
ARDOISE (Anatole-Charles)	»	—	11 avril 1916	Hôp. de Moulins. Suite de blessures.
ARMAGNAC (Pierre-Jean)	10 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1916	Hôpital d'Amiens. Suite de blessures.
ARNOUT (Georges-Edmond)	»	—	14 oct. 1914	Hôp. de Laon. Suite de blessures.
AUBERT (Joseph-Louis)	»	Sergent	30 août 1914	Ré Cailleux.
AUCHIER (Robert)	6 <sup>e</sup>	Caporal	1 <sup>er</sup> août 1917	»
BABOULÈNE (Raoul-Pierre)	»	2 <sup>e</sup> classe	17 oct. 1915	Amb. 4/60. Suite de blessures.
BANQUART (Charles-Émile)	2 <sup>e</sup>	—	23 sept. 1916	Hôp. temp. 5. Suite de blessures.
BARBASTE (Jean-Daniel)	10 <sup>e</sup>	—	date inconnue	»
BARBIER (Flérial)	C. H. R.	—	8 avril 1917	Hôp. de Montigny-sur-Vesle.
BARBIER (Léon-Jean-Marie)	1 <sup>re</sup>	Sergent	2 févr. 1918	Hôp. temp. de La Bourboule.
BARS (Julien)	»	2 <sup>e</sup> classe	16 oct. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
BASQUIN (Jean-Albert-Jules)	2 <sup>e</sup> C. M.	Aspirant	29 oct. 1918	H. C. A. 46, Courcelles. Suite de bless.
BARTHÉLEMY (Philémon)	»	2 <sup>e</sup> classe	28 avril 1917	Hôp. auxil. de Clichy. Suite de bless.
BATTUT (Alexandre)	»	—	28 oct. 1916	Hôpital de Dax. Suite de blessures.
BAUDUIN (Alexandre)	21 <sup>e</sup>	—	21 oct. 1917	Draaibank.
BAYART (Aristide-Joseph)	»	—	4 août 1914	Haillicourt.
BAZAN (André)	6 <sup>e</sup>	Caporal	1 <sup>er</sup> août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
BAZETOUX (Étienne)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	en sept. 1916	Hôp. temp. d'Amiens. Suite de bless.
BEAUGEORGES (Joseph-Anatole)	9 <sup>e</sup>	—	22 sept. 1914	Pontavert.
BECK (Gaston-Auguste)	»	—	12 sept. 1914	Coulommiers.
BELLART (Eugène-Georges)	5 <sup>e</sup>	—	2 mars 1916	Amb. Glorieux. Suite de blessures.
BERNARD (Auguste-Joseph)	»	—	25 févr. 1916	Louvemont.
BERTHE (Arthur-Fortuné)	C. H. R.	—	6 oct. 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
BERTHÉ (René-Étienne)	1 <sup>re</sup>	—	1 <sup>er</sup> janv. 1918	Décédé suite de maladie.
BERTRAND (Charles-Pierre)	20 <sup>e</sup>	—	8 août 1918	En Allemagne.
BESSON (Pierre)	»	—	20 août 1918	H. comp. de Libourne. Suite de maladie.

75

BDIC

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
BEUGNET (Jules-René)	»	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> janv. 1915	Bois de la Gruerie.
BIARD (Joseph)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	2 août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
BILLET (Alfred)	»	—	16 juill. 1916	En Allemagne.
BLAIRVACQ (Hubert-Joseph)	»	—	18 mars 1915	Ville-au-Bois.
BLANCHETIÈRE (Édouard)	9 <sup>e</sup>	Sergent	25 juill. 1918	Ambleny.
BLANQUART (Alfred-Augustin)	»	2 <sup>e</sup> classe	28 oct. 1914	H. temp. de Montargis. Suite de bless.
BLONDEAU (Léon-Jules)	»	—	24 mars 1915	Marne.
BLONDEL (Jules-Augustin)	»	—	1 <sup>er</sup> oct. 1914	Douai.
BLOT (Émile-Philbert)	6 <sup>e</sup>	Caporal	26 juill. 1918	Vassy.
BOËNE (Bernard)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	11 déc. 1916	Amb. 9/3. Suite de blessures.
BOIS (Narcisse)	»	—	18 août 1914	Mettet (Belgique).
BOKLET (Alfred-Eugène)	2 <sup>e</sup>	—	26 mars 1916	Hôp. de Châtellerault. Suite de bless.
BONNARME (Jules-Pierre)	»	—	15 sept. 1916	Harbonnières. Suite de blessures.
BONNET (Pascal-Germain)	6 <sup>e</sup>	—	5 juill. 1916	Glennes. Suite de blessures.
BONTANT (Cyrille-François)	»	—	21 sept. 1916	Somme.
BONTE (Numa)	»	—	29 mai 1915	Commercy.
BONZON (Jean-Baptiste)	10 <sup>e</sup>	Caporal	2 juin 1918	Hôp. comp. de Creil. Suite de blessures.
Bos (Achille-Pierre)	»	2 <sup>e</sup> classe	15 sept. 1914	Craonnelle.
BOTTE (Émile-Léon)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
BOUCHARD (Alfred-Louis)	17 <sup>e</sup>	Caporal	26 oct. 1915	Jonchery.
BOUCHERET (Jean-Roger)	»	2 <sup>e</sup> classe	13 mai 1918	Hôp. de Périgueux. Suite de maladie.
BOUCRY (Juste)	5 <sup>e</sup>	—	6 avril 1915	»
BOUFFLERS (Marius)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
BOUGEOT (Marcel)	»	—	20 févr. 1915	Ambulance 14. Suite de blessures.
BOUILLON (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	15 avril 1917	Craonnelle.
BOULINGUEZ (François-Paul)	»	—	2 janv. 1915	Ambulance 8.
BOULINGUEZ (Bienvenu-Joseph)	»	—	20 oct. 1918	Dans ses foyers. Suite de maladie.
BRÉGERAS (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	15 juill. 1918	Dormans.
BOUSSEKEY (Rémi-Géry)	5 <sup>e</sup>	—	2 sept. 1915	Hôp. temp. d'Orléans. Suite de bless.
BOUTHÉMY (Gustave)	»	—	18 févr. 1916	Vierges (Belgique).
BRAEM (Gustave)	3 <sup>e</sup>	—	20 mai 1915	Hôtel-Dieu, Lyon. Suite de blessures.
BRETON (François-Paul)	»	—	20 mars 1915	Hôp. temp. de Sens. Suite de blessures.



BREVIÈRE (Charles-Alphonse)	»	—	30 mars 1915	H. Châl.-s.-M. Suite mal. (serv. comm.)
BREVIÈRE (Gustave)	5 <sup>e</sup>	—	4 avril 1915	»
BRIEND (Joseph-Marie)	»	—	13 août 1918	Poyecourt.
BRIEZ (Noël)	»	—	13 janv. 1915	Épernay.
BROCHET (Raymond)	11 <sup>e</sup>	—	15 juin 1918	Hôp. du Val-de-Grâce. Suite de bless.
BROCQUET (Émile)	»	—	28 janv. 1916	Prieuré de Buisson.
BROSTEAUX (Jean-Jacques)	»	—	26 oct. 1914	Craonnelle.
BRUNET (Georges)	»	—	21 nov. 1914	Épernay.
BUISINE (Lucien)	2 <sup>e</sup>	—	25 févr. 1914	Mesnil-lès-Hurlus.
BUISSONNIER (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	13 mai 1917	Hôp. du Val-de-Grâce. Suite de bless.
BUSQUET (Étienne)	»	—	22 sept. 1914	Pontavert.
CAILLERET (Fernand)	10 <sup>e</sup>	—	7 oct. 1916	Hôp. temp. d'Amiens. Suite de bless.
CAILLIERET (Louis-Victor)	»	—	14 sept. 1914	Saint-Léonard.
CALIBRE (Georges-Louis)	»	—	21 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe. Suite de bless.
CALOOME (Henri-Charles)	8 <sup>e</sup>	—	20 mai 1916	En Suisse.
CANBIT (Pierre)	»	—	4 mars 1916	»
CANDAS (Anatole-Édouard)	»	—	22 août 1915	Hôp. Saint-Mandrier, à Toulon.
CANLER (Louis-Victor)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
CANVA (Joseph-Élie)	»	—	4 mars 1916	—
CAPET (Marcellin)	»	—	5 avril 1915	Bois de Buzy.
CARBON (Henri-Albert)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
CARDOEN (Jules-Victor)	8 <sup>e</sup>	—	7 oct. 1915	Souain.
CARIN (Victor-Jean)	»	—	15 oct. 1915	Hôp. auxiliaire de Reims.
CARON (Arcade-Élie)	»	—	20 sept. 1914	Hôp. de Montereau.
CARON (Eugène)	5 <sup>e</sup>	Adjudant	14 sept. 1915	Morcourt.
CARPENTIER (Paul-Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	19 oct. 1915	Suite de blessures.
CARRÉ (Gaston)	»	Caporal	9 sept. 1914	Fleury-lès-Aubrais. Suite de blessures.
CASTAING (Guillaume)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	23 juill. 1918	Lazaret de Glennes.
CASTAINGS (Julien)	3 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	31 juill. 1917	»
CASTEX (Marie-André)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> févr. 1919	Allemagne.
CATHELAIN (Jude)	4 <sup>e</sup>	Caporal	17 oct. 1914	Hôp. temp. de Reims. Suite de bless.
CAUDROIT (Jean-Baptiste)	»	2 <sup>e</sup> classe	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
CAULIER (Jérôme)	»	—	22 oct. 1914	Montbré. Suite de blessures.
CAUPIN (Théodule)	»	—	10 mai 1915	Amb. n° 2. Suite de blessures.
CAUWEL (Adrien)	»	—	1 <sup>er</sup> mars 1916	Verdun.
CAYET (Edmond)	9 <sup>e</sup>	—	2 janv. 1915	Sainte-Menehould. Suite de blessures.





NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
CAYET (François-Martin)	"	2 <sup>e</sup> classe	5 sept. 1914	Vervins.
CAYLA (Émile)	6 <sup>e</sup>	Caporal	19 avril 1917	Dans l'Aisne.
CAZE (Louis)	"	2 <sup>e</sup> classe	10 mars 1916	Verdun.
CHAMOREAU (Auguste)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	4 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
CÉRAN (Pierre)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	2 juin 1918	Dommiers.
CÉZARD (Georges-Gaston)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
CHAPITEY (Gustave)	3 <sup>e</sup>	—	25 oct. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
CHARLET (Jules-Henri)	"	—	2 mars 1915	Amb. 5, Saint-Jean-sur-Tourbe. Suite de blessures.
CHARON (Léon)	6 <sup>e</sup>	—	3 mars 1917	Amb. 15/3. Suite de blessures.
CHAUVEAU (Jules-Victor)	"	—	11 févr. 1915	Pontavert.
CHEYSSAC (Louis)	"	—	8 sept. 1916	"
CHEVALEYRE (Antonin)	12 <sup>e</sup>	Sergent	5 avril 1917	"
CLAEYSSSEN (Jules-Auguste)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	27 févr. 1915	Amb. 14, à Saint-Jean-sur-Tourbe.
CLAUDEL (Ernest-Rémy)	"	Sergent	5 janv. 1915	Amb. 10. Suite de blessures.
CLÉRET (Jules-François)	"	2 <sup>e</sup> classe	30 sept. 1914	Châlons-sur-Marne.
CLINQUART (Jules-Louis)	4 <sup>e</sup>	Caporal	16 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
COCKEMPOT (Georges-Armand)	"	2 <sup>e</sup> classe	4 sept. 1914	La Boulois (Marne).
CODEVELLE (Édouard)	"	—	7 sept. 1914	Esternay.
CODEVELLE (Élisé-Janvier)	"	—	23 nov. 1914	Épernay.
COIFFARD (Pierre-Armand)	6 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	29 sept. 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
COLARD (Charles-Maurice)	"	2 <sup>e</sup> classe	5 avil 1915	Bois de Buzy.
COMPIÈGNE (René-Georges)	11 <sup>e</sup>	—	10 mars 1915	Hôp. de Tours. Suite de blessures.
CONTHIER (Étienne-Henri)	"	—	19 juill. 1915	Beau-Marais.
COPPIN (Marcel)	"	—	11 mars 1915	Hôp. aux. de Tarbes. Suite de blessures.
COQUEAU (Henri)	"	—	28 oct. 1915	Nieuport.
COQUEREL (Clotaire)	9 <sup>e</sup>	—	16 févr. 1915	Mesnil.
COQUERELLE (Alexandre)	"	—	9 oct. 1914	Baconnes.
CORMANN (Arthur)	9 <sup>a</sup>	—	23 oct. 1918	Allemagne.
CORIOU (Georges-Maurice)	9	—	4 nov. 1914	Ferté-Gaucher. Suite de blessures.
CORNARD (Henri-Émile)	"	—	24 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe. Suite de bless.
CORNETTE (Louis)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	12 nov. 1918	Amb. 3/15. Suite de blessures.

78

CORTEQUISSÉ (Jules-Alphonse)	"	—	10 août 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
COSTILHES (Antonin-Célestin)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	15 juill. 1917	"
COUDEVILLE (Tobie-Georges)	"	—	6 sept. 1914	Esternay.
COULOMMET (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	8 nov. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures
COUPEY (Émile-Joseph)	"	—	2 juin 1918	Amb. 9/3. Suite de blessures.
COURMONT (Henri)	"	—	14 juin 1915	Allemagne.
COURQUAIN (Auguste-Alfred)	2 <sup>e</sup>	—	25 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe. Suite de bless.
COURTOIS (Émile)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	24 avril 1917	Beaurieux.
COUSIN (Pierre)	"	—	11 sept. 1916	Maurepas.
COUSSON (Louis-Jean-Marie)	12 <sup>e</sup>	—	16 avril 1917	Beaurieux.
COUTIERS (Justin)	"	—	5 sept. 1916	Maurepas.
COVILLERS (Auguste-Célestin)	9 <sup>e</sup>	—	16 sept. 1916	"
CRÉSPIN (Antoine-Léon)	11 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
CROKAERT (François)	"	—	28 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
CROMBECQUE (Henri)	C. H. R.	—	12 juin 1913	Laversine.
CROMBET (Hervé-Juste)	27 <sup>e</sup>	—	23 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
CUVELIER (Georges-Henri)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	7 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
DACHICOURT (Alexandre-Jean)	2 <sup>e</sup>	—	26 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe. Suite de bless.
DALIX (Lucien-Jean-Marie)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
DAMBRON (Albert)	"	—	6 mai 1915	Gussainville.
DAMBRUNE (Joseph-François)	1 <sup>re</sup>	Caporal	30 sept. 1914	Pontavert.
DANGLLOT (Armand-Achille)	"	2 <sup>e</sup> classe	6 avril 1915	Verdun.
DANNA (Henri)	"	—	6 nov. 1914	Épernay.
DAQUIN (Paul-Ernest)	9 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1918	Dommiers.
DARDELIN (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	16 avril 1917	Craonne.
DAUBRESSE (Henri-Philippe)	"	—	28 avril 1916	Amb. 3/1. Suite de blessures.
DEBÈVE (Adolphe)	"	Sergent	23 août 1914	Dinant.
DEBLOCK (Marcel-René)	"	2 <sup>e</sup> classe	23 févr. 1915	St-Jean-sur-Tourbe. Suite de blessures.
DEBROCK (Ferdinand-Adrien)	4 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1914	Épernay.
DEBRUYNE (Henri)	"	—	9 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
DECARNE (Georges-Jean-B.)	"	—	29 sept. 1915	Meuse.
DECAUX (Stéphane)	18 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> juin 1918	Plateau de Vierzy.
DECOBERT (Louis-Anatole)	13 <sup>e</sup>	Aspirant	20 juill. 1918	Bourdonnerie.
DEFRANCE (Louis)	"	2 <sup>e</sup> classe	8 avril 1915	Verdun.
DÉGARDIN (Klébert-Louis)	"	—	19 mai 1915	Nieuport.
DEHAUDT (Jules-Adolphe)	6 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1914	Esternay.

79

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADÉS	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
DEHAY (François)	»	2 <sup>e</sup> classe	31 août 1914	Dinant.
DEHERRE (Gustave-Henri)	»	—	2 janv. 1915	Sainte-Menehould.
DEFOUX (Claude-Marie)	10 <sup>e</sup>	—	14 sept. 1918	Allemagne.
DELABY (Henri-Jean-Baptiste)	»	—	28 sept. 1916	Morval.
DELAGE (Auguste-Jules)	1 <sup>re</sup>	—	5 oct. 1914	Pontavert.
DELANCE (François-Émile)	5 <sup>e</sup>	—	26 oct. 1918	Thionville.
DELAUNOY (Fernand-Alphonse)	»	—	9 sept. 1916	Sailly. Suite de blessures.
DELATTRE (Henri-François)	»	—	3 mars 1916	»
DELAVAL (Jules)	»	—	12 oct. 1914	Pontavert.
DELBARRE (Léon-Arthur)	»	—	—	—
DELEBARRE (Léon-Arthur)	»	—	—	—
DELÉGLISE (Eugène-Georges)	3 <sup>e</sup>	—	13 janv. 1919	Amb. de Sarrebourg. Suite de blessures.
DELELYS (Henri)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
DELEPLACE (Auguste-Omer)	»	—	26 nov. 1914	Épernay.
DELEVAR (Louis-Eugène)	5 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> mai 1917	»
DELHAYELLE (Victor)	»	Caporal	28 févr. 1916	Verdun.
DELOFFRE (Victor)	»	2 <sup>e</sup> classe	11 mai 1915	Hôp. de Commercy. Suite de blessures.
DELPLACE (Siméon-Honoré)	»	—	10 mars 1915	H. de Châlons-sur-Marne. Suite de bless.
DEMANGE (Lucien-Paul)	»	—	26 août 1918	Hôp. de la Salpêtrière. Suite de bless.
DEMARET (Fidèle-Jean-Baptiste)	»	—	16 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DEMOL (Émile-Hilaire)	»	—	28 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
DEMOL (Henri-Lucien)	4 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1914	Hôpital. Suite de blessures.
DENÈVE (Désiré)	»	—	10 avril 1915	Braques.
DENIMAL (Noël)	6 <sup>e</sup>	Serg. fourr.	11 sept. 1916	Maurepas.
DENNULLIER (Eugène)	»	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1914	Esternay.
DENTART (Ulysse-Maurice)	»	—	18 juill. 1937	Allemagne.
DEPARTIEU (Alfred-Ernest)	3 <sup>e</sup>	—	10 oct. 1918	Faverois. Suite de blessures.
DEPERSIN (Clément-Léopold)	»	—	1 <sup>er</sup> oct. 1914	Douai.
DERAM (Gustave-Gaston)	»	—	18 mars 1915	Pontavert.
DHOUDAIN (Charles-Victor)	»	—	7 sept. 1914	Esternay.
DE SAINT-ACHEUL (Arthur-L.)	»	—	19 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DESCAMPS (Ferdinand)	11 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.

80



DESOMER (Gaston-Henri)	»	2 <sup>e</sup> classe	17 mars 1915	Pontavert.
DESPREZ (Louis)	»	—	11 mai 1915	Bois d'Ailly.
DEPRIESTER (Adrien)	»	—	28-12 14 au 6-15	Bois de la Gruerie.
DESNOULET (Charles-Célestin)	10 <sup>e</sup>	Sergent	30 août 1914	Voulpaix.
DESPLÉCHIN (Charles-Aimable)	4 <sup>e</sup>	Caporal	4 déc. 1914	Bois de Beau-Marais.
DETAUT (Victor-Léon)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	25 juill. 1918	Cutry.
DESWARTE (Georges-Émile)	»	—	7 sept. 1914	Esternay.
DETAPE (Léon-Paul)	»	—	6 mars 1915	Lens. Suite de blessures.
DE VALICOURT (Emm.-André)	»	Caporal	14 sept. 1914	Hôpital de Nantes. Suites de blessures.
DEVAUX (Émile)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 juill. 1918	H. comp. Châl.-s.-Saône. Suite de bless.
DEVERMELLE (Arthur-Grégoire)	3 <sup>e</sup>	—	2 oct. 1916	Hôpital de Caen. Suite de blessures.
DEVEY (Mathieu-Henri)	»	—	7 mai 1915	Void. Suite de blessures.
DEVILLE (Désiré)	7 <sup>e</sup>	—	19 déc. 1916	Maffécourt. Suite de blessures.
DEVINCK (Joseph-Léon)	»	—	1 <sup>er</sup> janv. 1914	Villers-Marmery. Suite de blessures.
DEVOS (Albert-Charles)	6 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
DEWEZ (André-Édouard)	1 <sup>re</sup>	—	21 août 1914	Château-d'Anthée (Belgique).
DEWITTE (Émile-Augustin)	2 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1914	Pontavert.
DHAINE (Just-Léon-Joseph)	11 <sup>e</sup>	Adjudant	14 janv. 1915	Hôp. de Marseille. Suite de blessures.
D'HAZE (Fleurisse)	»	Sergent	1 <sup>er</sup> juill. 1918	Ferme de La Perthe.
DHELLIN (Louis-Jean-Baptiste)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	11 sept. 1916	Étinehem. Suite de blessures.
DRUON (Augustin-Alfred)	»	—	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DUBOIS (Maurice-Jean-Baptiste)	»	—	28-12 au 6-1 15	Bois de la Gruerie.
DUBOIS (Maurice)	6 <sup>e</sup>	—	2 mars 1915	Amb. 14/10. Suite de blessures.
DUBOIS (Henri)	»	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DUBREUCQ (Alfred-Georges)	11 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	»
DUBREUIL (Charles)	3 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1917	Amb. 8/1. Suite de blessures.
DUBRULLE (Louis-Eugène)	»	—	28-12 au 6-1 15	Bois de la Gruerie.
DIACRE (Louis-Joseph)	C. H. R.	Caporal	9 mars 1916	Monthairons. Suite de blessures.
DIEST (Charles)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16-2 au 6-3 15	Mesnil-lès-Hurlus.
DION (Honoré)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	16 avril 1917	»
DISPERSYN (Louis-Léopold)	6 <sup>e</sup>	—	30 oct. 1914	Amb. 2, à Roucy. Suite de blessures.
DOOLAGHE (André-Joseph)	9 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1916	Somme. Suite de blessures.
DOMEC (Jean-Baptiste)	»	—	7 sept. 1916	»
DORAY (Michel)	2 <sup>e</sup>	—	23 oct. 1918	Allemagne. Suite de blessures.
DORÉMUS (René-Gaston)	1 <sup>re</sup>	—	26 févr. 1915	Amb. St-Jean-s.-Tourbe. Suite de bless.
DOUCHET (Auguste-Achille)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.

81



NOM ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
DOURNEL (Henri-Augustin)	»	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
DOUZE (Maurice-Eugène)	»	—	30 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
DRANCOURT (Henri)	»	—	15 févr. 1914	Pontavert.
DRIEUX (Alphonse)	»	—	23 nov. 1916	Épernay.
DROMART (Joseph-Louis)	»	—	15 mars 1916	Suite de blessures.
DRUELLE (Joseph)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
DRUON (Marius)	»	—	29 mars 1915	Hôp. de Tarbes. Suite de blessures.
DUBAR (Louis)	7 <sup>e</sup>	—	30 août 1914	Puisieux.
DUBART (Paul)	8 <sup>e</sup>	—	28 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
DUBÉROS (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1916	Maurepas.
DUBIT (Henri)	»	—	12 sept. 1914	Esternay.
DUBO (Simon)	»	Sergent	7 avril 1915	Verdun.
DUBOIS (Robert-César)	14 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	24 nov. 1914	Beau-Marais.
DUBOIS (Arthur)	»	—	3 mai 1915	Bois d'Ailly.
DOUTRELANT (Adrien)	2 <sup>e</sup> C. M.	Sergent	7 sept. 1916	»
DUBOIS (Ernest-Hippolyte)	»	2 <sup>e</sup> classe	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DUBAR (Marcel-Gaston)	4 <sup>e</sup>	—	31 août 1914	Fort de Charlemont.
DUBUIS (Jean-Georges)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
DUBUISSON (Auguste)	»	—	9 mars 1916	Hôp. Chanzy. Suite de blessures.
DUCAS (Louis)	12 <sup>e</sup>	Sergent	29 avril 1917	Amb. 2/51. Suite de blessures.
DUCATEL (Augustin-Eugène)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	19 sept. 1915	Hôpital de Lyon. Suite de blessures.
DUCATEZ (Floride)	»	—	15 avril 1915	Reims.
DUCHAMPS (Joseph-Xavier)	»	—	12 juin 1918	Laversine.
DUCHATEAU (Eugène)	»	—	1 <sup>er</sup> mars 1916	Chaumont-sur-Aire. Suite de blessures.
DUCROS (Antoine)	2 <sup>e</sup>	—	10 mai 1918	Amb. 1/44. Suite de blessures.
DUCROCQ (Fréjus-François)	12 <sup>e</sup>	Sergent	3 oct. 1916	Hôpital d'Amiens. Suite de blessures.
DUDUVE (Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
DUFRASNE (Cyprien)	9 <sup>e</sup>	Sergent	8 août 1918	Vincelles.
DUHAMEL (Eugène-César)	26 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	30 juill. 1915	Amb. 3/1. Suite de blessures.
DUHAMEL (Julien-J.-B.)	6 <sup>e</sup>	—	7 sept. 1916	Verdun.
DUHAMEL (Valentin)	»	—	16 nov. 1914	Craonnelle.
DUJARDIN (Adolphe)	C. H. R.	—	6 nov. 1918	Cugny. Suite de mal. contractée au serv.
DUMEZ (Louis-François)	»	2 <sup>e</sup> classe	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
DUMARCHAPT (Marcellin)	»	—	10 déc. 1915	Nieuport.
DUBOIS (René-Léon)	6 <sup>e</sup>	Caporal	6 sept. 1914	Esternay.
DUMONT (Marie-Louis)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 juin 1918	Dommiers.
DUMONT (Léon)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
DUMONT (Paul)	4 <sup>e</sup>	—	27 oct. 1917	»
DUMOULIN (César)	»	—	6 mai 1915	Gussainville.
DUMUR (Alcide-Fortuné)	»	—	13 août 1916	Bois Étoilé.
DUPLUICH (Charles-Augustin)	»	—	25 mars 1915	Vitry.
DUPONT (Albert-Louis)	5 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
DUPRET (Voltaire)	»	—	14-2 au 6-3 15	Mesnil-lès-Hurlus.
DUPUICH (Maxime)	»	—	14 janv. 1915	Hôp. de Grenoble. Suite de blessures.
DUPUIS (Henri-Louis)	»	—	16 sept. 1914	Walsart (Belgique).
DUPUIS (Joseph)	»	—	28 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
DUQUENNE (Louis-Pierre)	4 <sup>e</sup>	—	20 juill. 1916	Soyécourt.
DUQUESNOY (Raoul-Eugène)	»	—	23 févr. 1915	Épernay.
DURAIN (Alfred-Louis)	17 <sup>e</sup>	—	9 juill. 1916	Somme.
DURANT (Auguste)	8 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> mai 1915	Roanne. Suite de blessures.
DURIEU (Achille)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
DURIEZ (Albert-Henri)	»	—	19 oct. 1914	Hôp. à Paris. Suite de blessures.
DUTHILLEUL (Julien)	»	—	28-12 au 6-1 15	Bois de la Gruerie.
DUVAUCHELLE (Célestin-Alph.)	6 <sup>e</sup>	Caporal	6 sept. 1914	Esternay.
ERVEIN (Henri)	»	Sergent	19 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
ESNAULT (Auguste)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	29 juin 1918	Hôpital. Suite de blessures.
EUDELIN (Prosper-Pierre)	C. H. R.	—	18 juill. 1918	Amb. 5/66. Suite de blessures.
EVARD (Léon-Arthur)	»	—	8 juill. 1915	Sillery.
FALQUET (Fernand)	6 <sup>e</sup>	—	4 août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
FASSIO (Joseph-Félicien)	»	—	12 janv. 1915	Épernay.
FAUGÈRE (Louis-Auguste)	»	—	7 sept. 1916	»
FAYARD (Léonard)	2 <sup>e</sup>	—	28 févr. 1916	Fleury.
FÉRET (Jean-Baptiste)	»	—	2 mai 1915	Verdun.
FÉRET (Victor-Alfred)	9 <sup>e</sup>	—	7 oct. 1915	Souain.
FERRAND (Jules-Émile)	»	—	25 sept. 1915	Rollencourt.
FÉRON (Georges-Joseph)	»	—	9 sept. 1914	Esternay.
FEULLERAT (Auguste)	3 <sup>e</sup>	—	6 août 1917	Flandres.
FLABEL (Raymond)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	1 <sup>er</sup> août 1917	»



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADÉS	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
FLAMENT (Émile-Victor)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	27 nov. 1914	Hôp. de Toulouse. Suite de blessures.
FLAMENT (Julien-Jules)	1 <sup>re</sup>	—	2 nov. 1914	Hôp. Saint-Maurice. Suite de blessures.
FONTVIEILLE (Francisque)	5 <sup>e</sup>	Sergent	2 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
FORET (Jules)	»	2 <sup>e</sup> classe	18 avril 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
FOREST (Jean-Marie)	»	—	16 nov. 1918	Luxembourg.
FOUCHELLE (Cyrille-Marcel)	8 <sup>e</sup>	—	16-2 au 6-3 15	Mesnil-lès-Hurlus.
FOULON (Marcel-Léon)	»	—	8 sept. 1916	Somme. Suite de blessures.
FOUQUERNIE (Paul-Alexandre)	2 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	6 juin 1918	Hôp. comp. d'Ognon. Suite de blessures.
FOURCHER (Henri-Auguste)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	25 nov. 1918	Huy (Belgique).
FOURMAJEAT (Henri)	11 <sup>e</sup>	Sergent	18 avril 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
FOURMAUX (Gustave)	26 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 avril 1915	Verdun.
FRANQUET (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> janv. 1915	Châl.-sur-Marne. Suite de blessures.
FRIEDMANN (Maurice)	12 <sup>e</sup>	—	4 avril 1917	Amb. 9/3. Suite de blessures.
GABIGNAUD (Émile-Jean)	2 <sup>e</sup>	—	13 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
GARDOT (Albert-Julien)	6 <sup>e</sup>	—	7 avril 1915	Bois des Dames.
GARNIER (Paul-Albert)	11 <sup>e</sup>	Clairon	5 août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
GASTON (Bernard-Antoine)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	8 oct. 1916	Hôpital d'Amiens. Suite de blessures.
GAUDREFOY (Abel-Joseph)	26 <sup>e</sup>	—	9 mai 1915	Hôp. de Commercy. Suite de blessures.
GAUDISSERT (Alphonse)	17 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1916	»
GIELEN (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	12 juin 1918	Laversine.
GILLES (Daniel)	9 <sup>e</sup>	—	6 juin 1918	Hôp. comp. d'Ognon. Suite de bless.
GODART (Étienne)	19 <sup>e</sup>	—	10 août 1916	Wiencourt.
GOMBERT (Georges-Jules)	»	—	6 déc. 1915	Bois des Dames.
GONNET (Victor)	11 <sup>e</sup>	Sergent	16 juill. 1918	Allemagne.
GONTIER (Xavier-Gustave)	»	2 <sup>e</sup> classe	22 sept. 1914	Rosny-sous-Bois.
GORGUES (Henri)	2 <sup>e</sup>	—	8 mars 1916	Hôp. temp. de Bar-le-Duc. Suite de bless.
GOTTRAND (Léon-Désiré)	»	—	17 sept. 1914	Reims.
GOSTIAUX (Maurice)	1 <sup>re</sup>	Caporal four.	23 sept. 1916	Etinehem.
GOUARDÈRES (Paul)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 sept. 1916	»
GOILLARD (Ambroise-Paul)	»	—	16 mars 1915	Verdun.
GOUTEYRON (Robert-Jean)	»	—	20 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
GOUTTE (Léon)	»	—	10 oct. 1915	Bois de Buzy.
GRENET (François-Edmond)	»	2 <sup>e</sup> classe	23 sept. 1916	»
GRIMAL (Léon)	»	—	12 juin 1918	Amb. 8/6. Suite de blessures.
GROS (Charles-Jean)	»	—	2 oct. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
GROS (Henri)	»	—	28 sept. 1916	Cerisy. Suite de blessures.
GUÉDON (Auguste-Jean)	»	—	25 avril 1917	Hôp. temp. 34. Suite de blessures.
GUERNALEC (Désiré-Christophe)	6 <sup>e</sup>	—	21 juill. 1916	»
GUIDÉ (Pierre-Émile)	»	—	28 mars 1915	Pontavert.
GUIGNERY (Paul-Benjamin)	»	—	16 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
GUILBERT (André)	11 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1917	Belgique.
GUILLUY (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	10 oct. 1916	Etinehem.
GUILLUY (Théodore)	»	Sergent	5 oct. 1915	»
GUYON (François-Joseph)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	30 juill. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
HABOURG (Marcel-Henri)	»	—	20 mars 1915	Châlons-sur-Marne.
HAIGNERÉ (Edmond-Félicien)	»	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
HAMARD (Fernand)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
HALLARD (Georges-Léon)	»	—	7 avril 1915	—
HANOT (Alcide-Jules)	»	—	9 mars 1916	Châlons-sur-Marne.
HANNOT (Albert-Isaac)	10 <sup>e</sup>	—	16-2 au 6-3 15	Mesnil-lès-Hurlus.
HAZEBROUCQ (Eugène)	7 <sup>e</sup>	Sergent	7 juin 1918	Amb. 5/59. Suite de blessures.
HAYNAU (Émile-Gaston)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
HÉBERT (Fernand)	»	—	23 mai 1915	Amb. 3/1. Suite de blessures.
HELIN (Eugène)	9 <sup>e</sup>	Sergent	31 mars 1917	Amb. 14/1. Suite de blessures.
HÉMERY (Édouard-Hilaire)	»	2 <sup>e</sup> classe	27 févr. 1917	Meuse.
HÉMERY (Julien)	10 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1916	»
HÉNIART (Maurice)	»	—	23 août 1914	Dinant.
HERMAND (Antoine-Louis)	»	—	17 sept. 1914	Reims.
HIEN (Jean-Baptiste)	5 <sup>e</sup>	—	3 juin 1915	Allemagne.
HEWECKEN (Arthur-Édouard)	»	—	28 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
HODENT (Adolphe)	»	—	30 août 1915	Pointe Cailleuse.
HOPPE (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	21 juin 1916	Amb. 3/1. Suite de blessures.
HOULON (Jean-Auguste)	»	—	29 sept. 1916	Suite de blessures.
HOUDIN (Nicolas)	»	—	1 <sup>er</sup> oct. 1915	Tambliquent. Suite de blessures.
HOUZÉ (Charles-Léon)	»	—	15 août 1914	Dinant.
HUGUES (Henri)	»	—	7 janv. 1915	Sillery.
HUGUET (Gaston-Maurice)	11 <sup>e</sup>	Caporal	2 janv. 1917	Sainte-Menehould. Suite de blessures.
HUMBERT (Paul)	»	2 <sup>e</sup> classe	14 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
HUCLIER (Gaston-François)	6 <sup>e</sup>	Sergent	12 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
HNUYOT (François)	»	2 <sup>e</sup> classe	10 déc. 1916	Beauséjour.
HUTIN (Alfred-Louis)	»	Sergent	24 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
ISART (Séraphin-Émile)	»	2 <sup>e</sup> classe	14 déc. 1915	—
JACQUIN (Victor)	»	—	30 août 1914	Voulpaix.
JOLY (Louis-Eugène)	»	—	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
JOLY (Lucien)	»	Caporal	17 avril 1917	Amb. 9/3. Suite de blessures.
LABBAYE (Jean-Baptiste)	»	2 <sup>e</sup> classe	15 sept. 1916	Villers-Bretonneux. Suite de blessures.
LABOIS (Ernest-Léonard)	»	—	17 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
LACABANNE (Henri)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	4 juill. 1918	Allemagne.
LACHÈZE (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	10 juin 1916	Glennes. Suite de blessures.
LAGNEAU (Léon-Louis)	»	—	20 janv. 1915	Châlons-sur-Marne.
LAGUILLIER (Constant)	4 <sup>e</sup>	—	12 juin 1918	Cœuvres.
LAMPIN (Paul)	»	—	13 juill. 1915	Bois d'Ailly.
LANG (Paul-Marcel)	»	—	20 mars 1915	Hôp. d'Angers. Suite de blessures.
LANTIES (Henri-Adolphe)	»	Caporal	10 sept. 1916	Etinehem.
LATOÛR (Antoine)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	10 avril 1915	Braquis.
LAURENT (Maurice)	11 <sup>e</sup>	—	18 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
LEBAS (Augustin)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
LEBECQ (François)	4 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	Amb. 9/3. Suite de blessures.
LE BOËDEC (Henri)	2 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
LEBRUN (Gilles-François)	»	—	27 févr. 1915	Châlons-sur-Marne. Suite de blessures.
LECAS (Olivier)	»	—	23 nov. 1914	Louvois.
LECLERCQ (Henri-François)	»	—	16 juill. 1915	Allemagne.
LECOQ (Henri-Émery)	»	—	12 nov. 1915	Sillery.
LEDUCQ (Joseph-Georges)	»	—	12 sept. 1916	Etinehem.
LEFEBVRE (Désiré)	»	—	1 <sup>er</sup> avril 1917	Craonnelle.
LEFEBVRE (Florent)	»	—	6 janv. 1915	Épernay.
LEFEBVRE (Victor)	»	—	19 févr. 1918	Allemagne.
LEFELLE (Arcadius)	»	—	17 août 1914	Merlemont.
LEGAY (Emmanuel)	»	—	8 oct. 1915	Ferme Navarin.
LEGRAND (Émile-Alfred)	»	—	2 mars 1916	Les Islettes.
LEMAIRE (Adolphe)	»	2 <sup>e</sup> classe	3 juin 1918	Amb. 5/59.
LEMAIRE (Alfred-Louis)	»	—	22 juill. 1916	Glennes.
LEMAITRE (François-Élie)	»	—	23 nov. 1914	Épernay.
LENOIR (Ernest-Louis)	»	—	4 août 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
LE PLENIER (André)	»	Maréc. d. log.	22 avril 1918	Amb. 7/13. Suite de blessures.
LEREBOURG (Louis-Eugène)	15 <sup>e</sup>	Sergent	14 juin 1918	Fleury. Suite de blessures.
LERICHE (Louis-François)	»	2 <sup>e</sup> classe	8 sept. 1914	Esternay.
LEROUX (Ludovic)	10 <sup>e</sup>	—	26 févr. 1916	Louvemont.
LEROY (Métra)	»	Caporal	8 oct. 1915	Reims.
LESPINASSE (Jean)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 juin 1918	Hôp. comp. d'Ognon. Suite de blessures.
LESSÈCHE (Léonard)	12 <sup>e</sup>	Sergent	17 avril 1918	Allemagne.
LESTRADE (Jean-Henri)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 déc. 1916	Amb. 9/3. Suite de blessures.
LÊTÉ (Désiré)	»	—	29 août 1918	Suisse.
LETOMBE (Oscar)	»	—	27 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
LÉVÊQUE (Victor)	»	—	7 mars 1916	Hôp. de Vadelaincourt. Suite de bless.
LEVERT (Martial)	»	—	14 nov. 1918	Allemagne.
LEVRIEN (Marcel-Jean)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	31 oct. 1916	Hôp. Neuilly-sur-Seine. Suite de bless.
LEYDI (Paul)	»	—	17 nov. 1915	Cote 108.
LHÉRITIER (Jean)	»	—	2 mars 1916	Fleury.
LEDEZ (Émile)	»	—	2 mai 1916	Glennes.
LIESS (Jean)	4 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1914	Pontavert.
LINGRAND (Pierre-Joseph)	»	—	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
LOHEZ (Jean-Baptiste)	»	—	26 févr. 1917	»
LOUCHART (Hippolyte)	»	—	30 août 1914	Voulpaix.
LOUCHART (Jules-Justin)	»	—	12 nov. 1914	Épernay.
LOUCHET (Camille)	»	—	18 sept. 1914	Marne. Suite de blessures.
LOUCHEUX (Arthur)	»	—	23 août 1914	Dinant.
LOZACH (Jean-Marie)	»	—	8 sept. 1916	»
LUCAS (Jacques)	3 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures..
LUGEZ (Léon-J.-B.)	»	—	30 sept. 1916	Hôpital. Suite de blessures.
LUST (Victor-Marcel)	»	—	2 mars 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
MABESOONE (Robert-Adrien)	»	—	10 mars 1916	Verdun.
MACAUX (Jean-Baptiste)	11 <sup>e</sup>	—	20-12 au 6-1 15	Bois de la Gruerie.
MACHART (Albert-Gustave)	C. M.	—	20 sept. 1916	Somme.
MAESEN (Auguste)	5 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1914	Roncy. Suite de blessures.
MALIN (Henri)	»	—	26 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
MANIEZ (Arthur)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	10 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
MANNESIEZ (Georges)	C. H. R.	—	20 août 1917	Elsendamme (Belgique).
MAQUIGNEAU (Auguste)	9 <sup>e</sup>	—	30 juill. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
MARAI (Louis)	8 <sup>e</sup>	—	17 oct. 1918	Glageon.
MARHAIS (Julien-Victor)	11 <sup>e</sup>	—	26 févr. 1915	St-Jean-sur-Tourbe. Suite de blessures.
MARÉ (Louis-Joseph)	»	—	10 janv. 1915	Sainte-Menehould.
MARGARIA (Sébastien-Jean)	11 <sup>e</sup>	—	16 avril 1918	Amb. 3/51. Suite de blessures.
MARIAGE (Omer-Paul)	4 <sup>e</sup>	—	4 janv. 1915	Amb. 2 <sup>e</sup> corps. Suite de blessures.
MARISSAL (André-Alexis)	11 <sup>e</sup>	—	28 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
MARGUERIT (Noël-Lucien)	C. M.	—	12 sept. 1916	Maurepas.
MARTEL (Joseph-Paul)	C. H. R.	—	7 avril 1917	Amb. 9/3. Suite de blessures.
MARTIN (Jean-Marius)	10 <sup>e</sup>	—	2 juill. 1918	Hôp. St-Maixent. Suite de blessures.
MARTIN (Jules-Henri)	»	—	9 oct. 1914	Reims.
MARTY (Jean-Marie)	»	—	25 déc. 1918	Allemagne.
MASSART (Victor-Gilles)	8 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
MASSE (Ferdinand)	C. H. R.	—	13 juin 1918	Hôp. de Châtillon. Suite de blessures.
MATHIEU (Jules)	2. C. M.	—	29 oct. 1918	Hôp. de Montpellier. Suite de blessures.
MAUREL (Bertrand)	12 <sup>e</sup>	—	11 sept. 1916	Amb. 5/6. Suite de blessures.
MAZURE (Arnoud)	11 <sup>e</sup>	Sergent	6 sept. 1914	Esternay.
MEHAY (Émile-François)	»	2 <sup>e</sup> classe	2 sept. 1914	Voulpaix.
MÉNEZ (François-Louis)	»	—	18 sept. 1916	Amb. 5/1, à Etinehem.
MENU (Casiodore)	1 <sup>re</sup>	—	6 sept. 1917	Hôp. à Paris. Suite de blessures.
MERLEN (Auguste-François)	»	—	12 juill. 1916	Glennes.
MERLYNCK (Charles)	»	—	6 mai 1915	Meuse
MEUNIER (Frédéric)	»	—	9 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus
MEURICE (Fernand)	»	—	21 sept. 1914	Tinqueux.
MICHAUX (André)	11 <sup>e</sup>	Sergent	1 <sup>er</sup> août 1917	»
MICHEL (Charles-Oscar)	»	2 <sup>e</sup> classe	2 mars 1916	Vadelaincourt.
MILLEMAN (Maurice)	2 <sup>e</sup>	—	29 sept. 1916	Amiens.
MILLIER (Jean-Louis)	2 <sup>e</sup>	—	7 juin 1918	Hôp. d'Ognon. Suite de blessures.
MIVELET (Henri)	9 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	»
MANTEL (Philippe)	»	—	10 janv. 1915	Sainte-Menehould.
MONEL (Fernand)	5 <sup>e</sup>	—	6 mars 1915	Hôp. d'Auxerre. Suite de blessures.
MORIGEAU (Joseph)	»	—	21 oct. 1918	Allemagne.
MORISSET (Ernest-Pierre)	5 <sup>e</sup>	—	10 sept. 1916	»
MORONVAL (Sévère-Louis)	7 <sup>e</sup>	—	12 mai 1915	Hôp. de Dijon. Suite de blessures.
MOURGUE (Pierre-Louis)	»	—	28 févr. 1916	Douaumont.
MULLEMAN (Maurice-Louis)	3 <sup>e</sup>	—	22 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
NAIL (Émile)	»	Sergent	28 avril 1918	Allemagne.
NANTOU (Marey)	»	2 <sup>e</sup> classe	21 mars 1917	»
NICAUD (Laurent)	12 <sup>e</sup>	—	17 juill. 1917	»
NOBLE (Jean)	»	—	31 juill. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
NORVEZ (Louis-Joseph)	2 <sup>e</sup>	—	10 sept. 1917	Amb. 8/1. Suite de blessures.
NOTTEAU (Émile)	1 <sup>re</sup>	—	6 août 1917	»
OBEIN (Gaston-Émile)	»	—	23 oct. 1915	Amb. 9/3. Suite de blessures.
OBIN (Ernest)	»	—	18 mars 1915	Ville-au-Bois.
OPIGEZ (François-Joseph)	»	—	26 nov. 1918	Allemagne.
OUTREMAN (Albert)	4 <sup>e</sup>	Clairon	26 févr. 1916	Marne.
OUTHEZ (Joseph-François)	»	2 <sup>e</sup> classe	21 déc. 1917	Allemagne.
PAILLEUX (Gaston-Alfred)	2 <sup>e</sup>	—	28 févr. 1916	Fleury.
PANTIAUX (Gaston-Louis)	5 <sup>e</sup>	Adjudant	23 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
PANTIGNY (Arthur)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	23 sept. 1916	—
PAPEGAËY (Édouard-Albert)	2 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1916	—
PARENT (Charles-Louis)	»	—	6 févr. 1915	Hôp. Châl.-sur-Marne. Suite de bless.
PARESYS (Élie)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	3 sept. 1917	Amb. 8/1. Suite de blessures.
PARMENTIER (Jean-Robert)	4 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1917	Marne.
PART (Henri)	»	2 <sup>e</sup> classe	29 oct. 1914	Reims.
PATTINIER (Octave)	»	—	23 mai 1915	Amb. 1/72. Suite de blessures.
PATTON (Henri-Émile)	»	—	6 janv. 1915	Sainte-Menehould.
PÉCRIAUX (Pierre-Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	5 sept. 1917	Amb. 8/1. Suite de blessures.
PÈDE (Polydore)	C. M.	—	23 avril 1917	Amb. 3/18. Suite de blessures.
PEERS (Eugène-Noël)	1 <sup>re</sup>	—	19 sept. 1914	Hôp. Nogent-sur-Marne. Suite de bless.
PERNOT (Joseph)	11 <sup>e</sup>	—	5 juin 1918	Amb. 5/59. Suite de blessures.
PÉRONNE (André)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	28 oct. 1918	Hôp. de Bordeaux. Suite de blessures.
PERSYN (Georges)	»	—	9 mars 1916	Chaumont.
PEZÉ (Henri)	4 <sup>e</sup>	Caporal	23 août 1914	Dinant.
PHILIPPO (Georges-Paul)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	24 août 1914	Treignes.
PICAVET (Henri)	»	—	12 mai 1915	Void. Suite de blessures.

BDIC

BDIC

88

89

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
PIERS (Léon-Joseph)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	13 nov. 1918	Allemagne.
PINARDEL (Henri)	»	Sergent	15 sept. 1916	»
PLÉ (Médart-Victor)	»	2 <sup>e</sup> classe	8 déc. 1914	Sillery.
PLUMECOCQ (Alphonse)	»	—	23 août 1914	Dinant.
PLUMECOCQ (Louis-Joseph)	»	—	2 mars 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
POIRET (André)	»	—	30 août 1914	Petite Cailleuse.
POLLEZ (Hector)	2 <sup>e</sup>	Caporal four.	18 sept. 1916	Hôp. aux. 40. Suite de blessures.
POMIÉS (Ferdinand)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
PONCHANT (Louis-Joseph)	»	—	20 sept. 1914	Reims.
POLLET (Augustin)	3 <sup>e</sup>	Caporal	22 sept. 1914	Pontavert.
POLLET (Alexis)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
POISSONNIER (Jules-Louis)	4 <sup>e</sup>	—	4 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
POREZ (Paul)	»	—	24 janv. 1915	Sainte-Menehould.
PORICHE (Charles)	»	—	27 févr. 1916	Fleury.
POTTIER (Vital)	»	Caporal	20 juill. 1918	Courteaux.
POUCHÈRE (Julien)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> août 1915	Crochte-Nord. Suite de blessures.
POUCHELLE (Henri-Jules)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 déc. 1918	A. 10/4. Suite maladie contr. au service.
POUILLY (Louis-Joseph)	12 <sup>e</sup>	Sergent	9 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
PRED'HOMME (Gaston-Fernand)	»	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1914	Esternay.
PRÉVOST (Louis-François)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
PRIVAT (Louis-Léon)	6 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
PRUVOST (Gaston)	7 <sup>e</sup>	Caporal	6 avril 1915	Ambulance 8. Suite de blessures.
PRUVOT (Émile-Alphonse)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	22 mars 1918	Ambulance 8/1. Suite de blessures.
PRUVOT (Victor-Jean)	»	—	25 avril 1916	Verneuil.
QUENEZ (Émile-Victor)	C. H. R.	—	12 juin 1918	Amb. 7/20. Suite de blessures.
QUENTIN (Lucien-Jules)	»	—	1 <sup>er</sup> oct. 1914	Douai.
QUENTON (Auguste-Émile)	6 <sup>e</sup>	—	7 janv. 1915	Sainte-Menehould. Suite de blessures.
QUÉVA (Henri-Nicolas)	10 <sup>e</sup>	—	16-2 au 6-3. 15	Mesnil-lès-Hurlus.
QUÉVAT (Léon-Émile)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
QUIDU (Pierre-Marie)	2 <sup>e</sup>	—	23 sept. 1916	»
QUILLOT (Edmond-Pierre)	»	—	1 <sup>er</sup> mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
QUINTIN (Paul)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	15 sept. 1916	Etinehem.

90



RACINE (Charles-Léon)	»	—	26 févr. 1915	Châlons-sur-Marne.
RAIMBAULT (François)	7 <sup>e</sup>	—	9 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
RANDONNEIX (Henri)	»	—	7 sept. 1915	Bois des Buttes.
RASIGADE (Benjamin)	»	Sergent	11 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
RASSÉ (Louis-Philippe)	»	2 <sup>e</sup> classe	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
RATEL (Georges J. B.)	9 <sup>e</sup>	Caporal	23 sept. 1916	Lihons.
RAYNAUD (François-Jules)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	en nov. 1918	Allemagne.
RÉGNIER (Arthur-Édouard)	1 <sup>re</sup>	—	4 mars 1916	Chaumont.
RÉGNIER (Pierre)	2 <sup>e</sup>	—	8 janv. 1915	Amb. 2. Suite de blessures.
RÉGNIER (Eugène)	3 <sup>e</sup>	—	23 sept. 1914	Roucy. Suite de blessures.
REINOLEUR (Auguste)	»	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
RENÉ (Laurent)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
RENÉ (Léon-Oscar)	5 <sup>e</sup>	—	30 oct. 1914	Roucy. Suite de blessures.
RENBRECHT (Jérôme-Joseph)	»	—	16 juill. 1915	Allemagne.
RÉVEILLON (Fortuné)	5 <sup>e</sup>	—	8 sept. 1916	Etinehem.
RÉVILLON (Arthur-Lucien)	»	—	26 oct. 1914	Guise. Suite de blessures.
RIBES (Ernest)	11 <sup>e</sup>	Sergent	2 juin 1918	Hôp. comp. 47. Suite de blessures.
RICART (Henri-Cyrille)	»	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> mars 1915	Pontavert.
RICHER (Adolphe)	»	—	13 sept. 1916	»
ROIMANNIER (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	3 août 1917	»
RIMBAULT (Joseph-Henri)	5 <sup>e</sup>	—	11 sept. 1914	Hôp. de Tours. Suite de blessures.
RIMETZ (Louis)	4 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1914	La Bouloie.
RITZENTHALER (Lucien)	»	—	9 sept. 1916	Hôp. d'Amiens. Suite de blessures.
RIVIÈRE (Léon-Léonce)	10 <sup>e</sup>	—	10 nov. 1918	Allemagne.
ROBILLARD (Élie-Henri)	11 <sup>e</sup>	—	24 janv. 1915	Châlons-sur-Marne. Suite de blessures.
ROBILLIARD (Eugène-François)	»	—	1 <sup>er</sup> mai 1916	Chalon-sur-Saône. Suite de blessures.
ROBITAILLE (Lucien-Gaston)	7 <sup>e</sup>	—	29 janv. 1916	Amb. 3/1. Suite de blessures.
ROCH (Maurice)	»	—	7 mai 1915	Amb. 4. Vigneulles. Suite de blessures.
ROCHE (Marcel)	»	—	25 juin 1918	Chaudun.
ROGER (Jean-Georges)	1 <sup>re</sup>	—	25 sept. 1916	Hôp. de Cerisy. Suite de blessures.
RODIEZ (Louis)	»	—	1 <sup>er</sup> oct. 1914	Douai.
ROL (Jean)	5 <sup>e</sup>	—	11 févr. 1917	Hôp. de Fleury. Suite de blessures.
ROUGIER (Frédéric)	»	—	3 mars 1916	Amb. 233. Suite de blessures.
ROUSSEAU (André)	9 <sup>e</sup>	—	3 avril 1915	Châlons-sur-Marne. Suite de blessures.
ROUSSEL (Joseph-Marius)	»	—	6 mai 1915	Cote 222.
ROUSSETTE (Henri-Benjamin)	4 <sup>e</sup>	—	5 juin 1916	Bar-le-Duc. Suite de blessures.

91



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
ROUSSETTE (Paul-Léon)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	26 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
RUAYRES (Urbain)	10 <sup>e</sup>	—	24 sept. 1918	Allemagne.
RUBLIN (Paul-Célestin)	2 <sup>e</sup>	—	10 mars 1917	Hôpital Sézanne.
RUCKEBUSCH (Maurice-Jules)	2 <sup>e</sup>	—	3 janv. 1915	Amb. 2. Suite de blessures.
RUMEAUX (Florentin)	4 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Marne.
RUNIGOT (Pierre-Louis)	5 <sup>e</sup>	—	19 déc. 1918	Merleveux.
RYCKBOSCH (Théophile)	5 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
RYCKEBUSCH (Gaston)	»	—	16 juill. 1915	Allemagne.
RYCKELYUCH (Lucien)	»	—	10 avril 1915	Bois de Buzy.
SADANNE (Louis)	»	—	6 mai 1915	Cote 222.
SAELEN (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	11 mars 1915	Hôp. de Bar-le-Duc. Suite de blessures.
SAGUERRE (Arthur-Aimé)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	15 juill. 1918	Vassy.
SAILLARD (Benjamin)	11 <sup>e</sup>	—	12 juin 1918	Hôp. de Paris. Suite de blessures.
SALINGUE (Valéry)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
SALLÉ (Hector-Édouard)	12 <sup>e</sup>	—	19 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
LAMBOURG (Augustin)	»	—	19 sept. 1916	Amb. 5/1. Suite de blessures.
SANDRESCHI (Pascal)	4 <sup>e</sup>	—	10 oct. 1914	Allemagne. Suite de blessures.
SARRE (Edmond)	6 <sup>e</sup>	—	25 juill. 1918	Cutry.
SAVART (Paul)	9 <sup>e</sup>	—	10 janv. 1915	Hôp. de Brienne. Suite de blessures.
SAVATIER (Henri)	6 <sup>e</sup>	Caporal	21 avril 1918	Aisne.
SCHMIDT (Maurice)	»	2 <sup>e</sup> classe	7 janv. 1915	Hôp. de Lyon. Suite de blessures.
SCHOONKEER (Marcel)	4 <sup>e</sup>	—	9 avril 1915	Meuse.
SELLIER (André-Joseph)	»	—	7 mai 1915	—
SÉGARD (Victor-Joachim)	8 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
SÉQUIN (Oscar-Charles)	»	—	22 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
SERGEANT (Desiré-Louis)	1 <sup>re</sup>	Caporal	17 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
SERGHERAERT (Maurice)	»	2 <sup>e</sup> classe	9 mars 1916	Hôp. de Paris. Suite de blessures.
SIMONDET (Jean-Paul)	7 <sup>e</sup>	Caporal	9 avril 1917	Hôp. de Montigny. Suite de blessures.
SIOME (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	28 juill. 1918	Amb. 10/11. Suite de blessures.
SOMMERARD (Amédée-François)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 mars 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
SORET (Charles-Jean)	9 <sup>e</sup>	—	5 sept. 1916	»
STAES (Marcel-Abel)	»	—	11 janv. 1915	Sainte-Menehould.

92



STRÉ (Constant)	5 <sup>e</sup>	—	20 sept. 1914	Hôp. de Reims. Suite de blessures.
STUVAL (André)	7 <sup>e</sup>	—	8 mars 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
SWIFT (John-Henry)	»	—	4 sept. 1915	Bois des Buttes.
TAFFIN (Abel-Marius)	»	Caporal	6 mars 1916	Hôp. de Vadelaincourt. Suite de bless.
TALANDIER (Henri)	»	2 <sup>e</sup> classe	8 avril 1916	Hôp. de Dijon. Suite de blessures.
TALLE (Théodore)	1 <sup>re</sup>	—	1 <sup>er</sup> sept. 1914	Waulsort.
TARTAR (Gabriel)	»	—	30 août 1914	Voulpaix.
TAVERON (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	15 déc. 1916	Amb. 3/15. Suite de blessures.
TAVERNIER (Ovide)	»	—	30 août 1914	Dinant.
TÉTART (Louis-Henri)	12 <sup>e</sup>	—	30 mai 1915	Hôp. de Commercy. Suite de blessures.
TÉTART (Gaston)	11 <sup>e</sup>	—	19 oct. 1914	Hôp. de Saumur. Suite de blessures.
TEXIER (Jean-Raymond)	S. H. R.	Aspirant	28 févr. 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
THÉDIÉ (Julien)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	31 oct. 1918	H. Courcelles. Suite mal. contr. au front
THOMAS (Charles)	»	—	11 juill. 1916	»
THOMAS (Louis)	1 <sup>re</sup>	Adjudant	12 juin 1918	»
THULLIEZ (Émile-Joseph)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
THUMEREL (Bertin-Joseph)	9 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1914	Pontavert.
TIEDREY (Raymond)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	3 juin 1918	Amb. 5/59. Suite de blessures.
TILLIER (Élie-Pierre)	5 <sup>e</sup>	—	2 nov. 1918	Allemagne.
TISON (Kléber)	9 <sup>e</sup>	—	14 sept. 1914	Saint-Léonard.
TOULON (Henri)	»	—	4 juill. 1916	»
TOURNIÉ (Louis)	6 <sup>e</sup>	—	27 sept. 1916	Etinehem.
TOURRETTE (Jean)	11 <sup>e</sup>	Sergent	2 déc. 1916	Amb. 9/3. Suite de blessures.
TOUZÉ (Maurice-Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	13 sept. 1914	Saint-Léonard.
TRÉBOUTE (Émile)	10 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1917	»
TRÉOU (Albert-Léon)	»	2 <sup>e</sup> classe	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
TRINEL (Henri-Desiré)	11 <sup>e</sup>	—	fin déc. 1914	Maubeuge.
TRIQUET (Georges-Joseph)	5 <sup>e</sup>	—	27 sept. 1916	Hôp. 15. Suite de blessures.
TRIVEN (Léon)	»	—	4 nov. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
WADOUX (Arthur)	»	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
VALADON (Alphonse)	4 <sup>e</sup>	—	16 juill. 1918	Hôp. 45. Suite de blessures.
VANBELLE (Élie-Joseph)	12 <sup>e</sup>	—	11 févr. 1915	H. Châl.-s.-M. Suite mal. cont. au front
VANCANNEYT (Albert-Louis)	8 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
VANCAYEZELE (Georges-Maur.)	»	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
VANDAMME (Maurice)	6 <sup>e</sup>	—	30 nov. 1916	»
VANDEBROUCK (Émile)	»	—	30 sept. 1914	Pontavert.

93





NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
VANDENABEELE (Georges-Léon)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	27 sept. 1916	Etinehem.
VANDENABEELE (Julien)	"	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
VANDENBROUCKE (Maurice)	"	—	25 avril 1915	Buzy.
VANDEVOORDE (Prosper-Jules)	"	—	8 janv. 1915	Sainte-Menehould.
VANDOMME (Théodore-Jules)	"	—	19 sept. 1916	Etinehem. Suite de blessures.
VANNEUFVILLE (Juste-Jules)	3 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1914	Roucy. Suite de blessures.
VANOVERBERGHE (René)	"	—	20 oct. 1917	Allemagne.
VANTIEGHEM (Ernest-Joseph)	"	—	10 avril 1915	Braquis.
VANYSACKER (Henri-Désiré)	"	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
VANPEENE (Lucien-Joseph)	"	—	7 sept. 1914	Esternay.
VANNOORENBERGHE (Gast.-Alf.)	"	—	5 avril 1915	Les Épargnes.
VANTREPOTTE (Clodion)	"	—	3 mai 1915	Bois d'Ailly.
VARLET (Georges)	"	—	24 avril 1915	Nieuport (6 <sup>e</sup> R. I. T.).
VASSEUR (Désiré)	12 <sup>e</sup>	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
VASSEUR (Alfred-Louis)	C. H. R.	—	12 avril 1917	Hôp. de Montigny. Suite de blessures.
VASSEUR (Charles-Jules)	11 <sup>e</sup>	—	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
WAULTRE (Charles-Auguste)	"	—	—	—
VERDRON (Georges)	"	—	25 avril 1915	Bois de Buzy.
VÉRECCQUE (Henri-Julien)	6 <sup>e</sup>	—	6 mars 1916	Verdun.
VERHAEGHE (Arthur)	"	—	30 juill. 1915	Allemagne.
VERHILLE (Élie-Hubert)	"	—	8 mai 1915	Sarcy.
VERHILLE (Isaïe-Élie)	3 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1914	Roucy.
VERMANT (Albert-Louis)	4 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1918	Allemagne.
VERJUS (Claude-Louis)	11 <sup>e</sup>	Caporal	28 avril 1918	Aisne.
VERMOREL (Maurice)	"	2 <sup>e</sup> classe	11 mai 1915	Bois d'Ailly.
VERWAERDE (Maurice)	5 <sup>e</sup>	—	11 janv. 1916	"
VIART (Lucien-Gustave)	"	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
VIETTE (Marie)	"	—	30 juill. 1917	Amb. 2/10. Suite de blessures.
VIGNAU-MOUNAT (Jean-Albert)	4 <sup>e</sup>	—	12 juin 1918	Laversine.
VIGNE (Marcel)	"	—	30 mars 1915	Hôp. de Châl.-s.-Marne. Suite de bless.
VIGNOLLES (Étienne-Élie)	2 <sup>e</sup>	—	14 juin 1918	Hôp. de Senlis. Suite de blessures.
VILLET (Léon)	"	—	7 sept. 1914	Esternay.
VINGENT (Oscar-Georges)	"	—	12 juin 1915	Hôp. 29. Suite de blessures.
VISEUX (Félix)	"	—	24 juin 1918	Allemagne.
WACRENIER (Paul-Joseph)	"	—	6 déc. 1915	Meuse.
WAEGEL (Charles)	"	—	31 déc. 1914	Sainte-Menehould.
WALLER (Désiré)	1 <sup>re</sup>	—	24 juill. 1918	Dommières.
WANNER (Louis-Ernest)	"	—	27 févr. 1916	Verdun.
WARGNIES (Marcel)	"	—	19 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
WAROT (Nicolas)	5 <sup>e</sup>	Clairon	5 mars 1916	Verdun.
WATTEL (Guilbert-Louis)	"	2 <sup>e</sup> classe	5 avril 1915	Buzy.
WATTERLOO (Alfred)	3 <sup>e</sup>	Brancardier	18 mai 1916	Neuilly-sur-Seine.
WAVELET (Augustin)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 sept. 1916	Amb. 2/7. Suite de blessures.
WAVELET (Amédée)	"	—	7 sept. 1914	Esternay.
WAYENBURG (François)	"	—	du 3 au 11-5 15	Bois d'Ailly.
WESTEEL (Charles)	"	—	10 avril 1915	Verdun.
WILLIERVAL (Pierre-François)	3 <sup>e</sup>	—	du 6 au 8-10 15	Champagne.
WUILBAUT (Ernest)	"	—	22 sept. 1914	Reims.
WUISSART (Étienne)	"	—	27 avril 1915	Bois d'Ailly.
ZÉMONT (Georges)	"	—	27 oct. 1914	Marches.
VERHEYDE (Maurice)	"	—	7 sept. 1914	Esternay.
CANOLLE (Sextus)	6 <sup>e</sup>	—	10 août 1914	Soilly.
CHAPELON (Louis)	7 <sup>e</sup>	—	25 oct. 1918	Héricourt. Suite maladie contr. au front.
CHARREAU (Louis-Paul)	11 <sup>e</sup>	Caporal	5 sept. 1918	Metz.
DALVERNY (Gaston-Clément)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	7 août 1918	Mauregny.
DEMEY (Alphonse)	7 <sup>e</sup>	—	15 juill. 1918	Dormans.
DUDON (Pierre)	5 <sup>e</sup>	—	26 juill. 1918	Glennes.
DUGAND (Célier-Frédéric)	3 <sup>e</sup>	—	6 nov. 1918	Czerth.
FORESTIER (Louis-Adrien)	5 <sup>e</sup>	—	4 déc. 1918	Amb. 2/56. Suite maladie contr. au front
GILLON (Eugène-Jules)	7 <sup>e</sup>	—	24 oct. 1918	Allemagne.
GÉNÉREAU (Marcel-Edmond)	9 <sup>e</sup>	—	9 nov. 1918	Francfort.
GRONIER (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	Amb. 1/51. Suite de blessures.
LABITTE (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	15 oct. 1918	Bouquigny.
LABARUSSIAS (François)	9 <sup>e</sup>	—	14 nov. 1918	Allemagne.
LABUSSIÈRE (Joseph)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	5 juin 1918	Amb. 5/59. Suite de blessures.
LAVILLE (Octave)	11 <sup>e</sup>	—	30 juill. 1918	Rcute de Vinalles.
LEMOINE (Claude)	"	2 <sup>e</sup> classe	23 juin 1916	Verdun.
PAPION (Albert-René)	"	—	27 oct. 1918	Allemagne.

BDIC

BDIC

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
PERRIER (Louis)	5 <sup>e</sup>	Sergent	30 juill. 1918	Vassy.
PRADE (Pierre)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	31 juill. 1918	Fournies.
TORCHET (Gaston)	5 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1918	Lisbonne.
VANUEVERBERCKE (René)	5 <sup>e</sup>	—	27 oct. 1917	Allemagne.
VIGNAULT (Honoré)	10 <sup>e</sup>	—	18 déc. 1918	Amb. 11/6. Suite maladie contr. au serv.
VIGNON (Pierre)	5 <sup>e</sup>	Caporal	29 nov. 1918	Amb. 209. Suite maladie cont. au serv.
STIENNE (Ernest)	—	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> avril 1916	Bar-le-Duc.
PATOU (Émile)	11 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1914	Esternay.
PATOIS	3 <sup>e</sup>	—	8 mai 1916	»
VAUTHIER (Frederick)	»	—	5 sept. 1916	»
LUSSIEZ (Juvenal)	»	Sergent	12 avril 1915	Hôp. de Bar-le-Duc. Suite de blessures.
VANDWALLE (Victor)	»	2 <sup>e</sup> classe	12 avril 1915	Verdun. Suite de blessures.
BILLET (Jules)	21 <sup>e</sup>	—	8 oct. 1915	Ferme Navarin.
CHAPUT (Henri)	7 <sup>e</sup>	—	15 juill. 1918	Dormans.
CLÉMENT (Ursmar-Charles)	»	—	3 janv. 1915	Hôp. de St <sup>e</sup> -Menehould. Suite de bless.
DALLE (Ernest)	»	—	ant. au 16-7 15	Allemagne.
DELEPIERRE (Jules-Abraham)	»	—	3 mars 1916	Hôp. comp. 12. Suite de blessures.
DEVLOO (Siméon)	»	—	11 févr. 1915	Sillery.
DISTINGUIN (Victor-Louis)	»	—	18 mars 1915	Ville-au-Bois.
DOUILLET (François)	»	—	19 mars 1915	Hôp. de Châl.-s.-Marne. Suite de bless.
DUPONT (Arthur)	»	—	28 févr. 1916	Hôp. d'Issy-les-Moulineaux. Suite bless.
DUVAL (Victor)	»	—	9 nov. 1914	Hôp. d'Angoulême. Suite de blessures.
FARNAUD (François)	»	—	28 nov. 1915	Zuydcoote (Belgique).
FAUCGUR (Cyr-Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	30 août 1914	Porte Cailleuse.
FIEVET (Henri)	»	—	25 juill. 1915	Allemagne.
HAGUERÉ (Pierre)	»	—	14 avril 1915	Valence. Suite de blessures.
HERMAND (Louis-Joseph)	»	—	17 <sup>e</sup> janv. 1915	Amb. 8. Suite de blessures.
HÉNON (Alphonse)	»	—	4 sept. 1914	La Bouloie. Suite de blessures.
LEVIS (François)	»	—	11 juill. 1915	Void. Suite de blessures.
DELLYS (Henri)	»	—	13 sept. 1915	Saint-Léonard.
DEREMAUX (Eugène)	»	—	12 mars 1915	Hôp. de Lourdes. Suite de blessures.
LUGOL (Joseph)	»	—	12 mars 1917	Ambulance 16/1.
PRESSÉ (Marcel)	»	2 <sup>e</sup> classe	12 nov. 1915	Hôp. 1. Suite de blessures.
RÉDINGER (Edmond)	»	—	11 févr. 1917	Allemagne.
CNUDE (Robert)	»	—	14 déc. 1916	Hôp. de Châl.-s.-Marne. Suite de bless.
COURAGEUX (Edmond)	6 <sup>e</sup>	—	9 déc. 1916	Dompierre.
DECKE (Henri-J.-B.)	»	—	9 sept. 1914	Hôp. temp. de Blois. Suite de blessures.
DELÉGLISE (Élie-Jules)	2 <sup>e</sup>	—	23 avril 1915	H. Châl.-s.-M. Suite mal. cont. au serv.
DESSITE (Antoine-Joseph)	»	—	7 mars 1916	Amb. 1/21. Suite de blessures.
DOBIN (Olivier)	12 <sup>e</sup>	—	22 oct. 1914	Amb. 2. Suite de blessures.
DUHAMEL (Anatole)	»	—	8 mai 1915	Hôpital de Chambly.
FRAGUES (Louis)	»	—	ant. au 7-10 17	?
GUEUDET (Fernand)	»	—	27 mars 1916	Hôp. de Châtellerault. Suite de blessure.
GUERLAIN (Jules-Louis)	2 <sup>e</sup>	—	6 févr. 1915	Hôpital temporaire de Montpellier.
DENAES (Maurice-Joseph)	1 <sup>re</sup>	—	7 janv. 1915	Hôpital de Lyon. Suite de blessures.
HURBOURG (Georges)	»	—	4 mai 1916	Allemagne.
LEMAIRE (Pierre)	»	—	6 sept. 1914	Esternay.
DAVID (René)	»	—	14 avril 1917	Verdun.
MOINE (Robert)	»	—	10 mai 1915	Cote 222.
PETITPREZ (Émile)	»	—	19 avril 1915	Lazaret Heidelberg.
PETITPREZ (Albert-Paul)	»	—	7 mars 1916	Hôp. d'Auxerre. Suite de blessures.
PEYRAT (Léopold)	C. M.	—	9 févr. 1916	Hôpital de l'Hôtel-Dieu.
POUCHEL (Henri-Louis)	4 <sup>e</sup>	—	18 nov. 1914	Ambulance 2. Suite de blessures.
QUACHEBENS (Hilaire)	»	Caporal	9 mars 1915	Hôpital de Biarritz.
SCHOONHEERE (Joseph-Benoit)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 sept. 1914	Hôpital de Montauban.
SANTUNE (Arthur)	»	—	7 mars 1916	Hôp. de Joinville. Suite de blessures.
ROUAULT (Albert)	»	—	1 <sup>er</sup> août 1918	Souilly.
ROUET (Georges)	5 <sup>e</sup>	Caporal	22 août 1918	Hôpital de Paris.
PERRAIN (Victor)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	25 août 1914	Montagne-la-Petite.
DELPierre (Jules)	»	—	3 mars 1916	Hôp. temp. de Vadelaincourt.
OTHABURU (Auguste)	11 <sup>e</sup>	—	3 juill. 1918	Genre de mort inconnu.

96

BDIC

97

BDIC

BDIC

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
PETIT (François)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 déc. 1914	Beamarais.
DELEURY (Louis)	5 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1914	Pontavert
DELAYE (Auguste)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
MAYEUR (Georges)	1 <sup>re</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
JOMBAERT (Joseph)	7 <sup>e</sup>	—	5 oct. 1914	—
LAURENT (Victor)	5 <sup>e</sup>	—	30 sept. 1914	—
DONTE (Alfred)	3 <sup>e</sup>	—	8 nov. 1914	Craonnelle.
CØUGNIET (Maurice)	4 <sup>e</sup>	—	4 déc. 1914	—
LEROY (Dominique)	5 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	26 sept. 1914	Pontavert.
ROUSSEAU (Henri)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	31 déc. 1914	Bois de la Gruerie.
RINGARD (Émile)	1 <sup>re</sup>	—	28 déc. 1914	—
RYCHEBUSCH (Henri)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
LECLERCQ (Théodore)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
GEORGES (Joseph)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
POUILLY (Aurélien)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MIETTE (Alfred)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LEMAIRE (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DOLET (Fernand)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
TAFFIN (Désiré)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DONZE (Maurice)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
POULET (Fernand)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
POUCHÈLE (Michel)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CABOCHE (Clément)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFEBVRE (Augustin)	»	—	—	—
CARDINAEL (Alexandre)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
STÉPHAN (Yves)	»	Caporal	—	—
DAGBERT (Théodore)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SERGHÉRAERT (Maurice)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DESHAYES (André)	2 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DELAPLACE (Alexandre)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEPRIESTER (Adrien)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
DENIOL (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	28 déc. 1917	—
DEMÈDE (Léon)	5 <sup>e</sup>	Caporal	28 déc. 1917	Bois de la Gruerie.
DEBRIL (Alphonse)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GODART (Henri)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
BÈCOURT (François)	»	—	—	—
GERGIBUS (Henri)	»	Sergent	6 janv. 1915	—
DROUART (Pierre)	1 <sup>re</sup>	Serg.-major	28 déc. 1917	—
PANIEZ (Lucien)	»	Adjudant	—	—
LEGAY (Julien)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DHERVILLE (Jules)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BRAQUART (Amédée)	»	—	—	—
ROCHOY (Auguste)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
SAINTRAINE (Louis)	«	—	—	—
COURCELLE (Louis)	»	Caporal	—	—
MORIVAL (Cyrille)	»	Sergent	—	—
HEURDEQUIN (Oscar)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CHANTRY (Jules)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
LEFÈVRE (Maurice)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BOUCLY (Alphonse)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
FRUCHART (Georges)	»	Caporal	—	—
DECROIX (Paul)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BATISSE (Henri)	»	—	—	—
BROGNART (Élie)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
GUILLUY (Désiré)	9 <sup>e</sup>	—	31 déc. 1914	—
JOMBARET (Marcel)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MENU (Alexandre)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PACAUT (Henri)	»	Caporal	—	—
DOYENNETTE (Marcel)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	30 déc. 1914	—
HENNEKEINE (Arthur)	6 <sup>e</sup>	—	31 déc. 1914	—
TESTELIN (Maurice)	9 <sup>e</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
CAMEL (Louis)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	12 juin 1918	Laversine
PETEL (Marie)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
PLAUX (Bertin)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
REVEZ (Victor)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	Cœuvres.
THIBAUT (Maximilien)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ROUCOLLE (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
VINCENT (Pierre)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
VOITOT (Paul)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
FERMEUX (Léon)	1 <sup>re</sup>	—	—	Laversine.
FEUTRE (Anatole)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CATELLE (Émile)	C. H. R.	—	—	—
CAMELIÈRE (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
QUELIN (Henri)	3 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
YOUF (Jules)	2 <sup>e</sup> C. M.	Sergent	—	—
DUMONT (Sylvain)	3 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	—	Roy-Saint-Nicolas.
DUCHAMP (Xavier)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Laversine.
CARIN (Charles)	10 <sup>e</sup>	—	6 juill. 1918	Dormans.
PEYRILLOU (Louis)	10 <sup>e</sup>	Sergent	7 juill. 1918	—
LETELLIER (Léon)	10 <sup>e</sup>	—	9 juill. 1918	—
CHOQUET (Élie)	1 <sup>re</sup>	Serg. four.	15 juill. 1918	—
BRETON (Antoine)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Vassy.
NARVOR (Mathurin)	C. H. R.	—	—	—
JEAN-JACQUES (Jacques)	C. H. R.	—	—	Dormans.
COUDOIN (Lucien)	6 <sup>e</sup>	—	—	Vassy.
SAQUER (Manuel)	1 <sup>re</sup>	—	—	Dormans.
FIGUIÈRE (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LEBACQ (Albert)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
DHERBONNEZ (André)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	Vassy.
DAMMAN (Adolphe)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	Dormans.
GOYON (Pierre)	»	—	—	—
MICHEL (Gaston)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
MÉRIGNAC (Edmond)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 juill. 1918	Dormans.
DIJOL (Alfred)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
BONNEL (Émile)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DELATTRE (Augustin)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
VERGÈS (Ferdinand)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LABITTE (Paul)	»	—	—	—
GÉNIN (Léon)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
LECOMTE (Henri)	6 <sup>e</sup>	Lieutenant	—	—
LAGARDE (Léopold)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEVAUX (Léon)	»	Adjudant	—	—
BOULANGER (Armand)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DE LENS (Eugène)	»	—	—	Vassy.
CORNUT (Gaston)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DEMAZ (Roger)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	Dormans.
VABRE (Alexis)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LECHAT (Julien)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
DEVIGES (Ismaël)	»	—	—	—
BAUDUIN (Toussaint)	6 <sup>e</sup>	—	—	Vassy.
LESBATS (Albert)	»	—	—	Dormans.
JOUANNE (Charles)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
PERRET (Charles)	11 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
GAUTIER (Marius)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CROCHET (Louis)	10 <sup>e</sup>	—	7 juill. 1918	—
DESVAUX (Alfred)	3 <sup>e</sup>	Sergent	15 juill. 1918	Vassy.
VAXELAIRE (Amand)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Dormans.
PORTE (Émile)	6 <sup>e</sup>	—	18 sept. 1918	Mertzen (Alsace).
DELPORTE (Léon)	6 <sup>e</sup>	Caporal	14 sept. 1918	Dannemarie (Alsace).
BOIN (Henri)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	5 nov. 1918	Bergues-sur-Sambre.
REY (Antoine)	C. H. R.	—	—	—
ROTH (Marcel)	C. H. R.	Caporal	6 nov. 1918	—
DUPIOL (Augustin)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PATÉ (Émile)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	7 nov. 1918	Boulogne-sur-Helpe.
LE GALL (Jean)	»	Sergent	8 nov. 1918	Bergues-sur-Sambre.
DEVULDER (Marcel)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	5 nov. 1918	—
DESPÉRIERS (Jean)	2 <sup>e</sup>	—	—	—

— 100 —



— 101 —



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
BAUCHET (Jules)	»	2 <sup>e</sup> classe	23 juill. 1916	Soyecourt (273 <sup>e</sup> R. I.).
PHILIPPE (Charles)	4 <sup>e</sup>	Caporal	15 août 1914	Dinant (Belgique).
PLAETE (Jules)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
NOUVION (Élie)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DELLYS (Charles)	»	—	—	—
DUBRUNFAUT (Albert)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
HAUZÉ (Charles)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LUCAËS (Polydor)	1 <sup>re</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
SETTE (Victor)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DELFORGE (Arthur)	12 <sup>e</sup>	—	—	Houx.
WIMETZ (Marceau)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MACKÉ (Alexandre)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
STAELEN (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	23 août 1914	Gué-d'Hossus.
TINCQ (Raoul)	7 <sup>e</sup>	—	—	Dinant (Belgique).
BOCHENT (Nestor)	3 <sup>e</sup>	—	24 août 1914	—
BOUTHEMY (Gustave)	3 <sup>e</sup>	—	28 août 1914	Vierves (Belgique).
BONNEL (Maxime)	11 <sup>e</sup>	—	30 août 1914	Audignay.
KABRINCK (Victor)	4 <sup>e</sup>	—	—	Petite-Cayeuse.
GOUILLARD (Émile)	C. H. R.	—	—	Puissieux.
BÉCUWÉ (Jérôme)	4 <sup>e</sup>	—	4 sept. 1914	La Bouloie.
MILLE (Arthur)	4 <sup>e</sup>	—	—	Cilly.
ROBBE (Fleury)	4 <sup>e</sup>	—	—	La Bouloie.
BERTAUT (René)	4 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
BAYARD (Joseph)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	5 sept. 1914	Ablois.
BOUDDEN (Lucien)	6 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
Bocquet (Joseph)	»	—	—	—
ANDRIEUX (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DE COSSÉ-BRISSAC (Henri)	12 <sup>e</sup>	Lieutenant	—	—
DE SAINT-STEBAN (Joseph)	5 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	—	—
LAUNAY (Félix)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
MORILLON (Édouard)	5 <sup>e</sup>	Capitaine	—	—
BERNARD (Léon)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Esternay.
BLANQUART (Fernand)	»	Sous-lieut.	6 sept. 1914	Esternay.
BEYAERT (Charles)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BROUSSART (Georges)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
BILET (Pierre)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
BINOT (Maurice)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
BOUCHET (Auguste)	»	—	—	—
BAGUET (Étienne)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
BAVENCOFF (Marcel)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BAVENCOVE (Gervais)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
ROBYN (Marcel)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TRANCOURT (François)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BERCHE (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
THÉRY (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
THIBAUT (Jean-Baptiste)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
GREVET (Achille)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
HOMBERT (Alphonse)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
MOSDREZ (Arthur)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
VAN DENHECK (Marcel)	»	—	—	—
CEZARD (Georges)	»	—	—	—
CHARLES (Arsène)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFEBVRE (Eugène)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFEBVRE (Jules)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
COUSIN (Henri)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TOULOUSE (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
COUDEVILLE (Georges)	»	—	—	—
ROCHOY (Cyrille)	»	—	—	—
TREZBRAI (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
SALENS (Charles)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
TULIEZ (Gaston)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
GAUTHIER (Eugène)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DELAHAYE (Louis)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DELANGHE (Élie)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DERUY (Joseph)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MEILLEY (Édouard)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
MALBRANQUE (Jean-Baptiste)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
CHARLET (Georges)	5 <sup>e</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
PARENT (Alphonse)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
PATIGNIER (Oscar)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
MARTIN (Regis)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
LEVISSE (Fernand)	12 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
CHAMPIER (Jules)	8 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
DE RIBAUZ (Jacques)	6 <sup>e</sup>	Lieutenant	—	—
FATREZ (Henri)	7 <sup>e</sup>	Capitaine	—	—
MILLE (Desiré)	7 <sup>e</sup>	Lieutenant	—	—
BRÉMENT (Julien)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FOLLÈT (Georges)	7 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
GABORIT (Edmond)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
GANTOIS (Albert)	»	Caporal	—	—
DRUELLE (Jules)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BOURGOIS (Geoffroy)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BECK (Charles)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
TOURNEMAINE (Philippe)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
GUFFROY (Élie)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GUSTIN (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VANCOILLIE (Georges)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
HOERNER (Jacob)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MORLET (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VANDENBROUCK (Henri-Jos.)	»	—	—	—
VANDERMEERSCH (Henri)	»	—	—	—
VANDEVISSCHERINGE (Léopold)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFÈVE (Arthur)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
LEFIEF (Albert)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SALOMÉ (Pierre)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
TRONQUÉE (Léon)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
TRIPLET (Amédée)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GERMONPREZ (Lucien)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
HUREL (Alexandre)	7 <sup>e</sup>	Serg.-major	—	—
NICOLLE (Louis)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
HERBERT (Émile)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	—
DEMULLIER (Eugène)	»	—	—	—
DEQUEKER (Émile)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
MEÏSTER (Florentin)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
KLINCHEMAILLIE (Pierre)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
VERSTAEVEL (Paul)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
VIDELAINE (Achille)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Appollinaire)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
FLAHAUT (Desiré)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FAGON (Léon)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
FAVOULET (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
FICK (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SEGARD (Charles)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
PONCHANT (Victor)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SEGARD (Victor)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
POTIER (Hippolyte)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
CUCHEVAL (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PHILIPPE (René)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
MASURE (Arnould)	11 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
TAHON (Bertin)	8 <sup>e</sup>	Adj. chef	—	—
TERNOIS (Victor)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LAPIERRE (Henri)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LEGRAND (Auguste)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
CARON (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
WAVELET (Charles)	»	—	17 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
BROUSSARD (Jules)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
PRUVOT (René)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
POIX (Victor)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LEROY (Albert)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
PIÉROT (Natanciel)	5 <sup>e</sup>	—	18 févr. 1915	—
DEPAPE (Édouard)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CARON (Émile)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
TÉTU (Georges)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CHIVOT (François)	8 <sup>e</sup>	—	19 févr. 1915	—
DESAINT (Acheul)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DELAUNAY (André)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
FARVACQUE (Fernand)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DECOOPMAN (Prudent)	7 <sup>e</sup>	—	20 févr. 1915	—
AMIABLE (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
FRUCHARD (Jean-Baptiste)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
BÉGUET (Georges)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
HAMEAU (Albert)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
DEPREZ (Alcide)	3 <sup>e</sup>	Serg.-major	—	—
PAGNIEZ (Maurice)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
PODEVIN (Henri)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
RACHENNE (François)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
GODIVELLE (Paul)	4 <sup>e</sup>	Sergent	23 févr. 1915	—
LUIGRAND (Pierre)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	24 févr. 1915	—
NORTIER (Albert)	1 <sup>re</sup>	Capitaine	—	—
DIEU (Jean)	C. M.	Caporal	25 févr. 1915	—
GOURNAY (Gabriel)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DECROCK (Germain)	4 <sup>e</sup>	—	6 mars 1915	—
DEHEYNE (Julien)	4 <sup>e</sup>	—	25 févr. 1915	—
BARRIER (Émile)	»	—	26 févr. 1915	—
CARON (Eusèbe)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
BRAILLY (Louis)	6 <sup>e</sup>	—	26 févr. 1915	—
MUSSIN (Jules)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
GORÉ (Antoine)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GARAUX (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	27 févr. 1915	—
FRÉMONT (Remy)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MUSE (Léon)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
STRAUSS (Charles)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
TERNYNCK (Maurice)	6 <sup>e</sup>	Sergent	6 mars 1915	—
LEGAY (Florent)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	28 févr. 1915	—
LECLERCQ (Arthur)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
RINGOL (Raymond)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DELECROIX (Théodule)	»	—	1 <sup>er</sup> mars 1915	—
VÉRET.	9 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	16 févr. 1915	—



— 106 —

VASSEUR (Louis)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 mars 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DUFOREST (Gaston)	9 <sup>e</sup>	Caporal	19 févr. 1915	—
STEVENARD (Louis)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CAFFIER (Édouard)	5 <sup>e</sup>	Caporal	18 févr. 1915	—
PIERROT (Mathonoël)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VAMPOUILLE (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
VANBREMERSCHE (René)	4 <sup>e</sup>	—	6 mars 1915	—
BODART (Joseph)	1 <sup>re</sup>	—	26 févr. 1915	—
CAUCHI (François)	1 <sup>re</sup>	—	27 févr. 1915	—
LECLERCQ (Arthur)	1 <sup>re</sup>	—	28 févr. 1915	—
DUREZ (Georges)	7 <sup>e</sup>	Sergent	20 févr. 1915	—
DUBOIS (Henri)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GUILLOT (Édouard)	5 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> mars 1915	—
WATEZ (Julien)	12 <sup>e</sup>	—	17 févr. 1915	—
DUBAR (Alfred)	2 <sup>e</sup>	—	21 févr. 1915	—
DELMARRE (Louis)	»	—	16-2 au 6-3 15	—
MARTEEL (Marcel)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DELFORGE (Émile)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DELHUILLE (Évariste)	4 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
DELPORTE (Louis)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FACHAUX (Gustave)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
SAUVAGE (Joseph)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
RONIAUX (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
FINET (Charles)	»	—	—	—
POLLET (Robert)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
SAVOYE (François)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
PEUGNET (Louis)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PICART (Alphonse)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
POUPARD (André)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
POUCHELLE (Cyrille)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
CABRE (Joseph)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
PLUS (Marcel)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CADET (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PECQUEUR (Paul)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
PENNEL (Marcel)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CAGNIARD (Gustave)	3 <sup>e</sup>	—	—	—



— 107 —

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
PETIT (Arthur)	3 <sup>e</sup>	Sergent	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
LEMANISSIER (Jean)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LENGLET (Julien)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
LENFANT (Paul)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
DOUDEYNE (Daniel)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
DOUDAINE (Charles)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
DACHICOURT (Victor)	»	—	—	—
LOUCHEZ (Jules)	»	—	—	—
LEPRÊTRE (Paul)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
SAUVAGE (François)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
LEPRÊTRE (Alphonse)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
LUCAS (Joachim)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
LOURDEZ (Raphaël)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
LOURME (Valentin)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
SABAU (Alphonse)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
THEBOIS (Ferdinand)	»	—	—	—
STÉVENARD (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
MASSON (Pierre)	8 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DAMECOUR (Constant)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
THOMAS (Raymond)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
CAREAUX (Auguste)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
MAYEUX (Michel)	»	—	—	—
DAMBRINE (Henri)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
LAGACHE (Joseph)	»	—	—	—
TELLIER (Rodolphe)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
TERNEL (Désiré)	»	—	—	—
DILLY (Mirabeau)	2 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DILLOU (Georges)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MICHEL (Louis)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DESMAZURES (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
COCKEDAK (Jean)	»	—	—	—
CARPENTIER (Émile)	8 <sup>e</sup>	—	—	—



CŒUR (Georges)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
MIONT (Arsène)	»	—	—	—
RÉMOLEUX (Auguste)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
LECAS (Alphonse)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
RICQUE (Richard)	»	—	—	—
RICHEBOURG (Jules)	»	—	—	—
LECLERCQ (Joseph)	»	—	—	—
LECOMTE (Florimond)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
VALLOIS (Victor)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
FONTAINE (Jean-Octave)	3 <sup>e</sup>	Lieutenant	1 <sup>er</sup> au 5 janv. 15	Bois de la Gruerie.
DUHOT (Maurice)	3 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	—	—
HONORÉ (Achille)	»	—	—	—
ROBERT (Ernest)	»	2 <sup>e</sup> classe	2 janv. 1915	—
PINTE (Georges)	»	—	4 janv. 1915	—
AGRAIN (Léonce)	2 <sup>e</sup>	—	5 janv. 1915	—
DESMET (Gaston)	»	Sous-lieut.	—	—
BERTIN (Léon)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CHEVALIER (Victor)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
RYCKEBUSCH (Henri)	3 <sup>e</sup>	—	6 janv. 1915	—
DROUART (Pierre)	1 <sup>re</sup>	Serg.-major	—	—
CABOCHÉ (Augustin)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	5 janv. 1915	—
VASSEUR (Julien)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
DONCHEZ (Julien)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
RYCKEBUSCH (Henri)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MOREL (Charles)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16 févr 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
GALLES (François)	»	—	6 mars 1915	—
MOREL (Narcisse)	9 <sup>e</sup>	—	16 févr. 1915	—
PAILLARD (François)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MERLO (Eugène)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MARLIANGEAS (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LUCHEZ (Germain)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
THOREZ (Élie)	12 <sup>e</sup>	Sergent	16-2 au 6-3 1915	—
DESMARETZ (Fidèle)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LAURENT (René)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DESMET (Robert)	11 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	18 févr. 1915	—
DALLENNES (Joseph)	»	—	16-2 au 6-3 1915	—





NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
BOURE (Eugène)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
BOULINGUEZ (Henri)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
ALBERTINI (Paul)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
ASQUIN (Paul)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
DOURDENT (Georges)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BLANQUART (Louis)	»	—	—	—
BLANQUART (Pierre)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
BLOUD (Louis)	»	—	—	—
MACHET (Charles)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
FONTAINE (Pierre)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
FONTÉNIER (Arthur)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
FOORT (Albert)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
FUMERY (Alfred)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
DOUEZ (Eugène)	»	—	—	—
BOUQUET (Henri)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
BACLET (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
ROCART (Georges)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
BERNARD (Jules)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LECYGNE (Jules)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
BEHAL (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
GUYOT (Lucien)	»	—	—	—
GUICHARD (Clément)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
ROGIER (Louis)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
GOUSSIN (Émile)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
GOVAERE (Arthur)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
MORIENVAL (Louis)	8 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
MOREL (Henri)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MOUCHON (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
MOREAU (Georges)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
HÉRIPRET (Jules)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DECAN (Marius)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DEBRUYNE (Paul)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
HERMANT (Modeste)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
HEDIN (Anatole)	»	—	—	—
HECHTER (Augustin)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
HARMOT (Albert)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
HUSSONNOIS (Edmond)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
CLEIPET (Julien)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CLABAUT (Louis)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CHOQUEL (Clément)	»	Sergent	—	—
CHOLLET (Jean)	12 <sup>e</sup>	Aspirant	—	—
GLORIAN (Georges)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GILLOT (Grégoire)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
CHEMIN (Jean-Baptiste)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
GENNEBACQ (Jean)	»	—	—	—
TRUPIN (Henri)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
TRUPIN (Alfred)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
TRINEL (Adolphe)	»	—	—	—
SAMIER (Kléber)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
TOURNET (Adhémar)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
TOP (Julien)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DELVALLE (Augustin)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DIEST (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFEBVRE (Omer)	9 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
CHARLET (Henri)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CHAPUT (Fernand)	»	—	—	—
MOYNIER (Maurice)	»	—	—	—
VANDURME (Henri)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VANDEPLASCHE (Jean-Baptiste)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BAMBREEMERSCH (René)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DECROIX (Romain)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DEMERIN (Jules)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DENIS (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DEHEZ (Valentin)	3 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
DEHURTEVENT (Alfred)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEKEMEL (Frédéric)	»	—	—	—
DEKNUYDT (Géry)	»	Sergent	—	—
DÉPREZ (Richard)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
DELAINE (Arthur)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16-2 au 6-3 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
DELATRE (Jules)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DELANNOY (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DELANNOY (Léandre)	»	—	—	—
MELIN (Léon)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MERCIER (Henri)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
BODDAERT (Joseph)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MERLIN (Élisée)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BASQUIER (Alfred)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
MERSCHARDT (Émile)	2 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
PAVY (Lucien)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MASCLET (Jean-Baptiste)	»	—	—	—
PAYEN (Eugène)	»	—	—	—
PRUVOST (Procopé-Louis)	11 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
VERHAEGHE (André)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PUCHOIS (Agnel)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VERHAEGHE (Marcel)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
VERHERILLE (Nerré)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
MANNESSIER (André)	»	—	—	—
VEYER (Henri)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
VIGERIE (Marcel)	»	—	—	—
LEVIEIL (Louis)	»	—	—	—
VILAIN (Édouard)	»	—	—	—
VITSE (Louis)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
FLAHAUT (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Gustave)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSELLE (Édouard)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSELLE (Jules)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
THIERRY (Norbert)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
CANEVET	5 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Esternay.
DECLEIRE (Maurice)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
GORGIBUS (Fernand)	5 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1914	Maurepas.
ISAMBOURG (Paul)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	Esternay.
DELARUE (Albert)	6 <sup>e</sup>	Capitaine	—	—
LESON	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DOMIS (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DUROIS	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DEWISTE (Jean-Baptiste)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CLÉMENT (Jules)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
TERNOIS (Victor)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DEWALE (Arthur)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
RAY (Charles)	7 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
LEFEBVRE (Auguste)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DALIX (Lucien)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SACLEU (Marcel)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
THOBOIS (Aménil)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUGE	11 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	—	—
BOURGOIS (Arthur)	11 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
SERGENT (Jules)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TOURSELLE (Vincent)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
JOMBART (Célestin)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
PONCHANT (Louis)	4 <sup>e</sup>	—	20 sept. 1914	Reims.
DELGRANGE (Constant)	11 <sup>e</sup>	—	14 sept. 1914	—
DUMÉNIL (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LECLERCQ (Octave)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	17 sept. 1914	Bétheny.
BRUNELLE (Norbert)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
PUHELLE (Fernand)	7 <sup>e</sup>	—	17 sept. 1914	—
DUBRULLE (Jules)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
DURIEZ (Lucien)	9 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
COLLIER (Maurice)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	22 sept. 1914	Pontavert.
LELEU (Louis)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
COQUET (Albert)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
CALUT (Eugène)	7 <sup>e</sup>	—	25 sept. 1914	—
PEUTERYNCK (Théodore)	2 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1914	Roucy.
MONGIN (Jean-Baptiste)	5 <sup>e</sup>	—	29 sept. 1914	Pontavert.
BAILLEUX (Victor)	»	—	30 sept. 1914	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
THÉRY (Jules)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	30 sept. 1914	Pontavert.
TRUPIN (Carlos)	8 <sup>e</sup>	Clairon	—	—
MARTEAU (François)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16 oct. 1914	—
LESAGE (Jules)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CAGNEUX (Hyldephonse)	9 <sup>e</sup>	—	12 oct. 1914	—
SOUDANT (Benoist)	7 <sup>e</sup>	—	18 sept. 1914	Muizon.
BROSSEAU (Jean)	7 <sup>e</sup>	—	26 oct. 1914	Craonne.
HERBAUT (Jean)	5 <sup>e</sup>	—	—	Craonnelle.
CARPENTIER (Albert)	7 <sup>e</sup>	—	5 nov. 1914	Bois de Beaumarais.
HUGUE (Auguste)	3 <sup>e</sup>	—	8 nov. 1914	—
PAPIN (Maurice)	3 <sup>e</sup>	—	—	Craonnelle.
DANIEL (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
REGNIER (Léon)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
CARON (Paul)	11 <sup>e</sup>	—	17 nov. 1914	Roucy.
ROGER (François)	5 <sup>e</sup>	—	30 nov. 1914	Beaumarais.
MIDAVOINE (Isidore)	4 <sup>e</sup>	—	4 déc. 1914	—
BOUSSEMART (Joseph)	4 <sup>e</sup>	—	7 déc. 1914	Ventelay.
BERTRAND (Alphonse)	2 <sup>e</sup>	—	8 déc. 1914	Beaumarais.
DELBERGHE (Henri)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
VANDEKERKOVE (Louis)	7 <sup>e</sup>	—	9 déc. 1914	—
FAUCONNIER (Paul)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
COLLET (Paul)	5 <sup>e</sup>	Caporal	6 sept. 1914	Esternay.
DHAINAUT (Henri)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ROBERT (Henri)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
TABAR (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LECUYER (Désiré)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CADEVILLE (Édouard)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Eugène)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
FLAGEOLLET (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
FLAMME (Gaston)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
ROUSSEL (Jules)	5 <sup>e</sup>	—	—	—

— 114 —



FLINOIS (Arsène)	6 <sup>e</sup>	—	6 sept 1914	Esternay.
DROULEZ (Georges)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
VERHILLE (Maurice)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DELAMAZURE (Georges)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DELERUE (Anthème)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
EVRRARD (Raymond)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
COUSIN (Éloi)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SAUVAGE (Émile)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
FIÉVET (Louis)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
POCHOLLE (François)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
SVAETE (Robert)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
PLUQUET (Félix)	9 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
SENECQUES (Albert)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CAMPAGNE (Élie)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LEROY (Élie)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SIMON (Alfred)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
LESON (Jules)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
STRAPPE (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
CARON (Georges)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
TANPIN (Albert)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
TANPIN (Arsène)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
DOLPHENS (Constant)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
LEMAIRE (Pierre)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
MILVILLE (Paul)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
RENOU (Anatole)	»	—	—	—
RICART (Jean-Baptiste)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
RITAINÉ (Charles)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PETITBOIS (Paul)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
BOURGOIS (Arthur)	11 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
BAGLET (Étienne)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
SAUMON (Julien)	7 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
VALQUE (Louis)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SAINT-OMER (Paul)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
TRINET (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
PATTOU (Émile)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
MARLIÈRE (Charles)	7 <sup>e</sup>	—	—	—

— 115 —



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADÉS	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
POLLET (Alexis)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 sept. 1914	Esternay.
TISITTE (Félix)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BOURGOIS (Geoffroy)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CARON (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
GAVOIS (Léon)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
LECOCQ (François)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
VANDENHENDE (Alfred)	10 <sup>e</sup>	—	13 sept. 1914	Reims.
PLACE (Jules)	11 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
MASSE (Maurice)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	14 sept. 1914	Bétheny.
MAGNIER (Arthur)	9 <sup>e</sup>	—	13 sept. 1914	Reims.
PINTE (Louis)	4 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
THUILLIEZ (Julien)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DE CECCATY	»	Chef de bat.	6 sept. 1914	Esternay.
DEWAELE (Charles)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEVRESSE (Louis)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
RAMBAUT (Marceau)	2 <sup>e</sup>	—	24 févr. 1915	Mesnil-lès-Hurlus.
VANYSACHER	6 <sup>e</sup>	—	27 févr. 1915	—
DELACRE (Auguste)	3 <sup>e</sup>	—	6 mars 1915	—
LEFÈVRE (Fernand)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
WARGIÈRE (Marcel)	4 <sup>e</sup>	—	19 févr. 1915	—
BACQUET (Alfred)	9 <sup>e</sup>	—	27 mars 1915	Chouilly.
BOUCHER (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	5 au 10 avril 15	Braquis—Buzy-d'Armont.
FRANÇOIS (Alcide)	3 <sup>e</sup>	—	—	Épargés.
FONTAINE (François)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BLANC (François-Lucien)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Braquis—Buzy-d'Armont.
ANSART (Eugène)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BERTHIER (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BADIN (André)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
BOUTOLLE (Jules)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
VAUDAËLE (Paul-Marcel)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MOGUET (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
TYROU (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
GAYMAY (Gabriel)	5 <sup>e</sup>	—	5 au 10 avril 1915	—
COTREAU (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CHEMIN (Jules)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CHOCROI (François)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DEBERGUES (Albert)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DEPARCES (Victor)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Bois La Dame.
HATROU (Charles)	3 <sup>e</sup>	—	—	Braquis—Buzy-d'Armont.
DECLERK (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MARTIN (Eugène)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VERECKE (Émile)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VERSTRAETE (Joseph)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
ROUZÉ (Louis)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VERHILLE (Léon)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
DELECROIX (Louis)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
ROLLAND (Jean)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SEMENS (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CAELEN (Gaston)	»	—	—	—
SERVAIS (Amédée)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
LEROUX (Félicien)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LERNOULD (Arthur)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CAPÉ (Auguste)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
SPÉTERS (Léon)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
DAMIENS (Louis)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
LAMORY (Anthime)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LARDERET (Louis)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LEGRAND (Alfred)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CARÉMAUX (Maurice)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LEMAIRE (Charles)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DANEL (Léon)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
DESMOLLIENS (Georges)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
CASEYNE (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DHELLEMES (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LOHEZ (Amé-Joseph)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
CORDIER (Paul)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
RISBES (Augustin)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
• LECORNE (Louis)	»	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUES A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
FAURE (Jules)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	5 au 10 avril 15	Braquis—Buzy-d'Armont.
BOCQUES (Léon)	9 <sup>e</sup>	Adjudant	—	Bois La Dame.
BEL (Raoul)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DAMBRON (Albert)	6 <sup>e</sup>	—	—	Braquis—Buzy-d'Armont.
LEROUGE (François)	12 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
HOUELINE (Victor)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ACQ (Maurice)	3 <sup>e</sup>	—	9 avril 1915	Bois La Dame.
ADAM (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	5 au 10 avril 15	Braquis—Buzy-d'Armont.
MORIN (Jules)	»	—	5 au 10 avril 15	Bois de la Dame.
BÉRAUD (Henri)	5 <sup>e</sup>	—	20 avril 1915	Braquis—Buzy-d'Armont.
GUILBERT (Aimable)	9 <sup>e</sup>	Sergent	7 avril 1915	—
COTEAU (Georges)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
WOTTEL (Gilbert)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VANOREMBERGHE (Gaston)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CAYET (Paul)	7 <sup>e</sup>	—	8 avril 1915	Bois de Buzy.
VAMTIEGHEM (Ernest)	7 <sup>e</sup>	—	6 avril 1915	Braquis—Buzy-d'Armont.
GOUTTE (Léon)	7 <sup>e</sup>	—	5 avril 1915	—
DUQUESNOY (Joseph)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DEBAECKER (Albert)	3 <sup>e</sup>	—	9 avril 1915	—
PAQUET (Joseph)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ROSSIGNOL (Georges)	9 <sup>e</sup>	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
BLANCHARD (Édouard)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BRIOS (Damas)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BUY (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
FRESNOI (Jean-Baptiste)	11 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
MACQUART (Alphonse)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BIESSE (Jules)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
COUPEY (Henri)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
COURBOT (Robert)	1 <sup>re</sup>	Caporal	—	—
GUILLOT (Jean)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MORONVAL (Fernand)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CHAFELAT (Georges)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFEBVRE (Gilbert)	7 <sup>e</sup>	—	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
GELÉ (Eugène)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
MATTELIN (Alphonse)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
GODEFROID (Henri)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CHRISTIAEN (Benoit)	4 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
HERMETZ (Georges)	3 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
PRÊTRE (Pierre)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VERCLEVEN (Alfred)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DELLDALLE (François)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
FAUCHATRE (Édouard)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
EMERY (Vincent)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
PLANCK (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
PHILIPPO (Marcel)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
SERGENT (Paul)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
LEMAIRE (Eugène)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LERAILLÉ (Gaston)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
LESAGE (Émile)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
LESENS (Honoré)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
SPILLEMAECKER (Abel)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
SOUVERAIN (Gaston)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
STAELEN (Maurice)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
SULLIGER (Louis)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
MAYEUX (François)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
LAGACHE (Victor)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
TENEUR (Albert)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LASALLE (Amédée)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
DAUBARD (Jean)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
CARRÉ (François)	10 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
COLPAERT (Alex)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ROBACHE (Édouard)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
LECAT (Abel)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
RUCHAUD (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
RICOMMARD (Théophile)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
POUPÉ (Émile)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GUIMARD (Gaston)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
LEMONNIER (Lucien)	12 <sup>e</sup>	—	—	—

— 118 —



— 119 —



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
POLVÈCHE (Jules)	1 <sup>re</sup>	Sergent	5 mai 1915	Bois d'Ailly.
GOMBART (Marcel)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GRILLET (Pierre)	12 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
GILLET (Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
IGNOUX (Louis)	»	Caporal	—	—
HÉMERY (Édouard)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VEREECKE (Auguste)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
FOLLET (Jules)	1 <sup>re</sup>	Caporal	—	—
DETREZ (Jean-Baptiste-Louis)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FRANÇOIS (André)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VIENNE (Édouard)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
LÉUILLEUX (Camille)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
SNYKERQUE (Désiré)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
MARICHEZ (Auguste)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
PAS (Octave)	»	—	—	—
DEPRETZ (Louis)	C. M.	—	—	—
DURY (Édouard)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
SAUVAGE (Amédée)	1 <sup>re</sup>	—	—	Bois de Beaumarais.
MORISSE (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	—	Bois des Buttes.
CORDIER (Louis)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PICART (Yves)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	Beaumarais.
SECQ (Marcel)	8 <sup>e</sup>	Sergent	19 juill. 1915	—
COUTHIER (Étienne)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CLAEYS (Pierre)	8 <sup>e</sup>	—	—	Bois des Buttes.
STRUYE (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	29 juill. 1915	—
GARRIC (Ernest)	2 <sup>e</sup>	—	29 juill. 1915	—
HUTTIN (Adrien)	2 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1915	—
BARRIER (Alphonse)	5 <sup>e</sup>	Aspirant	7 août 1915	Sapicourt.
CALINIEZ (Marcel)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 août 1915	Bois des Buttes.
LEES (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	21 août 1915	—
LEGAY (Louis)	10 <sup>e</sup>	—	—	Beaumarais.
CAHAGNET (Émile)	1 <sup>re</sup>	—	7 sept. 1915	Bois des Buttes.
DEMETTE (Émile)	1 <sup>re</sup>	1 <sup>re</sup> classe	7 sept. 1915	Bois des Buttes.
OZERÉE (Robert)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DECOSTER (Élie)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
CHATELLE (Paul)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
BILLOO (Marceau)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
RAUDONNEIX (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
JOUKHEERE (André)	6 <sup>e</sup>	Caporal	29 sept. 1915	Puyencourt.
VAURS (Joseph)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	7 sept. 1915	Bois des Buttes.
QUEVILLON (Auguste)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
CASTEL (Raymond)	C. H. R.	—	23 sept. 1915	Hermonville.
BABLAÈRE (Jules)	1 <sup>re</sup>	—	28 sept. 1915	Gernicourt.
THÉRET (Léopold)	8 <sup>e</sup>	—	5 oct. 1915	—
VIGNOLES (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	6 oct. 1915	—
LÉONIDAS (Auguste)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
BARDIN (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
ROGER (Maurice)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
DABADIE (Pierre)	10 <sup>e</sup>	—	11 oct. 1915	—
SALOMÉ (Bernard)	6 <sup>e</sup>	—	16 oct. 1915	—
ROUSSY (Jean-Eugène)	12 <sup>e</sup>	—	20 oct. 1915	Choléra.
DEGAND (Jules)	10 <sup>e</sup>	—	21 oct. 1915	—
DENOULIN (François)	12 <sup>e</sup>	—	24 oct. 1915	—
BOUILLEZ (Constant)	5 <sup>e</sup>	—	28 oct. 1915	—
MARLARD (Auguste)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
PUCHOIS (David)	12 <sup>e</sup>	—	—	Gernicourt.
CORBEAU (Maurice)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	Choléra.
RÉGLEY (Théophile)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 nov. 1915	Choléra Autobus.
BOILEVIN (Albéric)	10 <sup>e</sup>	Caporal	7 nov. 1915	—
RÉGNAULT (Paul)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	23 nov. 1915	—
UNAL (Irénée)	4 <sup>e</sup>	—	28 nov. 1915	—
COLLIER (Victor)	»	—	6 déc. 1915	—
AVRON (Émile)	»	Caporal	1 <sup>er</sup> janv. 1916	Sapicourt.
PELLIÉ (Henri)	4 <sup>e</sup>	Lieutenant	5 janv. 1916	Miette-les-Bois.
GUILLY (Théodore)	8 <sup>e</sup>	Sergent	5 oct. 1915	Gernicourt.
QUENIQUE (Fernand)	8 <sup>e</sup>	Caporal	—	Berry-au-Bac.
ARNAUD (Jean)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16 janv. 1916	Bois de la Mine.
DELATRE (Louis)	10 <sup>e</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
CASSET (Barthélémy)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16 janv. 1916	Sapicourt.
PERRARD (Émile)	10 <sup>e</sup>	—	26 janv. 1916	Bois de la Mine.
GABARD (Paul)	9 <sup>e</sup>	—	28 janv. 1916	—
CADET (Eugène)	6 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> févr. 1916	Bois des Buttes.
DESEILLE (Florinont)	1 <sup>re</sup>	—	2 févr. 1916	Romain.
GOGNEAUX (Alexandre)	4 <sup>e</sup>	—	8 févr. 1916	—
WATTEL (Honorat)	6 <sup>e</sup>	—	10 janv. 1916	Bois des Buttes.
CANU (Maurice)	6 <sup>e</sup>	—	5 mars 1916	Verdun.
BREDY (Maxime)	3 <sup>e</sup>	Sergent	28 févr. 1916	—
GROUX (Paul)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	27 févr. 1916	Douaumont.
MOREL (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	—	Verdun.
HALLARD (Gaston)	3 <sup>e</sup>	Adjudant	—	Fleury.
PLACKVOET (Henri)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PAURICHE (Charles)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
CARRIÈRE (Édouard)	C. H. R.	Sous-lieut.	28 févr. 1916	Verdun.
ANSART (Paul)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BAI (Ernest)	C. H. R.	—	29 févr. 1916	Fleury.
BRUNET (Élisée)	8 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
BERFEL (François)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
MOLIRGUE (Pierre)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
HOCHART (Aristide)	4 <sup>e</sup>	—	—	Douaumont.
CHASSAGNE (Jean)	2 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
TROUSSELLE (Alfred)	C. H. R.	—	—	Verdun.
GARIN (Gustave)	4 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
BARETZ (Jules)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
HONNEBELLE (Jules)	3 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
DEMESTÈRE (Albert)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	Verdun.
DEQUÉKER (Henri)	4 <sup>e</sup>	Caporal	28 févr. 1916	Fleury.
PUILLEUX (Gaston)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PASQUET (Pierre)	4 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
LEVÊQUE (Damas)	1 <sup>re</sup>	—	—	Fleury.
DRANCOURT (Gustave)	4 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
CHASSAING (Martial)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	28 févr. 1916	Verdun.
DELBRET (François)	4 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
DELBRAYELLE (Victor)	4 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
FAVARD (Léonard)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CACHART (Émile)	2 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
PECQUEUR (Maurice)	3 <sup>e</sup>	—	—	Clermont-en-Argonne.
PETIT (Henri)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	Fleury.
THIERRY (Émile)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SPLÈTE (Jean-Baptiste)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CARDOU (Auguste)	C. H. R.	—	—	Verdun.
LAGAISE (Sylvain)	2 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
CARLIER (Léon)	2 <sup>e</sup>	Sergent	—	Douaumont.
DAUHIER (Armis)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 mars 1916	Verdun.
NIVEAU (Émile)	C. H. R.	—	28 févr. 1916	Fleury.
RAINAUD (Pierre-Jean)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
DAVID (Albert)	8 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
BURET (Auguste)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	Fleury.
BAERT (Adrien)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	29 févr. 1916	—
MONNIER (Auguste)	12 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> mars 1916	—
DELVAL (Éloi)	2 <sup>e</sup>	Adjudant	—	Chaumont-sur-Aire.
BOUSSEMARY (Jules)	1 <sup>re</sup>	Sergent	2 mars 1916	Verdun.
BABEAU (Aristide)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PERARD (Gaston)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
LISSE (Albert)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LECOMTE (Julien)	7 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
RITAINE (Maurice)	1 <sup>re</sup>	—	—	Verdun.
VAILLANT (Edmond)	7 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LEFEBVRE (Jean-Baptiste)	2 <sup>e</sup> C. M. B.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
HÉNIN (Gaston)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
DEHAUDT (Marceau)	1 <sup>re</sup>	Caporal	—	—
DELATTRE (Henri)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MAILLOT (Émile)	7 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
PARENT (Louis)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
ROTY (Charles)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	Verdun.
MARIE (Paul)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
COGET (Louis)	8 <sup>e</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
VANESSE (Jules)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 mars 1916	Fleury.
MAGUE (Joseph)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LALAGUE (Georges)	11 <sup>e</sup>	—	3 mars 1916	Verdun.
COLAS (Pierre)	12 <sup>e</sup>	—	—	Fleury.
DEDIEU (Marcel)	12 <sup>e</sup>	Caporal	4 mars 1916	Verdun.
BORDES (Raymond)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CAUVA (Joseph)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
DEL COURT (Charles)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
AZAÏS (Armand)	6 <sup>e</sup>	—	5 mars 1916	Fleury.
AVOUAC (Michel)	»	—	—	—
BRETHES (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	—	Verdun.
MOREL (Henri)	8 <sup>e</sup>	—	—	Douaumont.
DEBORT (Albert)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	Fleury.
JOLT (René)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BOULLIER (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PRUVOST (Jules)	»	Caporal	—	—
LESUR (Alfred)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	—	Verdun.
MATHET (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CAROU (Gaston)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CASSAING (Fernand)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	Fleury.
BONCOURRE (Emmanuel)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	6 mars 1916	Verdun.
ALPHONSE (Jules)	»	Caporal	—	—
NOËL (Auguste)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FAHY (Achille)	2 <sup>e</sup>	—	—	Revigny.
EVRARD (Alexis)	6 <sup>e</sup>	—	8 mars 1916	Verdun.
DELHELLE (Joseph)	4 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	Douaumont.
BOYER (Antoine)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	Verdun.
BOUTET (René)	»	2 <sup>e</sup> classe	10 mars 1916	—
BAILLEUX (Émile)	4 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	8 mars 1916	—
BENOÎT (Marcel)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MABESOGNE (Robert)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
HOORNART (Albert)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
CHABOISSON (Paul)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	8 mars 1916	Verdun.
GHEsqUIÈRES (Alphonse)	»	—	—	—
GODARD (Georges)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
BECCU (Eugène)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
HAMARD (Fernand)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
HECQUET (Modeste)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
PAQUEZ (Jules)	3 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
BOUCHANIN (Camille)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VINCART (Louis)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
VIRLEUX (Charles)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
MARTEAU (Gaston-Robert)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
COUVREUR (Émile)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
POTTIER (Denis)	»	—	—	—
CAULER (Louis)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
SCHEERS (Désiré)	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
SORRIAUX (Ernest)	»	2 <sup>e</sup> classe	—	—
SOUVIGNET (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	10 mars 1916	—
MATHIEU (Gaston)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
MAYEUR (François)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
LAURENT (Louis)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
LE CERF (Édouard)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
DAVIOU (Augustin)	C. H. R.	—	28 févr. 1916	—
DUYAY (André)	2 <sup>e</sup>	Sergent	—	Fleury.
FOUCART (Alfred)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DESRUMEAUX (Henri)	3 <sup>e</sup>	Caporal	1 <sup>er</sup> mars 1916	Verdun.
WANNER (Ernest)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	27 févr. 1916	Fleury.
BOUCHE	C. H. R.	Sous-lieut.	28 févr. 1916	—
DUTRIEZ (Arthur)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CRÉPIN (Émile)	8 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
CUVELIER (François)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Verdun.
DUFOUR (Étienne)	5 <sup>e</sup>	—	29 févr. 1916	—
CAULIER (Gustave)	6 <sup>e</sup>	—	5 mars 1916	Fleury.
CAUBIT (Pierre)	12 <sup>e</sup>	—	3 mars 1916	—
DUFLOS (Étienne)	11 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> mars 1916	—
TONNELIER (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	25 avril 1916	Verneuil.
BATONNEAU (Eugène)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—





NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUES A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
HERBLOT (Edmond)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	25 avril 1916	Verneuil.
JOURDA (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
BOMBEKE (Gustave)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
PRUVÔT (Hector)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
TENNEVIN (Henri)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DE HÉGELSON (André)	6 <sup>e</sup>	Sergent	28 avril 1916	—
SIRE (Fernand)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
HOULÈS (Armand)	9 <sup>e</sup>	—	30 avril 1916	—
GARITAN (Lucien)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
RUIGOT (Henri)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
MOREAU (Paulin)	9 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	5 mai 1916	—
ROUSSEL (Georges)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 juill. 1916	—
GAMBIER (Émile)	12 <sup>e</sup>	—	8 mai 1916	—
NOUET (Alfred)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
DEFROMOND (Félicien)	12 <sup>e</sup>	—	9 mai 1916	Hôpital de Chambéry.
VITSE (Henri)	9 <sup>e</sup>	Sergent	10 mai 1916	Verneuil.
VERWAERDE (Maurice)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	11 mai 1916	—
DELVART (Julien)	3 <sup>e</sup>	—	3 juin 1916	—
OTTO (Anatole)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
HOURLIAUX (Gaston)	11 <sup>e</sup>	Caporal	19 juin 1916	—
DÉAS (Louis)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	20 juin 1916	—
MIRAMBREAU (André)	10 <sup>e</sup>	—	21 juin 1916	—
ROQUES (Eugène)	7 <sup>e</sup>	—	23 juin 1916	—
LEGRAIN (Camille)	5 <sup>e</sup>	—	30 juin 1916	—
GILBERT (Gustave)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CARRIÈRE (Marius)	1 <sup>re</sup>	—	4 juill. 1916	—
COULON (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	5 juill. 1916	—
DELANGHE (Marcel)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
FAUCON (Alexis)	11 <sup>e</sup>	—	12 juill. 1916	Glennes.
THUILLIEZ (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	17 juill. 1916	Verneuil.
TRAC (Alfred)	6 <sup>e</sup>	—	20 juill. 1916	—
GUERNALEC (Désiré)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CAZEDAIVE (Gaston)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 mai 1916	Verneuil.
DUMOUSSEAU (Fernand)	6 <sup>e</sup>	—	19 avril 1916	—
DUPONT (Henri)	6 <sup>e</sup>	—	20 avril 1916	—
RATTEZ (Cyrille)	3 <sup>e</sup>	—	27 avril 1916	—
LADERRIÈRE (Ernest)	9 <sup>e</sup>	—	30 avril 1916	—
BAILET (Marius)	6 <sup>e</sup>	Caporal	20 juillet 1916	—
DHÉNAIN (Léon)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VERGULT (Auguste)	11 <sup>e</sup>	Sergent	5 sept. 1916	Maurepas.
BOUYER (Maurice)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BOUSQUET (Raoul)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
BOURMÉ (Omer)	9 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
BACQUEVILLE (Henri)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
COUDERT (Léger)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
GATTEAU (Eugène)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
GAUTRON (François)	10 <sup>e</sup>	—	5 sept. 1916	—
GILLES (Maurice)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
NADER (Yves)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
DEBARGE (Victor)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
HANQUIEZ (Gaston)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
JALLON (Antoine)	10 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
MAISON (Ernest)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MALTOR (Amédée)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
PALETTE (Maurice)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
VEREECQUE (Élie)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
PYCKAERT (Paul)	5 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
DELPEUCH (Victor)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
FERYI (Pierre)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
COUTIER (Justin)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
POIRIER (Joseph)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
SEGALEN (Jean)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
POUZELGUES (Léon)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LORET (Charles)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MILLET (Charles)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
CORNU (Jules)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
LORANS (Pierre)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
ADMIRAT (Léon)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
BARON (Isidore)	3 <sup>e</sup>	Lieutenant	5 sept. 1916	Combles.
BARBE (Eugène)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Maurepas.
BILLIET (Roger)	10 <sup>e</sup>	Capitaine	—	Maricourt.
AMERGER (Marie)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Maurepas.
BENOÎT (Louis)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BELLAMY (Paul)	3 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1916	—
THILBIEZ (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
GUÉRIN (Albert)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
HONNET (Aurélien)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MAURISSET (Ernest)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1916	Maricourt.
BONNAURE (Pierre)	2 <sup>e</sup>	—	14 sept. 1916	—
GOMBERT (Romain)	6 <sup>e</sup>	—	10 sept. 1916	Maurepas.
HECQUET (Marius)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DEMINAL (Gustave)	6 <sup>e</sup>	Sergent four.	—	—
DE NOIRET (Henri)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	Combles.
JEAN (Onésime)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Maurepas.
DESCAMPS (Émile)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
MERCIER (Fernand)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
VITALA (Frédéric)	9 <sup>e</sup>	—	11 sept. 1916	—
ROUSSEL (Paul)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
SEUVRE (Bernard)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
SIMON (Charles)	6 <sup>e</sup>	Caporal four.	—	—
SUEUR (Augustin)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TANGHE (Henri)	5 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
LANJAC (Pierre)	1 <sup>re</sup>	—	9 sept. 1916	—
LION (Maurice)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	10 sept. 1916	—
ROBILLARD (Jules)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LOISEL (Eugène)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LOUROUTIN (Yves)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LEJOUR (Louis)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
RICART (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
DRUVANT (Ernest)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—



— 128 —

ALEXELINE (Jean)	7 <sup>e</sup>	—	—	Maurepas.
BOSSU (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
COUREOL (Ludovic)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
JOVINEL (Léon)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
VILLARD (Eugène)	9 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
POURCHEZ (Émile)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
MOLIGUEZ (Eusébe)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DIDION (Marcel)	9 <sup>e</sup>	Sergent-maj.	—	—
JOUSSEIN (Ferdinand)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	7 sept. 1916	—
EYCHENNE (Germain)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
ROLLET (Marcel)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CADET (Gérard)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
SIMON (Jules)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
THUEUX (Eugène)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
LEBÈGUE (Maurice)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
ABELLARD (Auguste)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEPARIS (Anatole)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MARTIN (Guillaume)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
CRAUWELS (Gustave)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
POTEL (Benoît)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LAUZAC (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LUCHIER (Camille)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
SCORDIA (Alphonse)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LAHAYE (André)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
ABHAMOU (François)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
PLANTIN (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
BANDOUX (Gustave)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
GARS (François)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
EMERY (Julien)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1916	—
MEUNINCK (Maurice)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DOTHART (Victor)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
PERCHE (Léon)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
CANNETON (Fernand)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LONGCOURTY (Louis)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
LONGUET (Urbin)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LECŒUVRE (Narcisse)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—



— 129 —

73- R. 1.

9

NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
LEDENT (Henri)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1916	Maurepas.
BERTHEAU (Louis)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
TISON (Célestin)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
GIBLIN (Nestor)	7 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1916	—
CHAUSSY (Charles)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
HENNEBOIS (Léonard)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
HÉRON (Maurice)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DEGRAND (Émile)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DELANNEY (François)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
MERCADAL (François)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MICHAL (Louis)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
DOUTRELAUT (Adrien)	2 <sup>e</sup> C. M.	Sergent	—	—
MARGERIDON (Émile)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DELOURME (Raoul)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
FOUGÈRE (Louis)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DAUMÉE (Jean-Baptiste)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
SEYRAT (Georges)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
LEQUIEN (Albert)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
MAUPOUX (Marcel)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
LAMARRE (Abel)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
CORNÈRE (Jean-Baptiste)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
CITERNE (Jules)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
DEVANNE (François)	6 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	—	—
AMBROISE (André)	2 <sup>e</sup>	Capitaine	—	—
AUGÉRARD (Victor)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
FRAUZEN (Narcisse)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
VAUDERVALE (Ernest)	7 <sup>e</sup>	Sergent four.	—	—
COUBRONNE (Charles)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TROLES (Florent)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
VINCENT (Louis)	5 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
TOURLONIAS (Jean-Baptiste)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	7 sept. 1916	—
BERNADET (Jean)	11 <sup>e</sup>	—	—	—



BAYENS (Pierre)	11 <sup>e</sup>	Caporal	7 sept. 1916	—
GORILLOT (Jules)	7 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
MARGUERIT (Noël)	1 <sup>re</sup> C. M.	1 <sup>re</sup> classe	12 sept. 1916	—
DARROZÈS (Antoine)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GARET (Henri)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
CRINBIN (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	13 sept. 1916	—
PAGÈS (Joseph)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
AMOURETTE (Désiré)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
DEROSIÈRE (Jules)	4 <sup>e</sup>	—	12 sept. 1916	—
DAVID (Antonin)	10 <sup>e</sup>	Caporal	14 sept. 1916	—
LOMEART (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
TREUIL (Louis)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
NOËL (Thomas)	9 <sup>e</sup>	—	16 sept. 1916	—
EYRAGUE (Pierre)	11 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1916	—
CAVILLERS (Auguste)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
CARLE (Émile)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LANEL (Julien)	11 <sup>e</sup>	—	—	Savernache.
BESSE (Pierre)	11 <sup>e</sup>	—	—	Maurepas.
BRULIN (Joseph)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
FOUQUET (Albert)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
MOUQUET (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
BUTEZ (Charles)	3 <sup>e</sup>	—	16 sept. 1916	—
ROSSIGNOL (Fernand)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
ESLING (Frédéric)	6 <sup>e</sup>	—	17 sept. 1916	—
SERVAIS (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LAGRAVE (Jean)	8 <sup>e</sup>	—	16 sept. 1916	—
GRENIER (Paul)	6 <sup>e</sup>	—	17 sept. 1916	—
HERMANS (Louis)	6 <sup>e</sup>	—	18 sept. 1916	—
DELPAS (Jérôme)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DEBRUE (Augustin)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
PELLE (Hector)	2 <sup>e</sup>	Caporal four.	—	—
PLANES (Denis)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BERNARD (Maurice)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
BRICHE (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MIOCHE (Jean)	10 <sup>e</sup>	—	15 sept. 1916	—
TOURSEL (Alexandre)	1 <sup>re</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
LUCAS (Arthur)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 sept. 1916	Maurepas.
BUGNICOURT (Paul)	7 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	19 sept. 1916	—
BOURCOIS (Maurice)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PERROT (Yves)	1 <sup>re</sup>	—	20 sept. 1916	—
LOSQUIN (Pierre)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MACHARET (Albert)	1 <sup>re</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
GABILLARD (Joseph)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	19 sept. 1916	—
GALLAT (Élie)	10 <sup>e</sup>	Caporal	20 sept. 1916	—
TRANIER (Lucien)	4 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LIMOUSIN (Paul)	11 <sup>e</sup>	—	21 sept. 1916	—
HOURRIEZ (Henri)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LÉVÊQUE (Pierre)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	22 sept. 1916	—
LOUSSOUARN (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	21 sept. 1916	—
LUCAS (Adrien)	4 <sup>e</sup>	—	—	—
COURTOIS (Louis)	7 <sup>e</sup>	—	22 sept. 1916	—
DEBUSSEHER (Alfred)	2 <sup>e</sup>	—	20 sept. 1916	—
RUCAR (Omer)	2 <sup>e</sup>	—	20 sept. 1916	—
PAROY (Lucien)	2 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	23 sept. 1916	—
SAINTIVE (Charles)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
GRENTE (Fernand)	1 <sup>re</sup>	—	23 sept. 1916	—
GOSSELIN (Louis)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	24 sept. 1916	—
PEYRONNET (Auguste)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
VEST (Séraphin)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
CHALAS (Nicolas)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
LEDoux (Émile)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
FRANÇOIS (Auguste)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VANGISTEL (Georges)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
DEHUY (Pierre)	9 <sup>e</sup>	Caporal	26 sept. 1916	—
VERRIER (Daniel)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	25 sept. 1916	—
DAVID (Louis)	2 <sup>e</sup>	—	—	Combles.
CASTRO (Justin)	3 <sup>e</sup>	Caporal	20 sept. 1916	Maurepas.
BADENNE (Louis)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	24 sept. 1916	—
AMIAUX (Adolphe)	6 <sup>e</sup>	Sergent	24 sept. 1916	—
COULEUVRE (Émile)	2 <sup>e</sup>	Caporal	24 sept. 1916	Maurepas.
GRUISS (Charles)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
GUIBORAT (Ernest)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEBLONDE (Marcel)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	26 sept. 1916	Combles.
LE BOUBARD (Jean)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BONAVENTURE (Liévin)	9 <sup>e</sup>	Caporal	27 sept. 1916	—
DEQUIEDT (Georges)	2 <sup>e</sup> C. M.	Lieutenant	26 sept. 1916	Maricourt.
BELLIVIER (Jean)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Combles.
VANHAECKE (Justin)	7 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
PALANCADE (Paul)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TERNOIS (Ulysse)	8 <sup>e</sup>	—	—	—
THOMAZAU (Raymond)	7 <sup>e</sup>	—	27 sept. 1916	—
MILLES CAMPS (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	26 sept. 1916	—
DEJEAN (Joseph)	7 <sup>e</sup>	—	10 oct. 1916	—
DUFRAISSE (Paul)	9 <sup>e</sup>	Adjudant	5 sept. 1916	—
YVE (Émile)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	8 sept. 1916	Maurepas.
VAUTHIER (Jean)	9 <sup>e</sup>	Caporal	5 sept. 1916	—
QUILTON (Jérémié)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DUSSOL (Jean)	6 <sup>e</sup>	Caporal	7 sept. 1916	—
WAROUX (François)	C. H. R.	—	10 sept. 1916	—
DUBÉROS (Henri)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1916	—
DUPUIS (Oscar)	5 <sup>e</sup>	—	6 sept. 1916	—
QUINTILLA (Gergoes)	5 <sup>e</sup>	—	7 sept. 1916	—
DURIEZ (Théophile)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SAINT-GERMAIN (Paul)	10 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	12 sept. 1916	—
DUTERQUE (Julien)	3 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	—	—
WATERLED (Henri)	3 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	12 sept. 1916	—
ORJURIN (Joseph)	6 <sup>e</sup>	—	13 sept. 1916	—
WASELYN (Jean)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
CATHALA (Jean)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	9 sept. 1916	—
WAGNER (Florent)	1 <sup>re</sup>	Sergent	18 sept. 1916	—
CASTERIZAN (Oscar)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 sept. 1916	—
DUSSIN (Jean)	2 <sup>e</sup>	—	25 sept. 1916	Combles.
DUSASTRE (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	26 sept. 1916	Maurepas.
QUIDU (Jean)	2 <sup>e</sup>	—	23 sept. 1916	—
WALLART (Gaston)	7 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	24 sept. 1916	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
FRELIER (Élie)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	23 sept. 1916	Maurepas.
POT (Léon)	1 <sup>re</sup> C. M.	Sous-lieut.	26 sept. 1916	Combles.
COLLOT (Gustave)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	3 déc. 1916	Beauséjour.
MAREY (François)	5 <sup>e</sup>	Sergent	5 déc. 1916	—
JAUD (François)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	9 déc. 1916	—
COLMANT (Ernest)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
BUGEON (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	10 déc. 1916	—
LEGAY (Alphonse)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
SAUVANNET (Maurice)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
SOUVART (Jules)	6 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
LALANDE (Jean)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LE DUC (Philippe)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
FAGET (Marie)	1 <sup>re</sup>	Caporal	15 déc. 1916	—
COQ (Roger)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	26 déc. 1916	—
BLINEAU (Amédée)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
PRIOU (Eugène)	11 <sup>e</sup>	—	30 déc. 1916	—
ETHUIN (Abel)	10 <sup>e</sup>	—	31 déc. 1916	—
DULHU (Alphonse)	1 <sup>re</sup>	Sergent	9 déc. 1916	—
SÉMÉNOU (Félix)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	19 mars 1917	Craonnelle.
COUSSEMENT (Camille)	2 <sup>e</sup>	—	25 mars 1917	—
VITTEC (Jules)	2 <sup>e</sup>	—	25 mars 1917	—
MAHAULT (Paul)	9 <sup>e</sup>	—	27 mars 1917	—
THOMAZET (Paul)	7 <sup>e</sup>	—	28 mars 1917	Beaumarais.
FLAHAUT (Georges)	C. H. R.	—	29 mars 1917	Craonnelle.
CARLIER (Georges)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	31 mars 1917	—
LASSUE (Émile)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	Beaumarais.
SAUVARD (Clément)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	3 avril 1917	—
BENDRE (Alexis)	2 <sup>e</sup>	—	8 avril 1917	—
ROZIER (Pierre)	12 <sup>e</sup>	—	16 avril 1917	Craonnelle.
BOURGOUGNON (Antoine)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
BERNABEU (Henri)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
CHADOIN (Jean)	12 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
CHAMIGNON (Claude)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LEFÈVRE (André)	12 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
DECLECK (Henri)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	Oulches.
DION (Honoré)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
MARQUET (Georges)	12 <sup>e</sup>	Caporal	—	Craonnelle.
PÉRON (Marcellin)	12 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
LAFFARGUE (Joseph)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
ADAMY (Valère)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
ABOULKER (Maurice)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MASSE (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
BOUTILLON (Pierre)	12 <sup>e</sup>	—	—	—
MONVILLE (Charles)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	Oulches.
HAMONIAUX (Julien)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	16 avril 1917	—
AMANS (Léon)	1 <sup>re</sup>	—	19 avril 1917	Craonnelle.
JULIEN (Charles)	1 <sup>re</sup>	—	19 avril 1917	Oulches.
DURAND (Théophile)	12 <sup>e</sup>	Sergent	16 avril 1917	Craonnelle.
CATALIN (Élie)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 mars 1917	Beaumarais.
CAUSTÈRE (Gaston)	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	25 mars 1917	Craonnelle.
COURBOT (Emile)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	30 mars 1917	—
DEVILLECHAIZE (Antoine)	12 <sup>e</sup>	—	16 avril 1917	—
CATHELIN (Maurice)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	Oulches.
FLAMBRY (Raphaël)	7 <sup>e</sup>	—	14 juill. 1917	Steenstraate (Belgique).
RUDE (Léon)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	15 juill. 1917	—
CASTILHES (Antoine)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
SAINTE-CROIX (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	16 juill. 1917	—
RIBREUX (Charles)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
ANDREU (Jean)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BÉNARD (Victor)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	17 juill. 1917	—
BUIGNET (Raoul)	C. H. R.	—	24 juill. 1917	Pypegaële (Belgique).
GOYER (Joseph)	C. H. R.	—	—	—
MAGOUËS (Salvy)	9 <sup>e</sup>	—	31 juill. 1917	Oostvleteren (Belgique).
LOUISE (Élisée)	9 <sup>e</sup>	—	30 juill. 1917	—
FAVRE (Henri)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
LEFÈVRE (Alfred)	9 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BOMMÉ (Joseph)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> août 1917	Steenstraate (Belgique).
BOISNARD (Edmond)	4 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	31 juill. 1917	Oostvleteren (Belgique).



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
RAFFRAY (Jean-Baptiste)	3 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	31 juill. 1917	Steenstraate (Belgique).
CHOLET (Émile)	6 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	—	Smiske Cabaret. (Belgique).
ALBIGET (Guillaume)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Bixschote (Belgique).
RAYNAL (Lucien)	2 <sup>e</sup>	—	—	Steenstraate (Belgique).
LOTTE (Alphonse)	C. H. R.	—	—	—
LORAND (Alphonse)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
CASTAING (Jean)	C. H. R.	—	—	Bixschote (Belgique).
MIGEON (Victor)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
SÉNÉCHAL (Léandre)	10 <sup>e</sup>	—	—	—
POULET (Georges)	1 <sup>re</sup>	—	—	Steenstraate (Belgique).
POIX (Victor)	6 <sup>e</sup>	Clairon	—	Lizerne.
PAUBEL (Marcel)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Steenstraate (Belgique).
JOUBERT (Eugène)	5 <sup>e</sup>	—	—	Lizerne (Belgique).
DEMANGE (André)	6 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1917	—
IZART (François)	C. H. R.	—	31 juill. 1917	Steenstraate (Belgique).
TUXAGUES (François)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
AMAR (Élie)	11 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1917	—
ANCHIER (Robert)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	Smiske Cabaret (Belgique).
MICHAUX (Arthur)	11 <sup>e</sup>	Sergent	—	Steenstraate (Belgique).
BARREAU (Pierre)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
ROUGON (Hubert)	6 <sup>e</sup>	—	—	Smiske Cabaret (Belgique).
CHARBET (Narcisso)	11 <sup>e</sup>	—	—	Steenstraate (Belgique).
FIÉVET (Augustin)	6 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
DANIEL (Gaston)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
COLIN (René)	6 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	—
MARTIN (Moïse)	11 <sup>e</sup>	—	3 août 1917	—
FOCH (François)	3 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	—
BURY (Edmond)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
LACHARME (Pierre)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
STEPHAN (Yves)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
PERDRIX (Félix)	3 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1917	—
PONCHEL (Louis)	9 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	—
PHILIPPON (Sylvain)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—
VENARD (André)	6 <sup>e</sup>	Adjudant	—	—
HAMART (Maurice)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
NIVELET (Henri)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CHICOT (André)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
MOUISSET (Jean)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
HOURGRON (Louis)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Bixschote (Belgique).
MOLINES (Albert)	3 <sup>e</sup>	—	—	Steenstraate (Belgique).
ROIMARMIER (Henri)	1 <sup>re</sup>	—	3 août 1917	—
MADIE (Charles)	3 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MASSON (Joseph)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
VERMERSCH (Étienne)	1 <sup>re</sup> C. M.	Caporal	—	—
LUCAIN (Albert)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 août 1917	—
MARC (Jean)	1 <sup>re</sup>	—	—	—
BOUVEL (Gaston)	1 <sup>re</sup>	Caporal	—	—
BALLÉREAU (Lucien)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	5 août 1917	—
NOTTEAU (Émile)	1 <sup>re</sup>	—	11 août 1917	Bixschote (Belgique).
BAGUÉ (Albert)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	21 août 1917	Pypegaële (Belgique).
DELAUX (Théophile)	6 <sup>e</sup>	—	5 sept. 1917	Ferme du Loobeck (Belgique).
SORET (Charles)	C. H. R.	—	9 sept. 1917	Zuydschote (Belgique).
ROBITAILLE (Eugène)	6 <sup>e</sup>	—	—	Smiske Cabaret (Belgique).
THÉRET (Joseph)	10 <sup>e</sup>	—	10 sept. 1917	Bixschote (Belgique).
CARLIER (Michel)	9 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	14 sept. 1917	Route Lizerne—Dixmude (Belgique).
DEBONS (Jean)	9 <sup>e</sup>	Sergent four.	—	Poesl (Belgique).
COCUT (Adolphe)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	10 oct. 1917	—
ROGNARD (Paul)	11 <sup>e</sup>	—	23 oct. 1917	—
TANEREL (Victor)	3 <sup>e</sup>	—	25 oct. 1917	Merckem (Belgique).
BATELLA (Grégoire)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
GOBERT (Isaïe)	C. H. R.	Téléphoniste	26 oct. 1917	Noord-Schote (Belgique).
GERVAIS (Marcel)	2 <sup>e</sup> C. M.	Sergent	14 juill. 1917	Maison du Passeur (Belgique).
DURAND (Charles)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	15 juill. 1917	—
WIGNACOURT (Alphonse)	7 <sup>e</sup>	—	14 juill. 1917	—
COQUIN (Vincent)	9 <sup>e</sup>	—	30 juill. 1917	Oost-Vleteren (Belgique).
VIGNON (Paul)	7 <sup>e</sup>	Capitaine	31 juill. 1917	Steenstraate (Belgique).
DUHAMEL (Édouard)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
DUJARDIN (Pierre)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUES A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
DUBUS (Henri)	7 <sup>e</sup>	Caporal	31 juill. 1917	Steenstraate (Belgique).
QUILLIOT (Julien)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
QUILLIOT (Léon)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CATTIAUX (Henri)	3 <sup>e</sup>	—	2 août 1917	—
ZÉRAFFA (Auguste)	6 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> août 1917	—
DUBREUCQ (Alfred)	11 <sup>e</sup>	—	3 août 1917	—
COURRÈGES (Albert)	2 <sup>e</sup>	—	31 juill. 1917	—
DUFOURG (Robert)	3 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	22 août 1917	—
QUESLAVOINE (Alphonse)	C. H. R.	2 <sup>e</sup> classe	9 sept. 1917	—
DUFOUR (Léon)	3 <sup>e</sup>	Caporal	25 oct. 1917	Langewaede (Belgique).
BESSON (Benoît)	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	26 avril 1918	Corbeny.
FLAMENT (François)	9 <sup>e</sup>	—	28 mars 1918	—
GEBEL (Charles)	3 <sup>e</sup>	—	24 mars 1918	—
DENNEQUIN (Paul)	5 <sup>e</sup>	—	18 mars 1918	—
PIERRE (Georges)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
SERGENT (Émile)	5 <sup>e</sup>	Caporal	—	Craonnelle.
CHAUVIN (Eugène)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	9 mars 1918	Corbeny.
CHEVALIER (Lucien)	6 <sup>e</sup>	—	4 avril 1918	—
DALLIER (François)	6 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BERNARD (Charles)	5 <sup>e</sup>	—	7 avril 1918	—
DELUSE (Albert)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
MERLIER (Alfred)	5 <sup>e</sup>	—	17 avril 1918	—
MARSAUD (Henri)	7 <sup>e</sup>	Sous-lieut.	25 avril 1918	—
VERJUS (Claude)	11 <sup>e</sup>	Caporal	28 avril 1918	—
CAHUET (Léon)	2 <sup>e</sup> C. M.	Adjudant	20 mars 1918	Maizy.
WINDELS (Henri)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Corbeny.
COSSERAT (Éloi)	5 <sup>e</sup>	—	21 mars 1918	—
RATIVAL (Camille)	2 <sup>e</sup>	—	7 avril 1918	—
ESTÈVE (Jean)	3 <sup>e</sup>	—	23 avril 1918	—
MOREL (Frédéric)	2 <sup>e</sup>	—	—	—
MANDEIX (Gabriel)	10 <sup>e</sup>	Sergent	3 juin 1918	Dommiers.
MINOT (Félicien)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
GARCELON (Jean)	2 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> juin 1918	Bloisy.
BERTHIER (Lucien)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	3 juin 1918	Dommiers.
DEGLAVE (Auguste)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	Ferme de Vertefeuille.
DUPUIS (Pierre)	2 <sup>e</sup> C. M.	Adjudant	2 juin 1918	Vierzy.
TRILLES (Pierre)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	3 juin 1918	Missy-aux-Bois.
LOOTEN (Maurice)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
MOURGUES (Abel)	10 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	—
SAMSON (Jean)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	3 juin 1918	Chaudun.
CHAUSOY (Alfred)	11 <sup>e</sup>	—	—	—
FERRÉ (Édouard)	11 <sup>e</sup>	—	4 juin 1918	Dommiers.
LALANNE (Cyprien)	11 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	—
MIARD (Marie)	11 <sup>e</sup>	—	4 juin 1918	—
SOULLARD (Henri)	11 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	—
REYNAUD (Louis)	11 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	—
RIAILLON (Émile)	11 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
HISCH (Auguste)	11 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> juin 1918	Missy-aux-Bois.
THIBAudeau (Émile)	11 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	Chaudun.
CASIEZ (Louis)	11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Dommiers.
LE CORRE (Jean)	3 <sup>e</sup> C. M.	Adjudant	4 juin 1918	—
COMBES (Eugène)	1 <sup>re</sup> C. M.	Caporal	—	Ferme de Vertefeuille.
DHÉNIN (Auguste)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>er</sup> juin 1918	—
PETITHUGUENIN (Cyprien)	1 <sup>re</sup>	Caporal	4 juin 1918	—
POULY (Jules)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BASTOUILLE (Vincent)	1 <sup>re</sup>	—	2 juin 1918	—
MONY (Pierre)	1 <sup>re</sup>	Caporal	4 juin 1918	—
PLO (Frédéric)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
PLANTE (François)	3 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> juin 1918	—
MORDEGLO (Louis)	3 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	—
ANNEREAU (François)	3 <sup>e</sup>	—	4 juin 1918	Dommiers.
VAUDRON (Émile)	3 <sup>e</sup>	Sergent	2 juin 1918	—
DUREL (Gilbert)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
CROPET (Louis)	5 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Château de Vaux-Castille.
VILLIERS (Marcel)	5 <sup>e</sup>	—	—	Dommiers.
MAROUBY (Gustave)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
CHATEAURET (Jean)	7 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DUMONDE (Marie)	7 <sup>e</sup>	—	—	—



NOMS ET PRÉNOMS	COMPAGNIES	GRADES	TUÉS A L'ENNEMI	AU COMBAT DE
BALAT (Jacques)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 juin 1918	Dommiers.
CARBONNIER (Albert)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DESCLOS (Émile)	9 <sup>e</sup>	—	—	—
DUBREUIL (Aristide)	9 <sup>e</sup>	Caporal	3 juin 1918	—
TAREMIAUX (Marceau)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	4 juin 1918	—
BERTIÈRE (Pierre)	9 <sup>e</sup>	Aspirant	—	—
BONNEMAISON (Jean)	9 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	5 juin 1918	—
OUSTRIÈRES (Maurice)	10 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	—
RAOULT (Édouard)	10 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BORDES (Alfred)	10 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	2 juin 1918	Missy-aux-Bois.
LEGRAND (Henri)	10 <sup>e</sup>	—	3 juin 1918	Chaudun.
BRIQUET (Jean)	3 <sup>e</sup> C. M.	—	4 juin 1918	Dommiers.
LEBLOND (Joseph)	3 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	—	—
DELCAMBRE (Charles)	1 <sup>re</sup> C. M.	Sergent	3 juin 1918	—
LEFÈVRE (Albert)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
VIENNET (Georges)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
WALLE (Gabriel)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
LEMAIRE (Clément)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
BÉGUÉ (Guillaume)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
GODEWSYI (Maurice)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	—	—
FOUARD (Marcel)	1 <sup>re</sup> C. M.	Caporal	—	Chaudun.
LEGRUX (Charles)	1 <sup>re</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	Dommiers.
LEMAITRE (Isidore)	2 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	2 juin 1918	—
CAUBET (Antoine)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	3 juin 1918	—
SÉROU (Pierre)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	2 juin 1918	—
SAVOIS (Marcel)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
JAURIGOUITY (Laurent)	6 <sup>e</sup>	—	4 juin 1918	—
BARETTE (Marcel)	1 <sup>re</sup> C. M.	—	12 juin 1918	—
BILHEREAU (Jean)	12 <sup>e</sup>	—	—	Saint-Bandry.
DURIEZ (Maurice)	»	Lieutenant	23 juin 1918	—
JONGHERYCK (Marcel)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	12 juin 1918	Laversine.
JEANPIERRE (Gaston)	6 <sup>e</sup>	—	13 juin 1918	—
CHÉNIER (Louis)	12 <sup>e</sup>	Sergent	4 juin 1918	Noyant-et-Aconin.
PRÉVOST (Auguste)	7 <sup>e</sup>	Caporal	—	Saint-Pierre-Aigle.
VALOT (Georges)	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	Valsery.
DONZE (Joseph)	8 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	Chaudun.
AMARRÉ (Pierre)	2 <sup>e</sup> C. M.	—	—	Dommiers.
REY (Martial)	3 <sup>e</sup>	—	1 <sup>er</sup> juin 1918	—
DAQUIN (Paul)	9 <sup>e</sup>	—	2 juin 1918	—
GALDAIN (Charles)	2 <sup>e</sup>	—	13 juin 1918	Laversine.
BOUIN (Jean)	10 <sup>e</sup>	—	12 juin 1918	—
GUELEN (Alfred)	6 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> classe	—	—
GILLOT (Lucien)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
AMOUROUX (Édouard)	7 <sup>e</sup>	—	—	—
ANAVASA (Jean)	2 <sup>e</sup> C. M.	1 <sup>re</sup> classe	—	—
CHOFFEL (Urbain)	2 <sup>e</sup> C. M.	2 <sup>e</sup> classe	—	—
CLAIR (Marcel)	2 <sup>e</sup> C. M.	Caporal	—	—
MULLER (Auguste)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DEBAT (Georges)	5 <sup>e</sup>	Sergent	—	—
HARDY (Georges)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
DECHASSAT (Auguste)	2 <sup>e</sup>	Caporal	—	—
BASSON (Marius)	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
BASTERRETTE (Jean)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
SANTERRE (Moïse)	1 <sup>re</sup>	Sergent	—	—
TETREL (Maurice)	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> classe	—	—
TEYSSAIRE (Adrien)	6 <sup>e</sup>	—	—	—
GOUVY (Émile)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
GRANDIN (Edmond)	5 <sup>e</sup>	—	—	—
PRUNET (Armand)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
HOUCKE (Victor)	3 <sup>e</sup>	—	—	—
DEBAERE (Julien)	3 <sup>e</sup>	Sergent	—	—

140



141







— | —  
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG  
— | —

